
B 849,664



Dingale

SOCIETÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ALEXANDRIE

LA DÉCOUVERTE
DES
SANCTUAIRES DE MÉNAS
DANS LE DÉSERT DE MARÉOTIS

RAPPORTS SUR LES FOUILLES EXÉCUTÉES PAR C. M. KAUFMANN ET I. C. E. FALLS DANS LE SANCTUAIRE NATIONAL DES ANCIENS CHRÉTIENS D'ÉGYPTE

PAR

CARL MARIA KAUFMANN

Membre correspondant de l'Académie Papale d'Archéologie Chrétienne.

Traduit par Mme A. Hartmann.

Avec cent soixante-seize illustrations et plans.



ALEXANDRIE
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES
4, Rue du Général Earle, 4
1908

A. Wingate –
au Monsieur Breccia — 17 August

LA DÉCOUVERTE

DES

SANCTUAIRES DE MÉNAS

DANS LE DÉSERT DE MARÉOTIS

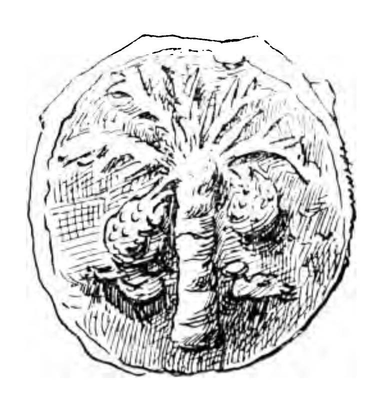
RAPPORTS SUR LES FOUILLES EXÉCUTÉES PAR C. M. KAUFMANN ET I. C. E. FALLS
DANS LE SANCTUAIRE NATIONAL DES ANCIENS CHRÉTIENS D'ÉGYPTE

PAR

Carl Maria KAUFMANN
Membre correspondant de l'Académie Papale d'Archéologie Chrétienne.

Traduit par Mlle A. HARTMANN.

Avec cent douze illustrations et plans.



ALEXANDRIE
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES
4, RUE DU GÉNÉRAL EARLE, 4
1908

LES FOUILLES

DE

L'EXPÉDITION DE FRANCFORT

AU KARM ABU MINA

(I[re] Période : Novembre 1905-Juin 1906).

Cinquante quatre illustrations.

DÉDIÉ A SON EXCELLENCE

LE Dr JOHANNES SCHIESS PACHA

POUR SON

SOIXANTE-DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE

PRÉFACE



Fig. 1. — Colonne de la construction d'Arcadius.

Ce mémoire est un bref rapport sur les fouilles faites au Karm Abu Mina ; il a pour but de donner un aperçu du travail accompli jusqu'ici aux protecteurs de cette entreprise, qui n'est pas sans importance pour l'histoire de l'art et de la civilisation des premiers siècles de l'ère chrétienne dans le pays des Pharaons, époque qui, jusqu'à présent, a été traitée avec beaucoup de négligence; puis je voudrais entretenir l'intérêt à l'avancement de cette œuvre — et enfin, et surtout, faire pour mes confrères une esquisse des résultats obtenus pendant le premier semestre. — Ils sont l'inauguration du travail archéologique dans une contrée qui compte parmi les plus riches en monuments de l'Afrique du Nord et de laquelle parla un auteur moderne — et à bon droit — en ces termes : « quoique baignée par « la Méditerranée et située en face de l'Italie et de la Grèce, « cette contrée est perdue pour l'archéologie, plus que si « elle se trouvait au fond du Sahara. »

Pour plus de clarté nous avons ajouté une série d'illustrations, la plupart d'après les photographies faites par Monsieur J. C. Ewald Falls et par moi-même; les fig. 4, 7, 8, 14, 17, 21, 22, 30, 33, 35, 38, 53 ont été fournies par Monsieur T. Binder (Reiser et Binder), le photographe et peintre d'Alexandrie bien connu.

Nous tenons à exprimer ici avant tout, au jubilaire à qui ce mémoire est dédié, notre chaleureuse gratitude pour son encouragement actif: Son Excellence le Dr Joh. Schiess Pacha, à qui la science doit déjà tant, lui a rendu un nouveau service en nous prêtant son appui moral et matériel, aussi bien lors des temps difficiles qu'aujourd'hui où il a été appelé à une position si élevée dans l'ancienne résidence des Ptolémées et capitale de la Basse-Egypte. Nous remercions également le professeur Monsieur Gaston Maspero, directeur général du service des antiquités égyptiennes, qui se montra, comme d'habitude, plein de courtoisie et de libéralité envers nous; nous exprimons surtout notre vive reconnaissance à M. Franz Adickes, premier bourgmestre de la ville impériale sur le Main, qui employa son influence à nous obtenir des subventions, d'abord de la Commission pour les objets d'art et d'antiquité, puis de la Direction du Musée Ethnographique et aussi de la part de la fondation du Freiherr von Königswärter à Francfort sur le Main; c'est encore sur sa proposition que le Conseil municipal de cette ville, qui prête toujours volontiers son appui à toute œuvre scientifique, a mis à notre disposition les sommes nécessaires pour faire toute la campagne d'été (juin à novembre): j'en ai une grande et respectueuse reconnaissance au très honoré Conseil. Nous avons encore reçu du secours matériel du conseiller intime, directeur général, le Professeur Bode à Berlin, de Messieurs W. Pelizaeus au Caire, H. Bindernagel à Alexandrie; en outre, Messieurs le Professeur Nicolaus Müller à Berlin, Geo. Ruelberg à Alexandrie, Son Excellence Brugsch Pacha et Lord Edward Cecil au Caire, le commandant de la police d'Alexandrie H. Hopkinson Bey et

le premier ingénieur du Khédive, Monsieur G. Kaiser, nous ont aidé de leurs bons conseils et nous ont rendu d'autres services.

Du Camp au Karm Abu Mina,

Poste Bahig Mariout.

Juin 1906.



Fig. 2. — Tranchée dans un Kom.

LA DÉCOUVERTE DE LA VILLE DE MÉNAS.

LES FOUILLES.



Fig. 3. — Statuette en terre cuite.

Lorsque l'auteur de ce rapport signa la préface de son livre: ***Handbuch der christlichen Archeologie*** avec la date de naissance du martyr d'Alexandrie, Ménas, qui fut illustre dans l'Orient égyptien, il ne pensait pas qu'un an et demi plus tard il lui serait permis, avec la collaboration de Monsieur F. C. Ewald Falls, de découvrir le célèbre sanctuaire national des anciens chrétiens d'Egypte, le tombeau de ce même Ménas, au-dessus des ruines d'une vaste cité chrétienne, dans un coin perdu du désert de Lybie.

L'expédition, qui dura 30 jours et à la fin de laquelle, en juin 1905, cette découverte fut faite, avait pour but déclaré de retrouver ce centre de civilisation disparu; elle avait été entreprise après qu'un projet antérieur d'explorer les anciens monuments chrétiens de la Cyrénaïque, spécialement ceux du plateau et du Hinterland cyrénaïques, avait échoué pour des raisons politiques. Le Pacha de Benghasi avait en effet déclaré que, ne pouvant garantir la sécurité des voyageurs, il défendrait l'accès du Djebel Achdar à tout étranger, même pourvu d'un firman du Sultan. Avec cela, la question du port de Tripoli était redevenue aiguë et c'est pour ces raisons que nous fûmes obligés, au mois de mai 1905, d'abandonner notre premier projet qui avait été approuvé par des hommes comme Schweinfurth

et Kiepert et que nous nous occupâmes du projet que nous avions en réserve: « de la question de Ménas* ».

Pour nous guider nous n'avions que des indications insuffisantes, la plupart de source arabe; car dans les ouvrages où l'on aurait cru trouver des renseignements avant tous les autres, c'est-à-dire dans la chronique de Jean de Nikiou, dans le recueil de l'Arménien Abu Sâlih, comme chez Makrizi, on n'en trouve pas. Deux sources surtout avaient de l'importance pour nous. D'abord, le passage d'un manuscrit compilé de l'histoire des patriarches par Severus et des annales d'Eutyche, traitant de la fuite du patriarche Benjamin au Mont Pernudj, c'est-à-dire aux monastères du désert skétique; voici ce que raconte ce passage: Lorsque Cyrus arriva dans la résidence des Ptolémées, le patriarche copte Benjamin, en sa qualité de gouverneur et de patriarche de l'empereur, publia une encyclique, dans laquelle il pria les évêques de fuir dans le désert devant « cet ange exterminateur ».

Lui-même quitta la ville par la porte de l'Ouest, alla à pied à Marea et se rendit de là au Wadi en passant par la ville Al Muna, située dans l'oasis au point d'intersection de la route d'Alexandrie au Wadi Natron, où il vénéra Ménas, dans la grande église. Un autre point de départ s'offrait à nous dans la description d'un géographe arabe, traduit par Quatremère, qui avait vu la ville de Ménas avant sa ruine complète. Nous reproduisons ici in extenso le passage de ce manuscrit qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris et qui fut écrit au commencement du 11[me] siècle:

« En quittant Terrâneh et en suivant la route de Barca, on arrive à Minâ, qui se compose de trois villes abandonnées au milieu d'un désert de sable, mais dont les bâtisses restent toujours debout. Les Arabes s'y cachent pour tomber sur les voyageurs. On y voit des palais superbes et bien construits, entourés de murs d'enceinte; ils sont formés pour la plupart de colonnades supportant des voûtes et quelques-uns servent de demeure à des moines. Il y reste quelques sources d'eau douce, mais elles sont assez rares. Plus loin on aperçoit

---

* Six mois après ces événements, notre séjour ultérieur au Mariout provoqua le gouvernement italien, averti probablement par la préfecture apostolique de Tripoli, à porter plainte auprès de l'office des affaires étrangères contre notre intention de fouiller dans la Cyrénaïque (appartenant pourtant encore à la Turquie); l'intervention de l'ambassadeur de l'empereur au Caire et du conseiller Bode à Berlin nous protégea.

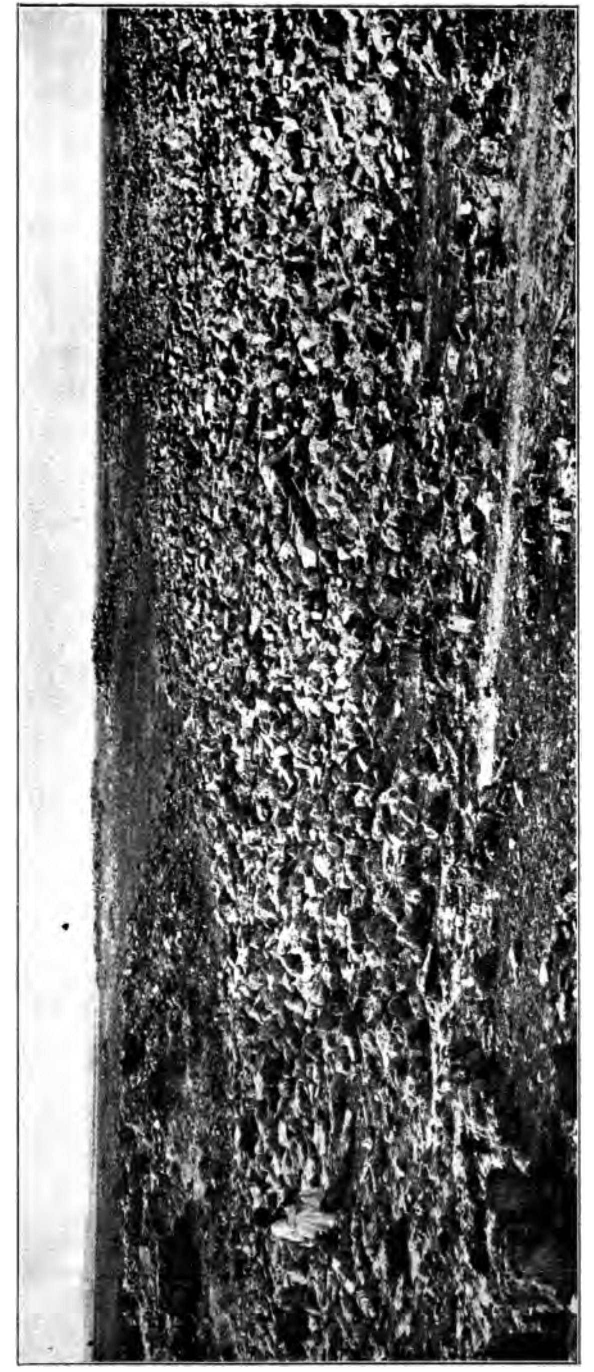


Fig. 4. — Des ruines de la ville de Ménas (du centre).

l'église de Saint Ménas, immense édifice décoré de statues et de peintures de la plus grande beauté. Là des lampes ne cessent de brûler jour et nuit. A l'une des extrémités de l'église se trouve un vaste tombeau de marbre avec deux chameaux et, au-dessus, une statue d'homme ayant un pied sur chaque chameau; l'une de ses mains est ouverte, l'autre fermée.

« Cette statue, dit-on, représente Saint-Ménas. A droite en entrant dans l'église on voit une grande colonne de marbre dans laquelle est sculpté un autel avec des images de Jésus, Jean et Zacharie; à droite de l'entrée, avant ces images, il y a une porte tenue fermée. On peut également voir une statue de la Sainte Vierge Marie cachée par deux rideaux, ainsi que des statues de tous les prophètes.



Fig. 5. — Ostraka de la ville de Ménas.

Au dehors de l'église, il y a des images représentant toutes sortes d'animaux et des hommes de toutes les professions. On y remarque, entre autres, un marchand d'esclaves qui tient à la main un porte-monnaie renversé. Au-dessus du milieu de l'église est un dôme orné d'images qui, dit-on, représentent des anges. A côté de l'église, il y a une mosquée dont le mïhrab est tourné vers le Sud et où les Musulmans viennent faire leurs prières. Tous les environs sont plantés d'arbres fruitiers, dont les fruits excellents servent à préparer du sirop; il y a aussi beaucoup de vignes qui servent à faire du vin. La ville de Fostât envoie, tous les ans, 1000 dinârs pour la conservation de cette église ».

Pour retrouver ce lieu qui, d'après cette description, était encore si splendide du temps de sa décadence, l'expédition traversa tout le désert de Maréotis et d'Auladali dans différentes directions, elle visita le Wadi Natron* et explora les ruines de cette partie du désert lybique, depuis Moghara au sud jusqu'à la côte et la Marmarique.

Pendant cette exploration, nous découvrîmes les traces d'une série de basiliques et de constructions de villes antiques inconnues jusqu'ici, et parmi ces ruines, selon toute apparence, aussi celles du célèbre couvent d'Ennaton. Monsieur Falls a eu plus tard l'occasion de compléter ces résultats, qui peuvent servir en même temps de travail préparatoire pour le plan topographique des contrées en question; il a pu visiter la Marmarique avoisinante et il fut invité par Son Altesse le Khédive Abbas Hilmi, à l'accompagner dans l'expédition qu'il fit dans l'oasis de Siwah.**



Fig. 6.

Le 7 juin 1905 notre caravane arriva à un champ de ruines que l'escorte arabe appela: « Boumna » ou « Karm Abu'm » en parlant des collines qui montent ici du désert; un Cheik, établi dans cette

* J. C. Ewald Falls, *Une visite dans les monastères du désert skétique,* avec neuf illustrations originales de l'expédition de Kaufmann dans le désert lybique. Hamm 1905. (Frankfurter Zeitgemässe Broschüren, Band XXV, Heft 3).

** J. C. Ewald Falls, *Mirsa Matru,* feuilleton de la « Frankfurter Zeitung » du 23 mars 1906, et dans le même journal, feuilleton du 13 mai: *Eine neue Route nach Siwah.*

contrée depuis longtemps, portait le nom de Abu'm Dêr. Les dérivations: Bu Mina, Karm Abu Mina et le nom de famille: « Père du Couvent » sont évidentes.

Monsieur Falls découvrit déjà à sa première excursion dans un monticule de tessons un de ces fours qui servaient à la fabrication des ampoules bien connues, dont on trouve des traces dans toute l'Egypte et aussi dans les lieux antiques en Grèce et en Italie. Moi-même j'étais très malade — depuis plusieurs jours, par une chaleur étouffante, nous ne disposions que d'une eau salée qui sentait mauvais, et d'une nourriture insuffisante — lorsque, convaincu de l'importance de cette découverte, je me rendis au milieu du champ de ruines. On pouvait retracer sous des masses énormes de pierres, les lignes d'un grand demi-cercle, que notre Cheik prit pour les restes d'un palais des Khalifes, mais nous, pour l'abside d'une grande basilique, et les fouilles nous ont donné raison.

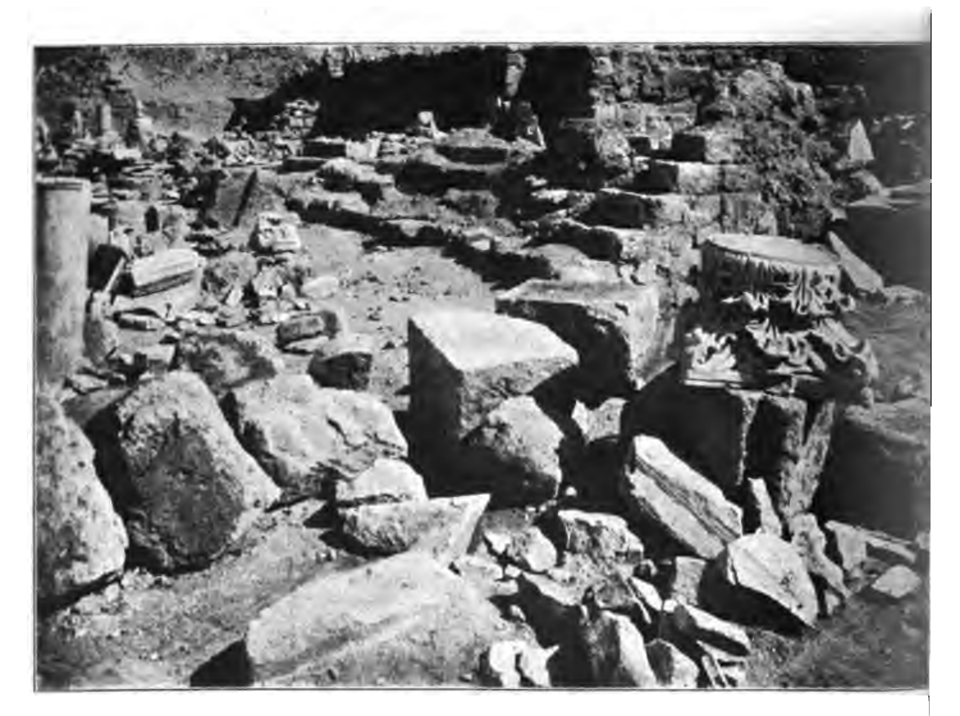


Fig. 7. — Βῆμα à cinq degrés dans la construction d'Arcadius.

La ville d'oasis de Ménas, autrefois si florissante, est située à quatre heures à cheval au Sud-Ouest des ruines de Taposiris baignées par la mer, à demi-chemin entre Alexandrie et le Wadi Natron et sur la route qui conduit de Terrâneh à « Barka », précisément comme l'indiquent les sources citées plus haut.

L'amiral Massie Blomfield qui, dans le Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie de 1904 a parlé de « St. Menas of Alexandria » et qui a publié une carte de la position probable de la ville de Ménas, va trop loin vers le Sud en plaçant le sanctuaire dans le Wadi Natron même ou du moins très près de ses bords et en représentant la route de Terrâneh au Wadi comme identique à celle des pèlerins à Barka.

De toute ancienneté et probablement déjà avant l'ère chrétienne, la ville de Ménas avait été un centre de communications pour les pèlerins, le commerce et les caravanes se dirigeant d'Alexandrie à l'oasis d'Ammon et à la Cyrénaïque d'une part, et de l'Egypte centrale au Nord-Ouest d'autre part. On peut retracer cette première route très clairement par les restes des constructions antiques des citernes, et il est significatif que, encore aujourd'hui, les caravanes qui transportent des dattes de Siwah à Alexandrie suivent cette même route, tandis que le chemin de fer khédivial (Alexandrie-Tripoli, c'est-à-dire Golfe de Sollum*) a dirigé la circulation vers Tripoli plutôt le long de la côte. Parmi les quelques rares explorateurs qui ont visité ces contrées systématiquement, il n'y a que Pacho** qui mentionne notre ville où il passa, venant d'Abusir, après cinq heures parcourues à cheval, et dont il marque la latitude septentrionale de 30° 50′ 35″ approximativement juste. Le courageux jeune explorateur ne se doutait pas, près de quelle ville importante il passait ; s'il s'était arrêté plus longtemps il aurait distinctement aperçu les trois « villes » ainsi que le géographe arabe désigne les trois parties nettement séparées des établissements antiques, au centre desquels s'élèvent aujourd'hui comme une Acropole les ruines découvertes de la basilique funéraire.

---

* Comparez J.C. Ewald Falls : *Die Mareotiswüste und ihre Erschliessung*, feuilleton de la « Frankfurter Zeitung » du 20 décembre 1905.

** M. F. R. Pacho : *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les Oasis d'Audjela et de Maradeh*, Paris, 1827.

Vers la mi-novembre 1905, cinq mois après la première découverte, les fouilles commencèrent avec de grandes difficultés. Au cours des premières semaines, pendant lesquelles nous devions attendre la permission formelle du ministère, nos travaux se bornèrent à des tranchées d'essai et des sondages, et seulement après le Ramadan ils avancèrent avec méthode. Jusqu'au mois de juin cent ouvriers en moyenne furent employés, leur nombre ne fut réduit que pendant



Fig. 8. — Fragment d'une frise en marbre de la construction d'Arcadius.

2 mois; actuellement il a été doublé pour hâter le déblayement du baptistère enterré sous 11 mètres de décombres. Les bédouins, comme les nègres, une fois dressés et constamment surveillés, se montrèrent ouvriers habiles et persévérants; quelques-uns d'entre eux demeurèrent plusieurs mois avec nous, d'autres y sont encore aujourd'hui, quoiqu'on ne chômât que le premier jour de Noël et les jours de

Pâques et de la Pentecôte, ainsi qu'à l'anniversaire de l'empereur et le Yom Id Kébir, car le vendredi et le dimanche on travaillait sans exception. Le salaire pour une journée était de huit piastres (2 francs).

Même à ce prix, qui pour l'Egypte est assez élevé, il fut d'abord difficile de trouver des ouvriers; abstraction faite de la proximité d'Alexandrie, ils redoutaient ce lieu exposé, privé d'eau, et connu comme repaire des contrebandiers de hachich d'une part, et, d'autre part, l'apparition de deux Européens parmi ces bédouins donna lieu à des bruits aventureux et réveilla leur méfiance. Grâce à la bienveillance du Gouverneur et du Commandant de la police d'Alexandrie et aussi du zélé Mamour Markaz du Mariout, Mahmoud Sidky, on se borna à des tentatives futiles de nous intimider, excepté dans un cas dont je parlerai plus loin. Les indigènes prirent vite confiance et, il y a peu de temps, quelques Cheiks notables n'hésitèrent pas à déclarer publiquement que l'arrivée des « Nusrani » avait été une bénédiction pour le Mariout, vu la mauvaise récolte de cette année. La



Fig. 9. — De la basilique d'Arcadius.

journée était de 10 heures et demie (en hiver de 9) moins 20 minutes pour le déjeuner et $^3/_4$ h. pour le dîner. L'eau, qui pour les Européens n'était potable que filtrée, fut apportée tous les jours sur deux forts chameaux* portant chacun 6-8 outres d'une citerne profonde de 30^m à quelques heures de là. La caravane de provisions arriva

* Toute l'eau de la région littorale est salée; aux environs de la ville de Ménas elle manque complètement.

environ toutes les 3 semaines. Nous ne recevions que fort rarement la visite d'Européens pendant ces sept mois, entre autres le Commandant de la police d'Alexandrie Hopkinson Bey, Major et Misses Kelham, l'ingénieur Grahor, Monsieur et Madame Bindernagel avec leur fils. Son Altesse le Khédive nous promit gracieusement sa visite. Monsieur Heinrich Bindernagel, qui nous a rendu beaucoup de services, fit un rapport à la Société Archéologique d'Alexandrie sur son excursion dans un article de l'« Egyptian Gazette » du 24 mars, intitulé : « The Shrine of Saint Menas, a modern pilgrimage* ».

Les frais de notre campagne actuelle s'élevèrent pendant les 7 mois à environ 38.000 Marks, le salaire mensuel à plus de 4.000 Marks en moyenne. Des 200 journées, presque la moitié devaient être employées au déblayement du terrain des amas de décombres et des pierres, en se servant de chameaux pour le transport, avant que l'on ne pût travailler avec la bêche et la pique. Dans quelques endroits l'amoncellement des décombres avait 8 et même 11m de profondeur. Nous remercions Dieu que, malgré l'absence complète de machines et de ressources modernes, nous n'ayons eu à regretter aucun accident sérieux.

---

* Reproduit dans la « Byzantinischen Zeitschrift », 1906, p. 691-693.

LES BASILIQUES PRINCIPALES.
LES CONSTRUCTIONS D'ARCADIUS
ET LA CRYPTE DE MÉNAS.



Fig. 10.— Tombeau du cimetière du Nord.

La position du sanctuaire, qui comptait parmi les plus grands et les plus riches de l'antiquité chrétienne, étant exposée aux attaques des tribus sauvages de Lybie, fait supposer que ce dernier était fortifié.

En effet, il existe des traces de tours, mais ces fortifications devaient différer considérablement de celles, p.ex., des célèbres couvents de Thebessa dans l'Afrique proconsulaire ou de celles de Kalat Sem'an en Syrie, et elles ne devaient pas être non plus tout-à-fait comme les citadelles monastiques dans le Wadi Natron et à Sohag.

Les fouilles ultérieures donnent des indications plus précises sur ce point. Le centre de toutes les constructions, c'est-à-dire la basilique principale avec ses annexes, se trouve à une certaine hauteur au-dessus de la ville antique. La fig. 14 montre une partie du vaste champ de pierres qui n'avait pas encore été entamé, sous lequel ce centre de la ville est enfoui.

De ses hauteurs on jouit d'une vue superbe, l'œil pénètre bien avant dans le désert et presque journellement des mirages réflètent des lacs tentants dans le lointain. La ville se groupe autour de ce centre; on peut la reconnaître aux chaînes de collines blanches ou d'un gris jaunâtre, sous lesquelles des restes de maisons dorment, et aux

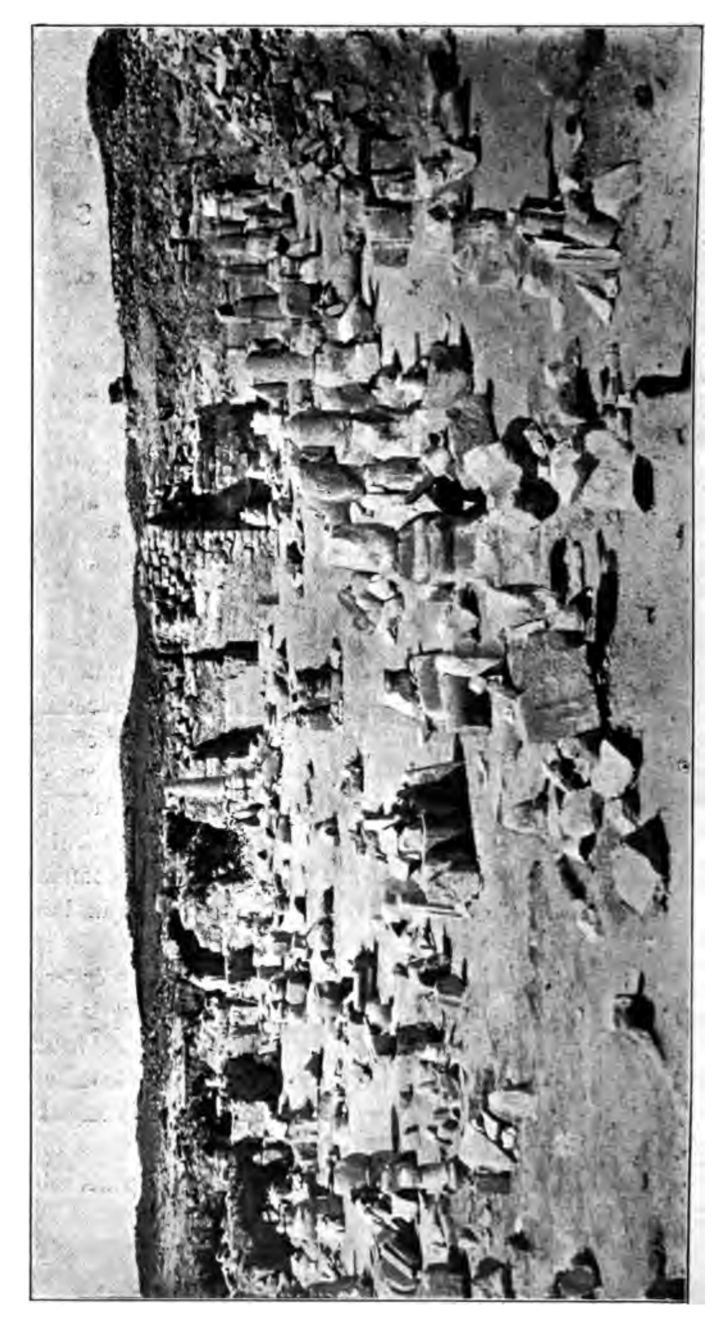


Fig. 11. — Nef occidentale de la basilique d'Arcadius.

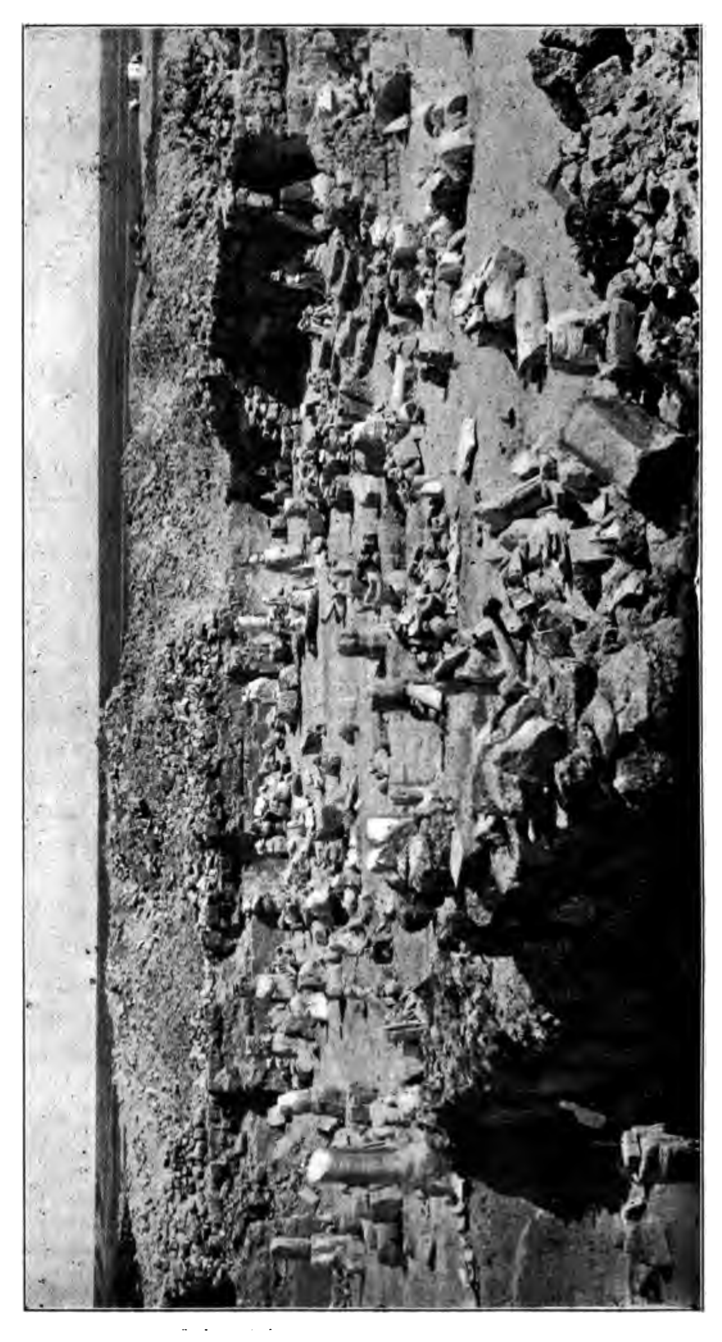


Fig. 12. — Transpet de la basilique d'Arcadius.

petits Wadis étroits qui ne sont autre chose que les anciennes rues; pour en faire le tour à cheval, il faut une heure, ce qui peut donner une idée de l'étendue et de l'importance de cette place dans le passé.

Les travaux sur l'ancienne Acropole chrétienne ne commencèrent que vers la fin de décembre par des tranchées d'essai qui partaient de ce reste de mur demi-circulaire, que nous supposions être l'abside principale; elles se dirigeaient en longueur de l'Ouest à l'Est et en largeur du Sud au Nord. Bientôt des pièces architectoniques, des tronçons de colonnes, des fragments d'inscriptions parurent, et lorsque quelques chapiteaux très beaux portant des croix et des monogrammes furent mis au jour, il ne semblait plus douteux que nous nous trouvions en présence de la grande basilique dans laquelle St. Ménas eut son tombeau. Mais à la suite de nos fouilles il fut clair que c'étaient là les travaux d'agrandissement que l'empereur Arcadius (395-408) avait fait ériger sur l'emplacement de la célèbre crypte et que cette dernière se trouvait plus à l'Ouest, directement sous une autre basilique plus ancienne encore.

Malgré la destruction vandale qui s'était étendue aussi aux petits détails, plusieurs monuments intéressants ont pu être sauvés dans l'amas de décombres, qui avait une profondeur de 2-3 mètres. Le terrain près de l'abside principale et au-dessous de l'autel, c'est-à-dire sous la coupole, donna une quantité de fragments de mosaïques abîmés, composés de nacre et d'ambre, mais principalement de verre. Partout on rencontre les traces du fanatisme: des croix mutilées, des cendres, des plaques de marbre noircies. En fait d'inscriptions il y avait d'abord l'épitaphe d'un certain Epiphanius, puis une petite inscription grecque, qui avait été fixée plus tard dans une base, d'un certain Theodotos, probablement un des architectes de la basilique.

Parmi les petits objets notons: un flacon de St. Ménas avec un sédiment noir en forme de poussière qui nous parut être de l'encre, puis des fragments de lampes de verre, des monnaies du cinquième siècle dans la couche la plus basse, des monnaies arabes et alexandrines du moyen âge à la surface, et aussi des poids en verre. La longueur totale de la basilique d'Arcadius, du fond de l'abside jusqu'à la paroi de la basilique funéraire qui s'y appuie immédiatement, est de 57^{m},60. Elle a la forme de la croix du tau, l'abside faisant saillie. Cet édifice imposant, qui avait deux étages et une coupole, reposait sur 50 colonnes de marbre dont 30 pour la nef et 20 pour le transept. Le pavé et le revêtement inférieur des murs ainsi que les seuils des portes,

les piliers, les bases des colonnes et les escaliers, tout était du plus fin marbre des îles grecques.

Encore dans ces ruines on peut reconnaître l'effet grandiose de l'architecture de cette construction, qui a conservé très pur le type de l'antique basilique chrétienne de l'Orient classique. On y pénètre aujourd'hui du côté de l'Est où un escalier provisoire conduit dans le transept Nord.

Le transept entier mesure 50^{m} de long sur plus de 20^{m} de large; au milieu de chacune des extrémités Nord et Ouest on voit une niche flanquée de colonnes (larg. 1^{m},65, profond. 0^{m},80).

Le travail se faisait particulièrement difficile dans l'entourage de l'abside, dans laquelle une partie de la coupole s'était écroulée évidemment, et d'une telle hauteur elle devait fracasser complètemen tout ce qui se trouvait dessous. Ici rien n'est resté en place.

Dans l'état actuel, l'abside ne s'élève pas à beaucoup plus de 2 mètres au-dessus du niveau du pavé; elle est, comme toute la bâtisse, faite en lourdes pierres rectangulaires du Djebel Baten, recouvertes de stuc; on y voit encore en partie les incrustations de marbre brûlées. La largeur de l'abside est de 10^{m},70 et sa profondeur de 5^{m},90; trois entrées carrées descendent d'ici dans plusieurs larges caveaux voûtés, qui à présent sont remplis d'ossements, mais qui originairement avaient servi à quelques personnages importants seulement; les restes de cinq cercueils de bois, qui furent trouvés ici pendant le déblayement, en font foi; l'un d'eux est en bois de sycomore. Il est regrettable que la forme de ces cercueils ne soit plus reconnaissable. Ces caveaux avaient été dépouillés depuis longtemps et il ne restait que quelques pièces de bronze, un style en ivoire et un grand bouton de bronze avec l'image du baptême de Jesus-Christ, provenant probablement d'un vêtement lithurgique.

Au fond de l'abside se trouvait un large puits irrégulier, qui servait d'entrée aux ouvriers pendant la construction des caveaux maçonnés et qui fut employé plus tard comme ossuaire. Les pesants morceaux architectoniques, qui s'effondrèrent lors de la destruction définitive de la basilique, ont percé en plusieurs endroits le sol de l'abside et la voûte des caveaux. Il y a ici une constellation de colonnes très curieuse, qui, pour ainsi dire, séparent la façade de l'abside du reste de l'église; leurs bases sont visibles en partie sur la fig. 16 qui montre les entrées des caveaux. Notez aussi ce beau chapiteau de pilier si nettement ciselé, qui flanquait l'abside à gauche (fig. 14): il rap-

pelle vivement le travail syrien; les autres chapiteaux représentés (page 27) datent en partie d'une époque où la basilique avait été déjà dépouillée de ses plus beaux ornements.

Immédiatement avant l'abside on voit une construction arquée, large de 4m, en plusieurs gradins, au haut desquels s'élevait la chaire, tandis que les gradins, couverts de crépi et autrefois revêtus de marbre, larges 0m,35, servaient de bancs. Ordinairement ce trône était érigé au fond de l'abside, où il se rencontre encore aujourd'hui dans plusieurs édifices sacrés de l'Occident et de l'Orient, p. ex dans l'église Amba Bischâi dans la vallée de Natron. Là « six degrés incrustés de marbre, dont le plus bas est droit et longe toute la largeur du haïkal, les trois supérieurs sont en forme de demi-cercle, et conduisent à la niche du trône, dans laquelle on peut encore voir des restes d'un bel opus alexandrinum* ». L'emploi de toute l'abside aux fins de la sépulture explique suffisamment cet écart de la règle, et quelques restes d'une grosse étoffe de pourpre moisie, qui furent trouvés près des colonnes de l'abside, donnent lieu à croire que tout cet espace semi-circulaire était caché par des rideaux qui étaient suspendus entre les colonnes.

La tribune de gradins où était dressé le trône forme déjà la clôture du fond de cette enceinte presque carrée, au milieu duquel s'élevait l'autel et qui contenait aussi le presbytère et la schola cantorum.

La largeur de cette enceinte (cancellae) est de 11m,50, sa longueur de 11m. Deux portes, chacune large de 1m,30, conduisent du Nord au Sud dans le sanctuaire et, à l'Ouest, une longue allée du milieu (largeur environ 1m,20) mène dans la nef. L'autel se dressait à 3m,25 devant le milieu de cette tribune, sous un dais, dont les quatre bases de marbre restent encore debout; une fosse de 2m,80 de profondeur sous l'autel ne porte pas de marques distinctives, elle était comblée par des débris de colonnes et de transennes et tout au fond il y avait beaucoup d'ossements humains qui ont dû être jetés là plus tard, car ils n'étaient pas accompagnés de poussière; un examen minutieux n'a pu faire découvrir aucun objet funéraire.

La construction de l'autel pourra être refaite approximativement à l'aide des fragments trouvés; les colonnes de son dais étaient cou-

---

* Falls, *Ein Besuch in den Natronklostern*, a. a. O. p. 16.



Fig. 13. — Chapiteaux des basiliques principales.

ronnées de beaux chapiteaux simples en forme de calice, comme on en rencontre de semblables dans les temples égyptiens de temps plus récents.

Le Naos à trois nefs a une largeur de 25m,60 et il est couvert de grandes plaques de marbre blanc; trois portes conduisent de là vers le Sud dans l'atrium carré, espace imposant où une quantité de beaux chapiteaux et d'autres fragments sculptés, ainsi que les restes d'un petit bassin en marbre, ont été conservés. A l'atrium, aboutissent à l'Ouest une série de chambres affectées à des usages divers. D'abord une petite chambre d'où partent des puits profonds qui descendent dans les grands souterrains voûtés et revêtus de stuc, où les amphores trahissent encore aujourd'hui leur destination d'autrefois. Viennent ensuite une file de chambres mortuaires avec des entrées à des caveaux, qui communiquent en partie entre eux par des couloirs étroits en maçonnerie. Un de ces couloirs, semblables à des catacombes, conduit environ 30m plus loin dans une autre région de souterrains et de caveaux. Ici le travail, qui devait se faire à la lumière artificielle, était très difficile. Les bédouins, nus à cause de la chaleur, s'aidaient entre eux de façon à ce que l'un bêchait dans la galerie étroite, remplie de terre et de décombres, un autre derrière lui remplissait le panier avec ses mains et un troisième à l'entrée faisait sortir, sur un signe donné, le panier attaché à une corde, et en même temps il leur faisait parvenir un autre panier vide. Plusieurs trouvailles intéressantes, appartenant à des tombeaux, furent faites, entre autres, des lampes et des verres des premiers temps chrétiens. Une chambre mortuaire en forme de toit de cette région est représentée fig 30 et l'entrée à un cubiculum de cette description se voit fig. 33 où, à gauche, sur le devant de l'étage supérieur, s'ouvre un petit puits, par lequel on descend dans la chambre mortuaire en passant par un plan incliné et un canal ayant 1m de long sur 0m,70 de large. La hauteur de cette chambre mesure 1m,60 au faîte et 1m,20 aux côtés; elle a presque 3m de longueur et est recouverte d'enduit. Le mort y avait été déposé sans cercueil; 2 lampes en terre cuite près de la tête, quelques restes de pots (pour les parfums), voilà tout le mobilier funéraire. Dans un de ces tombeaux qui avait été dépouillé et qui était plein de décombres, nous avons trouvé un squelette dans la position de dormir, la main droite sous la tête et les genoux légèrement relevés.

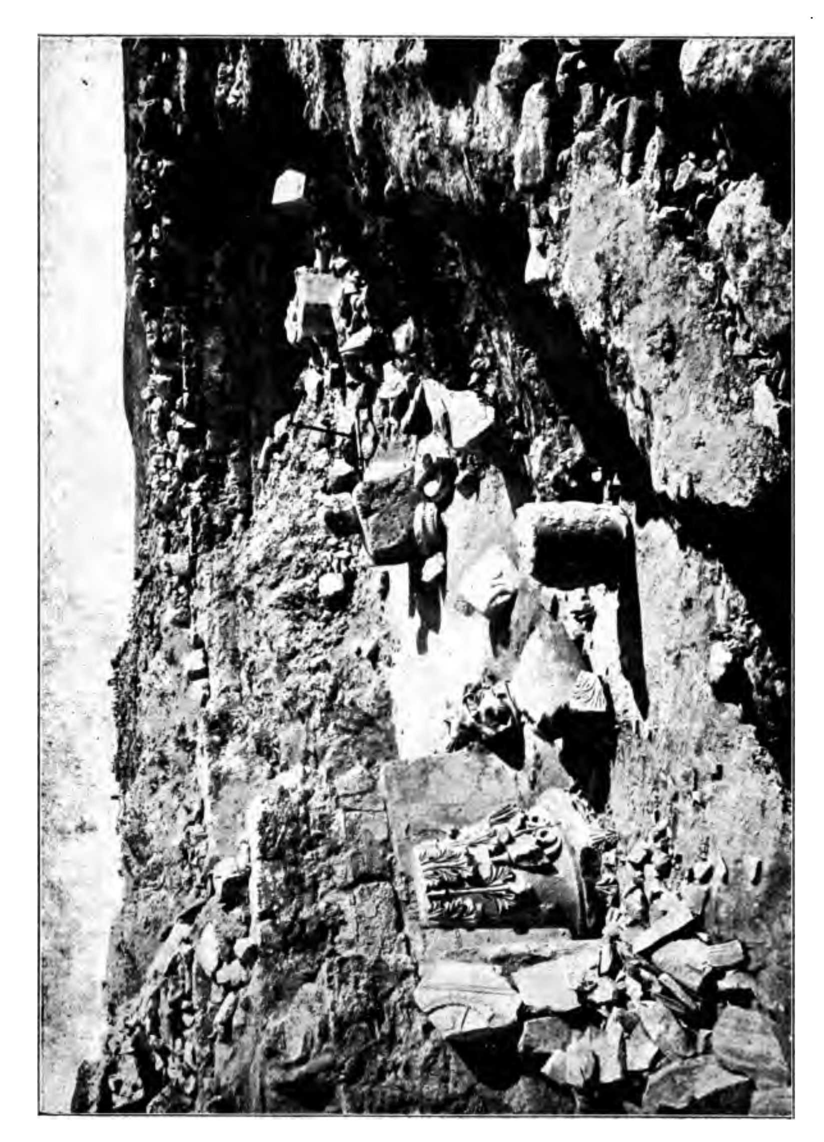


Fig. 14. — Découverte de l'abside principale au mois de février 1906.



Fig. 15. — Nef principale Est de la basilique d'Arcadius.

Le déblaiement de la basilique d'Arcadius était à peine commencé que des ouvriers rencontrèrent à son extrémité Ouest un large escalier de marbre qui s'ouvre sur le sous-sol. A mesure que nous avançâmes nous trouvâmes des fragments de marbre très fin et nous ne doutions plus que nous ne fussions sur le chemin de la crypte de Ménas, de laquelle le géographe arabe parle comme d'un «grand tombeau de marbre à une des extrémités de l'église».

Les détails de la légende de Ménas, qui sont bien confus et qui ont trait à la Grèce, à la Dalmatie et à l'Asie Mineure et se trouvent combinés à Alexandrie, attendent encore leur solution; cette légende



Fig. 16. — Entrées de caveaux dans l'abside principale.

nous apprend peu sur cette crypte, elle la mentionne comme but de pèlerinages sans nombre de toutes les contrées de l'Egypte, de la Lybie et de tout l'Orient, comme un centre de dévotion qui florissait sous la protection des empereurs et des patriarches d'Alexandrie, qui arrêtait aux sources de la ville sainte Al Muna, dans l'oasis, le courant des pèlerins qui auparavant se rendaient par la route du Roi Soleil de Macédoine au temple d'Ammon. Je ne peux pas entrer dans les

différentes légendes de la vie du Saint et discuter ici ce qui s'ensuit pour l'histoire du tombeau de Ménas, de ces traditions et de l'histoire des nombreuses églises de St. Ménas dont les marguilliers ne savent pas très souvent eux-mêmes auquel des nombreux héritiers martyrisés, de cet ancien nom égyptien de roi et de famille, leur église était dédiée. Les sources sont trop obscures, même l'ouvrage de Thimotheus II (457) qui a vu l'apogée du culte de Ménas et qui a écrit sur la vie et l'œuvre de ce patron du désert. La version la plus répandue, qui fut aussi adoptée par les Synaxariens coptes, raconte que le corps du Saint, martyrisé à Cotyacum (296), fut, suivant le désir du martyr lui-même, attaché sur un chameau qu'on laissa aller sans guide dans le désert, et à la place où on le retrouva une église fut bâtie. Plus tard on a voulu voir une relation entre son tombeau et la fondation de la ville « Maréotis » (Marea ?).

Longtemps après sa mort un berger observa qu'un agneau malade fut guéri après s'être roulé dans la poussière et à la même place il fit la même expérience avec d'autres agneaux; à la fin on y apporta tous les malades pour leur guérison. Le roi aussi envoya sa fille lépreuse. Ménas lui apparut pendant son sommeil et lui ordonna de fouiller dans la terre pour retrouver son corps. Le roi érigea une église magnifique et invita tous les hommes notables à bâtir des maisons à cet endroit et à fonder la ville.

Je me borne ici à faire allusion aux types antiques de cette histoire fabuleuse; les quelques monuments du culte de Ménas connus jusqu'ici ne fournissent pas non plus d'éclaircissements. On doute si la plaque d'ivoire de cette chaire précieuse en gradins ou le pyxis avec le martyre de l'Alexandrin au British Museum* représentent une copie de son monument en marbre.

L'escalier découvert au mois de janvier donne accès à un corridor voûté, haut de 5^{m} et large de 15^{m},70, qui était rempli dans toute son étendue de 4^{m},5 de décombres. Seulement en haut sous la voûte on pouvait avancer de quelques mètres en rampant; les nombreux « simis » aux murs trahissaient qu'autrefois des bédouins de la tribu des Auladalis avaient exploré ce lieu. Nous avons trouvé quelques beaux chapiteaux dans les décombres, beaucoup de crânes de chameaux sans autres parties de ces animaux. En avançant toujours, un beau portique de crypte massif, la voûte faite en briques, fut découvert, dans laquelle tenaient encore les clous du revêtement.

* Comparez Kaufmann, *Handbuch der christlichen Archaeologie*, p. 542 f.

Les hautes parois étaient de même incrustées de marbre, elles étaient revêtues de stuc dans lequel les plaques de marbre avaient été fixées par de forts tenons. Ensuite nous découvrîmes des graffites des époques copte et arabe, dont un des premiers contenait une acclamation à ABBA MHNA (fig. 24), qui nous prouva que nous étions dans la bonne voie. Au bout du corridor deux ouvertures situées en haut donnent accès à des cubicula couverts de crépi avec des restes de décoration et des inscriptions peintes en ocre rouge. Ils avaient été



Fig. 17. — Escalier de marbre conduisant à la crypte de Ménas.

vidés; nous n'avons trouvé que quelques ossements et une figurine en terre cuite, représentant une femme nimbée, les bras appuyés sur les hanches.

La chambre à gauche était ornée d'un monogramme du Christ, époque de Constantin, et dans l'inscription de la lunette en face on parle entre autre de Κοἰμησις d'un ἀπαεὶ [ωσηφ ?]; elle se termine par ἕ [ως ἀν] αστάσεως « jusqu'à la résurrection. » Au cubiculum contigu, qui n'est pas encore tout à fait déblayé, un ἅγιος ἀπα Παῦλος





Fig. 19.



Fig. 20.

Trouvailles en verre et en bronze provenant de la crypte de Ménas.

était enterré. L'inscription, de quatre lignes, commence par le XMT bien connu entre deux croix. Le grand corridor qui descend doucement du Nord au Sud tourne immédiatement après ces chambres à droite (donc vers l'Ouest) et il aboutit à une caverne spacieuse qui autrefois avait eu des décorations architectoniques splendides: la crypte de Ménas. Les travaux, qui sont ici très dangereux, à une profondeur de 8 m au-dessous du sol, continuent encore. Mais nous pouvons déjà affirmer que, selon toute apparence, cette énorme crypte était construite de manière qu'on pouvait apercevoir d'en haut le



Fig. 21. — Entrée à une chapelle avec coupole et à la catacombe.

tombeau de marbre qui était entouré de lampes précieuses et de mosaïques. L'arc de l'ouverture supérieure se voit très bien sur la fig. 18, qui montre la crypte lorsque ses trois quarts étaient encore enterrés sous les décombres. C'est par cette ouverture que de lourdes pièces de marbre et d'architecture ont dû tomber en bas en brisant tout.

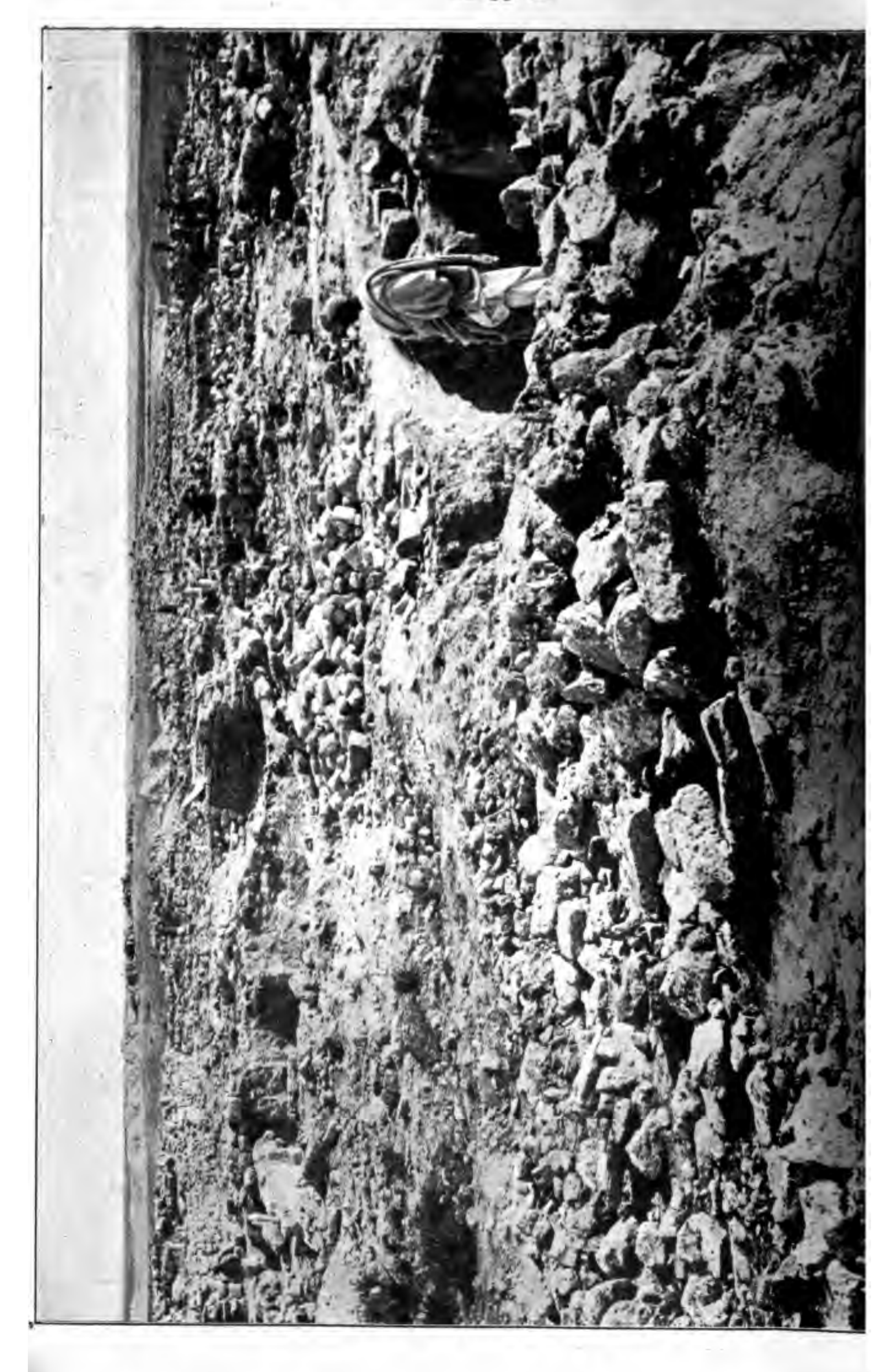
Chaque jour nous fournit ici de nouvelles preuves que nous étions tout près d'un lieu pour la décoration duquel on avait prodigué des trésors; mais cette conviction fut encore affermie par la

découverte d'un second escalier plus grand encore, qui conduit à la crypte du Nord-Ouest. Cet escalier de marbre grandiose a 30 marches et deux paliers; il a presque 2 m de largeur et sa voûte a en haut 2 m,50, en bas plus de 5 m de hauteur; sa longueur est de 13 m,40. Plusieurs graffites se trouvent sur ses parois.

Jusqu'ici aucune trace de la célèbre statue, qui représente Ménas debout sur les chameaux dans la chlamyde romaine comme orante, n'a pu être découverte. Un œil enchâssé qui gisait dans les décombres en faisait peut-être partie. Je considère certainement comme absurde l'idée exprimée par A. J. Butler, dans « The ancient Coptic churches of Egypt » que la statue était « a relic of Greek civilisation » que les Coptes avaient changé en St. Ménas. Il aurait tout aussi bien pu indiquer Horus Harpokrates dont la ville de Ménas contient de petits autels, qui pourtant ne donnent pas raison à ceux qui veulent voir une connection entre le dieu accompagné du crocodile et le Saint entouré de chameaux.

A la grande caverne ouverte de la crypte se joint une chapelle (fig. 25) dont la coupole était ornée de riches mosaïques en or. Partout on voit les traces du feu et d'une destruction intentionnelle. La fig. 27 montre quelques restes des fragments de mosaïque sauvés, avec dessins et inscriptions. Derrière la chapelle s'ouvre une petite catacombe dont les tombeaux, autant que nous en avons déblayés, avaient été déjà fouillés et pillés à fond depuis longtemps, quelques-uns trahissaient que l'on s'en était servi à différentes reprises. A l'ouverture de l'un d'eux on remarque de faibles traces d'une crux monogrammatica, au-dessus de la traverse, on voit les lettres ICXC, à un autre endroit j'ai cru reconnaître l'acclamation MKΛ - μακαρίας λήξεως.

Parmi les petits objets trouvés au fond de la crypte, notons: la tête d'une bête à cornes étrange, d'un marbre très friable, une quantité de fragments de bronze, parmi lesquels des lettres (fig. 19-20), une monnaie d'or de Héraclius, des verres à lampe et beaucoup de porte-mêches, consistant en petites pyramides rondes trouées, d'une argile légère. Deux petites lampes en terre cuite avec des sujets inédits proviennent de la catacombe. Elles se trouvent parmi les lampes représentées fig. 45 au milieu. Puis une colombe en bronze. Nous n'avons pu encore établir si ces couloirs souterrains mentionnés plus haut, auxquels on accède par des entrées situées dans les annexes Sud de la basilique d'Arcadius, communiquent avec la crypte. Mais il est sûr





Fjg. 23. — Portique de crypte menant au « Confessio » et à la catacombe.

dès à présent que les deux chambres mortuaires du portique de la crypte mènent directement sous l'abside de la première basilique de Ménas.

L'abside principale de cette construction sacrée s'arrondit en forme de bastion dans la nef principale de la construction d'Arcadius. Elle mesure 3m,70 de largeur sur 1m,80 de profondeur et comme elle aussi est orientée, sa position est exactement sur la même ligne comme la grande abside décrite plus haut. De chaque côté, à peu de distance, une autre petite abside fait saillie, larg. 1m,60, profond. 0m,70. A quelques mètres plus à l'Ouest il y a l'ouverture de la caverne et on aperçoit en bas la crypte. Pour éviter un écroulement, nous avons renoncé à toucher, pour le moment, à plusieurs



Fig. 24. – Graffite de la crypte de Ménas.

mètres cubes de décombres; ils couvrent probablement l'autel et peut-être aussi un ouvrage de cancelli et de transennes qui entourent le bord supérieur de la caverne. Excepté cette place, juste au-dessus de la crypte, toute cette basilique aussi a été déblayée. Elle a une longueur de 38m et une largeur de 22m,50 et trois nefs; elle montre partout les traces de constructions ultérieures. Au milieu des parois Nord et Sud se trouvent deux autres absides, flanquées de colonnes (larg. 2m, profond. 0m,90). On peut lire à l'un des piliers de la porte du Sud, tout près du sol, un graffite coufique écrit à l'encre sur le



Fig. 25. -- Chapelle de la crypte.

Fig. 26.
Deux caveaux situés au-dessus du sol et des débris de marbre au portique de la crypte.

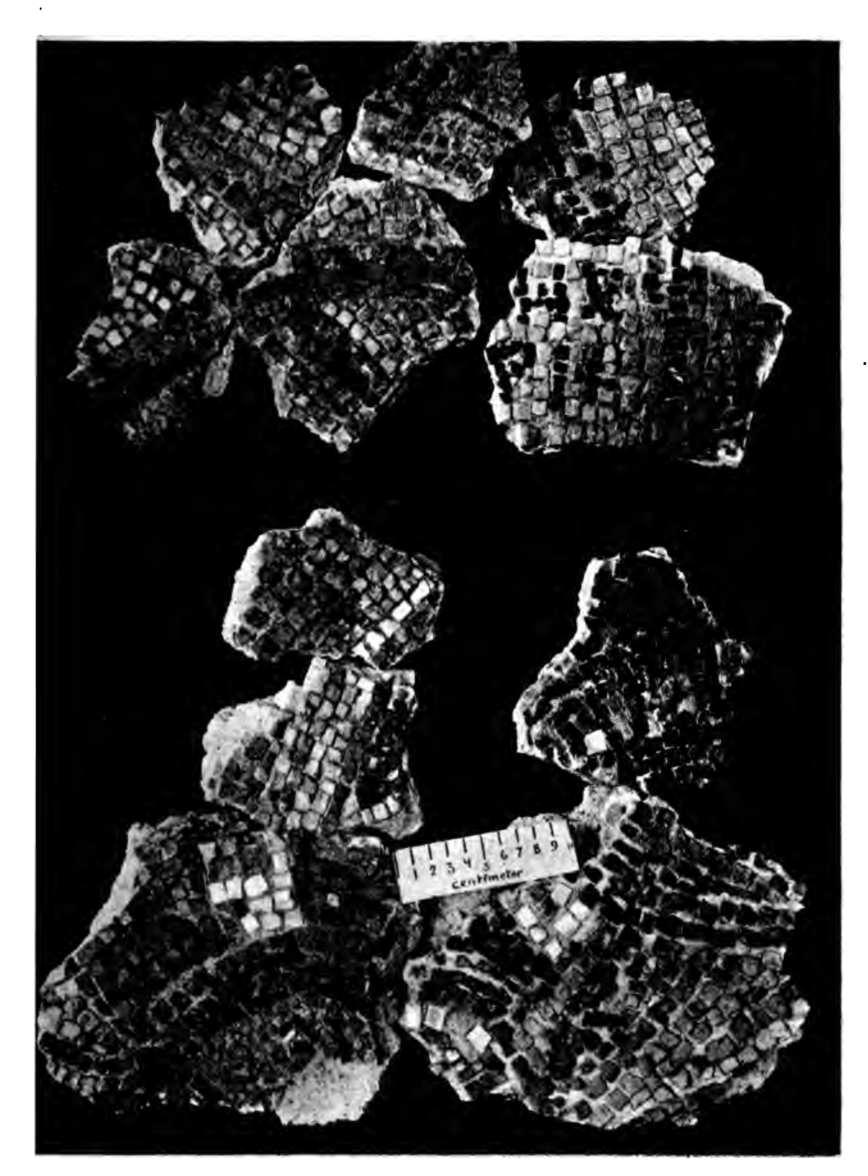


Fig. 27.
Fragments avec des restes de dessins et d'inscriptions du « Confessio ».

stuc; sa position inusitée rendait difficile d'en prendre la photographie. Quelques bases de colonnes de la basilique funéraire sont flanquées de maçonnerie et recouvertes (fig. 28), indice sûr de la dernière époque de Mar Mina. Makrizi nous informe que cette église, après avoir été restaurée pour la dernière fois par Théodore, le 45me patriarche (730), échappa à grand'peine, grâce à sa position,



Fig. 28. - Base de colonne revêtue de maçonnerie.

à la persécution de 743, pendant laquelle 24,000 chrétiens apostasièrent. Cosmas, le patriarche melchite, s'était tenu tranquille pendant la révolte des Coptes et lorsque les chrétiens furent revenus en faveur, il essaya de dépouiller autant que possible l'église nationale.

Il pria le gouverneur musulman de lui céder Mar Mina, une des églises les plus célèbres « miraculis celebrem ». Mais le malheur ne s'abattit sur elle que 100 ans plus tard. Sous le calife El Mutiwakil, second fils de El Mutasem, un architecte melchite du nom de Eleazar reçut l'ordre d'ôter toutes les colonnes et le marbre dont il avait besoin et ainsi, malgré les protestations du patriarche Joseph, toutes les colonnes de marbre de Mar Mina furent enlevées. Severus, dans son histoire des patriarches d'Alexandrie, nous donne un récit très clair de ces événements. Voici ce qu'il dit entre autres, là où il s'agit de la « nova Jacobitarum calamitas :. .. principis iussu venit in Aegyptum Eleazarus quidam Nestorianus, cum mandatis ab imperatore, ut columnas marmoreas, praesertim quae pretiosiores viderentur auferri et ad eum mitti iuberet. Intelligendum est autem ipsum, quem Nestorianismi incusant, orthodoxum fuisse; nam statim chalcedonenses se eidem coniunxerunt ut communicatis consiliis Jacobitarum ecclesias spoliarent. Invidia maior ieos accendebat ecclesia sancti Menae in Mareotide, quae sive columnarum pretium in raritas spectarentur sive reliqua ornamenta Alexandrinas omnes atque adeo totius Aegypti longe antecellebat. Josephus contra orabat ut eam saltem intactam relinqueret, nec quidquam profecit : nam ablatae sunt Eleazari iussu marmoreae columnae coloris varii, emblemata etiam quibus pavimentum distinctum erat, evulsa et Alexandriam deportata, Patriarcha, conquisitis operariis, tabulas pictas et alia ornamenta substituit, detrimentumque quoad licuit, citissime reparavit. »

De ces réparations les murs de soutènement et les bases, entourées de maçonnerie, sont encore aujourd'hui visibles. Immédiatement derrière elles un puits large de 0^{m},90 et profond de 6^{m},30 s'ouvre dans le pavé de marbre au fond duquel des corridors cimentés s'avancent vers le Sud comme vers le Nord-Ouest. Des marches bien taillées (fig. 36) facilitent l'entrée et un canal ouvert de 4^{m} fait communiquer le puits avec le baptistère contigu.

Là, comme dans les environs, les travaux se poursuivent activement. D'après la fig. 53 qui montre la plus haute partie de l'allée du milieu déblayée, on peut à peine se faire une idée de l'étendue et de la construction de cet intéressant édifice à deux étages. De beaux chapiteaux à colombes et d'autres reliefs (fig. 13 à droite en bas et fig. 37), ainsi que plusieurs objets de l'antiquité égyptienne, proviennent de cet endroit. Parmi les graffites je note particulièrement un en caractères coufiques. Au milieu de la grande coupole écroulée se dessine en grand le monogramme de Constantin.

Le baptistère, de forme octogone, est d'un intérêt spécial pour l'histoire des beaux arts. On ne peut pas très bien le ranger parmi les types traités dans l'ouvrage de STRZYGOWSKI : *Kleinasien, ein Neuland der Kunstgeschichte.*

Chaque côté principal a une entrée, les autres quatre côtés ont de grandes niches larges de 2m,50. Le bassin circulaire auquel on descend sur 5 marches a une profondeur de 1m,35. Une espèce de



Fig. 29. — Fragments égyptiens.

portique semble sortir au Sud sous les annexes dépendant immédiatement du baptistère, du moins on y aperçoit des bases de colonne alignées (jusqu'à douze dans une file); c'est ici que nous trouvâmes entre autres un petit trésor d'or, consistant en un bracelet, de boucles d'oreille, 2 bagues et un certain nombre de monnaies d'or du 4me au 7me siècle, et une toute petite feuillette d'or avec Agnus Dei

LES CIMETIÈRES, LES BATIMENTS PRIVÉS.

CONSTRUCTIONS DE CITERNES ET DE BAINS.

Au commencement du mois de mars, un soir, un vieux bédouin arriva dans le camp pour parler aux « effendis »; il affirma connaître le lieu où reposent les morts. Evidemment la ville de Ménas devait contenir de vastes cimetières, si ce n'étaient des catacombes à la manière de celles d'Alexandrie; la longue colonisation de la ville pendant des siècles et sa condition topographique n'en laissent pas de doute. Jusqu'ici nous avions fait des recherches sur différents points, sans résultat; les bédouins établis dans la proximité ne pouvaient, ou ne voulaient pas nous donner de renseignements; c'est donc avec une vive curiosité que nous suivîmes notre homme le même soir, après lui avoir promis le « backchich » usuel. Il nous conduisit près des ruines d'un grand bâtiment situé au Nord-Ouest de la ville que nous nous étions proposé de déblayer plus tard. Il avait l'apparence d'une villa gréco-romaine.

Tout à côté on voyait un renfoncement; le bédouin nous dit, que son père avait un jour déterré là un homme avec une bague en or, donc ce devait être un cimetière. Un peu désappointés par ce terrain pierreux qui ne donnait nulle part un point de départ et était très éloigné du centre de la ville, nous employâmes le lendemain six hommes pour creuser d'abord une tranchée d'essai de 1 m de longueur et 1m de largeur en forme de croix. L'unique trouvaille dans ce terrain argileux, qui n'était même pas mêlé de tessons comme d'ordinaire, fut une petite croix en métal avec charnière et image de la première époque byzantine. C'est seulement lorsque la tranchée fut approfondie à 2m que des tessons et des fragments de verre parurent et, enfin aussi, un tombeau couvert de 4 dalles en pierre, sans accessoires et sans inscription. Lorsque, tout près, un autre tombeau fut mis au jour, le chemin était indiqué pour en découvrir des séries entières. Malheureusement, toute inscription manque jusqu'ici.





Fig. 31. — Rangée de tombeaux au cimetière Nord.

Dans six des tombeaux ouverts à présent nous avons trouvé des fragments de poterie et de petites lampes; dans l'un d'eux il y avait une petite cruche romaine en faïence vernie; d'après ces trouvailles on peut fixer le 5me siècle comme date pour cette partie du cimetière; un moyen bronze de Justinien gisait dans les décombres au dessus d'un tombeau. La «villa» aux murs de laquelle le cimetière sub divo commence, prouva être, après d'autres recherches, le fondement d'une belle basilique funéraire dont l'abside, le prothèse et le diakonikon sont bâtis dans l'intérieur de l'oblongum; elle a un gracieux baptistère entouré de colonnes et de nombreuses autres annexes qui, comme la nef principale et le narthex, n'ont pu encore être déblayés. Pour le moment nous manquons de moyens pour continuer les fouilles systématiques du cimetière. Nous étions obligés de nous

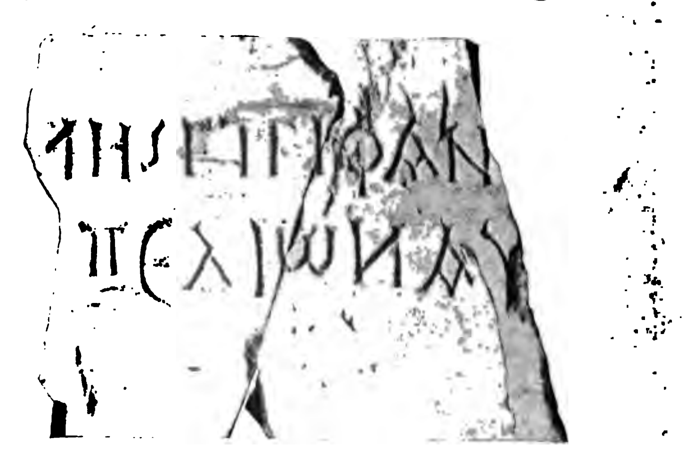


Fig. 32. — Fragment d'une inscription.

contenter de la découverte d'une douzaine de tombeaux, tandis que tout le terrain des sépultures doit en comprendre plusieurs centaines. M. Falls trouva un autre cimetière pendant une promenade de reconnaissance qu'il fit à cheval à l'Ouest de la ville, donc également éloigné du centre. Sur ce point, des fouilles n'ont pas encore été exécutées. Cette église du cimetière a une abside d'une étendue inusitée et paraît plutôt carrée qu'oblongue; ses ruines ont servi à ériger un petit cimetière nomade dans son voisinage immédiat.

Si l'on considère ces cimetières sub divo qui se trouvent à plus d'une demi-heure l'un de l'autre, comme sépulture des quartiers Nord et Est, il manque toujours le cimetière Sud, de beaucoup le plus im-

portant, car, dans les édifices sacrés on n'enterrait que des personnages importants. Une tranchée dans une colline, dans laquelle on nous avait dit qu'il y avait des allées et des chemins où un chameau pouvait passer, fut décevante; on y rencontra une espèce de rotonde avec des compartiments étranges recouverts en rouge, dont nous parlerons à une autre occasion.

Un Kom, non loin de cette rotonde, sous lequel une maison privée est enfouie, avait été entamé déjà en novembre 1905 dès nos premières fouilles d'essai. En passant par la porte qui donne sur la rue, on entre dans plusieurs petits appartements: un escalier conduit



Fig. 33. — Construction funéraire au-dessus du sol et (à gauche) entrée à la chambre mortuaire.

à l'étage supérieur. L'enduit indique que la maison avait été habitée encore à la fin du premier millénaire; à l'intérieur nous trouvâmes la bractée d'une bague en or avec une croix et des monnaies tout à fait abîmées, parmi lesquelles deux de Constantin, puis la partie supérieure d'une grande cruche avec inscription.

Nous nous sommes abstenus de fouiller dans d'autres bâtiments privés, malgré la tentation. Au Sud de la basilique d'Arcadius l'arc de la porte d'une maison parut, puis une chambre attenante, avec un escalier, à l'étage supérieur, pendant que nous faisions une section dans une colline où j'avais supposé trouver un mausolée; voyez le chapitre suivant pour les logements et les magasins de deux potiers.



Fig. 34. — Petit baptistère près du cimetière Nord-Ouest.

Un des problèmes les plus intéressants de la ville de Ménas et qui a aussi son importance pour la culture renaissante du Mariout, est la question de la distribution de l'eau.

Rien que ses poteries qui fournissaient non seulement des objets de dévotion à une bonne partie de l'Orient, mais aussi la fabrication d'amphores etc. supposent une grande consommation d'eau, ainsi que la culture du sol qui produisait du raisin, des palmiers, des olives et d'autres fruits,* sans compter l'eau nécessaire à quelques milliers d'hommes. Aujourd'hui l'eau manque complètement dans ces contrées et pendant sept à huit mois de l'année pas une goutte d'eau ne tombe. Nous-mêmes nous devons tenir deux chameaux exclusivement pour le transport de l'eau. Le blé et l'avoine que les bédouins sèment, en se confiant aux pluies d'hiver, dans les endroits qui leur paraissent propres à la culture, ne réussissent que sur le littoral du Mariout. Plus à l'intérieur, les quelques tiges clairsemées qui atteignent à peine $0^m,20$ ne valent pas même la peine d'être cueillies.**

Comment ces contrées fertiles qui s'étendaient d'Alexandrie à l'Est jusq'à la Marmarique et la Cyrénaïque ont-elles pu devenir un désert? Falls dit : « ce qui aujourd'hui n'est qu'une lande ou un désert sans fin, était dans l'antiquité un petit paradis occupé par des jardins, des villas, et des fermes qui produisaient le vin généreux, le palmier et le papyrus. Les canaux et les citernes qui fournissaient de l'eau au pays sont maintenant ensablés et le Nil comme le Behêret ne peuvent plus verser leurs eaux fertilisantes dans le pays. Quoique le lac n'occupe plus entièrement son ancienne étendue, il est toujours si grand qu'il faut se placer à un point élevé pour pouvoir découvrir les rives opposées à l'œil nu. A l'époque des inondations il roule ses flots troubles jusqu'à la digue du chemin de fer du Caire. Selon Strabo il mesurait 150 stades de large sur 300 de long

---

* L'Arménien Abu Salih parle d'un olivier " miraculeux " du Mariout. Il se trouvait à Anzar wa A'jab à trois journées près «de Marea» à la porte de l'église de la «Vierge pure» ; il ne se couvrait de verdure que les jours de fêtes de l'Eglise et portait des fruits en présence du peuple depuis le lever du soleil. Le prêtre prenait de ces olives et en pressurait pour les lampes, une provision d'huile pour toute l'année. Il est curieux à savoir que Jean Climacus dans son ouvrage "Scala Paradisi" fait mention d'un moine Ménas, des ossements duquel découlait de l'huile. Les Coptes oignent encore aujourd'hui leurs morts avec l'huile des lampes qui brûlent devant les images saintes.

** Le bédouin récolte avec ses mains en arrachant les tiges.

et Claudius, qui fut cité par Pline, lui donne 150.000 pieds de circonférence et Palladius même 70 milles ».

Les caractéristiques pour cet avant-désert sont dans la faune: la gazelle, la hyène, la tortue, la gerboise, le caméléon, le vautour, le serpent à lunettes, le scorpion ; et de la flore: Adgeram (anabasis articulata), Metnân (hymelaca hirsuta), Nabaq (zizyphus spina Christi), Asphodelen, Safsaf etc.

Si le géographe arabe anonyme, qui a été cité à plusieurs reprises, a vu juste, il y avait encore de son temps à Mar Mina des sources d'eau douce, quoiqu'elles fussent « très rares » comme il ajoute expressément. Nous avons creusé dans quelques-unes des cinquante citernes trouvées jusqu'ici dans le territoire de la ville, sans avoir rencontré de l'eau. Nous n'avons pu découvrir jusqu'à présent aucune trace d'un canal qui aurait conduit l'eau du Nil ou de la Béhéra dans la ville de Ménas. Son lit devrait paraître à quelques endroits.

On pourrait peut-être voir une preuve de son existence autrefois dans une remarque de la chronique de Jean de Nikiou qui dit, que le préfet du Maréotis avait fait détruire le pont de la ville de Defachîr qui se trouvait près de l'église de Saint Ménas et de la ville de Maréotis.* D'autre part on remarque, en parcourant attentivement la contrée, une série de canaux qui se distinguent par une légère végétation du sol environnant où ne croît que l'adgeram, excepté pendant la période des pluies.

Il s'agit probablement ici de canaux qui devaient déverser l'eau de la pluie du plateau dans l'oasis de Ménas située plus bas On a donc à compter avec deux espèces de citernes, celles qui contenaient de l'eau de source, c'est-à-dire de l'eau souterraine, et les autres qui contenaient de l'eau de pluie. Je ne veux pas décider ici, si l'on peut voir une confirmation de cette hypothèse dans la construction différente des citernes. Il y a deux types essentiels : *a)* des puits maçonnés et fermés au fond, *b)* des puits au fond desquels aboutissent des couloirs. Les premiers se trouvent en général en pleine campagne, les derniers au contraire dans la ville même et à l'ordinaire ils sont

---

*** L'administration anglaise a le dessein de relever le Mariout par la construction d'un canal. Un canal du Nil (canal Nubarieh) qui avait été déjà commencé avec 500 ouvriers sous Nubar Pacha, n'avança guère après les premiers travaux.**



Fig. 35. — Constructions de citerne et de bains.

munis de descentes. De cette manière on descend de la nef de l'église de la crypte par une citerne ronde, cimentée, dont les embranchements se dirigent du Nord-Est au Sud-Ouest; ces couloirs, voûtés et recouverts de stuc, n'ont pas encore été déblayés complètement; à 50m environ de l'entrée, une autre descente fut découverte et celle-ci dans la partie du champ des ruines qui couvre probablement les Coenobia.

Un bel exemple d'un établissement de citernes et de bains fut déblayé en partie au mois de septembre 1906. Cette construction (fig. 35) était enfouie sous un haut kom qui touche à un grand vallon rond. Autour de la citerne se groupent des salles de bain semi-circulaires et peintes, chacune avec deux marches raides pour descendre, avec écoulement et avec, en haut, une niche pour la douche. On voit, sur notre illustration, l'entrée carrée tout près de la citerne, construite en grandes pierres de taille. Au fond une galerie latérale semble y aboutir. A cause du détachement d'une partie du mur tout au fond, nous avons dû suspendre les travaux, car il aurait été très dangereux de les continuer sans coffrage et des appuis puissants. Nous y trouvâmes entre autres choses un anneau de bronze à carnes avec une pierre et une inscription, puis un visage de basalte détaché, dans le front duquel une petite crux immissa est sculptée, travail copte du VIme au VIIme siècle. Il serait d'un grand intérêt de pouvoir établir quel rapport ces bains et cette citerne avaient avec le vallon mentionné plus haut, qu'on prendrait à première vue pour un théâtre antique. Les quelques tranchées d'essai que nos moyens nous permettaient de faire, n'ont pas encore donné de résultat. J'incline à voir dans toutes ces constructions une sorte de « Xenodocheion » avec un grand bassin, comme on en a trouvé dans la Syrie centrale, p.ex. à Tourmanin. Là il s'agit d'un établissement à deux étages, dans chaque compartiment il y avait une salle de 40 × 76 pieds.



Fig. 36. - Entrée à des corridors souterrains dans la nef Ouest de l'église de la crypte.

Un portique en deux divisions entourait toute la construction, sauf le triclinium qui est adossé à gauche. Selon l'usage syrien, des escaliers à l'extérieur conduisent à l'étage supérieur.

Deux énormes bassins et des écuries se trouvent tout près. On peut retracer des restes d'un portique au Xenodocheion présumé de l'oasis de Ménas. Inutile de rappeler que dans un terrain si bien cultivé et si bien exploité que l'était cette oasis, le système d'irrigation usuel ne manquait pas. Ses traces se rencontrent partout sous forme d'un réseau de petits canaux cimentés; il y existe des réservoirs pour les appareils à puiser et à élever l'eau, ainsi que les abreuvoirs nécessaires dans une ville de caravanes.



Fig. 37. — Du baptistère.

L'affirmation des indigènes qu'un fonçage systématique donnerait de l'eau salée dans ces régions comme dans le littoral, ne paraît pas probable, en considération du passage du manuscrit de Paris. Nous avons l'intention d'approfondir dans notre propre intérêt cette question, dont la solution satisfaisante serait aussi à souhaiter aux pauvres nomades. Ils sont souvent obligés de marcher avec leurs troupeaux pendant des journées pour se désaltérer enfin à une mare malpropre. Lorsque le soir, vers le coucher du soleil, arrive au Karm Abu Mina la caravane avec l'eau, alors le beau salut du plus grand poète latin des temps modernes s'applique de plein droit:

« Candida Lympha! datum vix quidquam hoc munere majus,
« Vix quidquam varios vitae magis utile in usus. »

Léon XIII, *épître de Rufus.*

LES FOURS DE MÉNAS

ET LA FABRICATION DES EULOGIES.

Lorsque nous entamâmes un grand kom de tessons, vers la fin d'avril, nous rencontrâmes les ruines d'un établissement antique, dont une partie fut déblayée aussitôt pour constater son âge et sa destination. Le résultat en fut, à notre surprise, la maison et les magasins d'un potier et fabricant d'eulogies. Son magasin était situé au Sud-Ouest de la ville, dans une grande rue de la plaine, non loin des basiliques principales.

Des entrées indépendantes conduisaient dans l'atelier et dans les magasins, tandis que les logements privés se trouvaient à l'étage supérieur. Les murs badigeonnés de l'atelier, qui sont encore debout jusqu'à 2m de hauteur, sont décorés de dessins et d'inscriptions en ocre rouge et forment comme les pages d'un livre de dessins pour « l'artiste » qui les habitait. Tout de suite, en face de l'entrée, on voit un groupe d'orantes; parmi eux, un avec un encensoir, et Ménas entre les chameaux, au-dessus d'un grand bateau. A gauche, dans le couloir étroit conduisant aux chambres contiguës, on voit une étrange forme nue avec une barbe, dont les mains semblent être liées derrière le dos; tout près de lui se voit la partie supérieure du corps d'un homme qui brandit un instrument (marteau?) d'un geste violent comme s'il voulait assommer quelqu'un.

Dans la chambre suivante on aperçoit de petits bateaux, un orante entouré de poissons, des croix, etc. D'après les graffites et les objets trouvés, on peut fixer le tournant du IVme au Vme siècle comme époque de ces ruines. Le fabricant d'eulogies a laissé aussi quelques-uns de ses outils; une sorte de rouleau en marbre blanc qui servait à lisser l'argile avant l'estampage, un vase en bronze avec un sédiment noir (de la couleur?), des moules etc.

Nous avons conservé aux fins d'analyse, le contenu d'une grande amphore pointue toute pleine et fermée par un bouchon en plâtre. Il est regrettable que nous n'ayons pu laisser tous les objets en terre cuite à leur place, bien classés comme nous les avions trouvés, par crainte d'un vol ou d'une destruction clandestine.

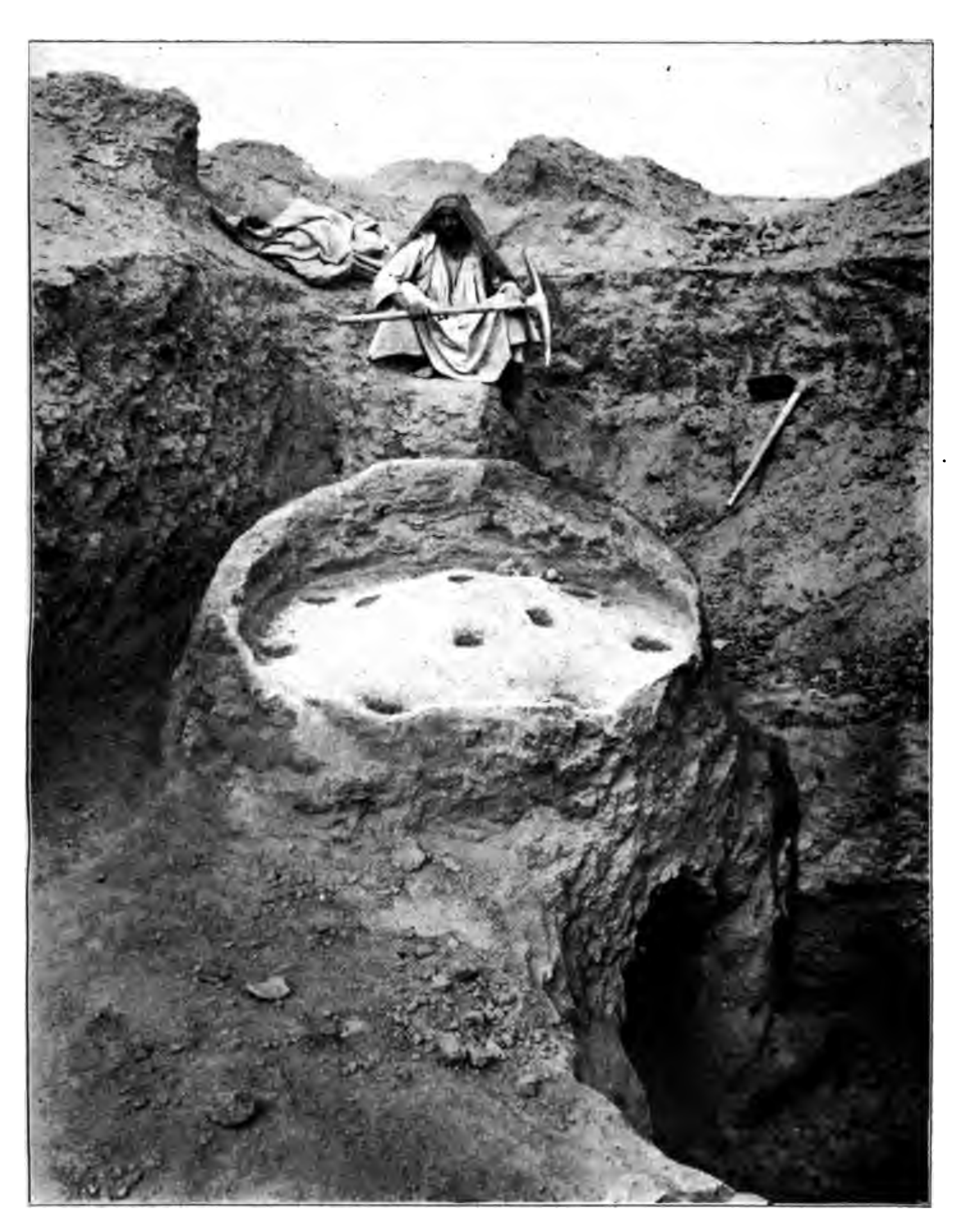


Fig. 38. — Four pour la fabrication des ampoules de Ménas.

Mais nous avons fait l'inventaire de toutes les chambres. La première, désignée comme atelier, ne contenait en substance que les objets nommés déjà; dans les deux chambres voisines, il y avait sur un tas plus de 50 ampoules de Ménas, des grandes et des petites (6 types), 4 cruches renflées et une amphore sans inscription, puis l'amphore pleine, mentionnée plus haut; dans une niche, 4 figurines en terre cuite représentant des femmes avec un grand nimbe. Une grande quantité de grandes amphores à vin furent découvertes tout près des fours qui se trouvent à côté de la maison; nous les avons de nouveau couvertes de terre jusqu'à ce qu'un enclos entourera l'ensemble des constructions. La fig. 43 donne une idée d'un second magasin de potier avec four au Sud de la ville, qui contenait lui aussi



Fig. 39. — Production des fours de Ménas.

du mobilier, tandis que la fig. 38 fut faite d'après le premier groupe de fours déblayés dans la proximité de notre camp. Je ne peux pas m'empêcher de parler ici du courage qu'une simple femme bédouine montra, le jour de la destruction maligne de ces fours. Le 9 février mon collaborateur M. Falls s'était rendu dans le camp de Son Altesse le Khédive pour prendre part à l'expédition de Siwah. Le lendemain matin j'aperçus au loin des bédouins à cheval et une foule de gens armés de fusils, qui barrèrent la route aux ouvriers qui voulaient se rendre au chantier des fouilles, pour des querelles de tribu, comme ils disaient, mais en vérité pour décharger leur colère sur l'effendi resté seul. La situation était rendue plus aiguë par l'absence d'un

cheik que nous avions renvoyé quelques semaines auparavant et peut-être aussi par ma menace de renvoyer immédiatement tout ouvrier qui ne suivrait pas à la basilique.

Soixante d'entre eux refusèrent et furent renvoyés, les autres suivirent et nous posâmes des sentinelles armées. De temps à autre une pierre passa près de moi, mais les perturbateurs furent tenus à distance par mon revolver. Alors je vis du haut du kom la femme d'un guetteur, restée seule, seller mon cheval bai et partir au galop vers Amriah, siège du Markaz; à peine 4 heures après, elle reparut accompagnée d'un détachement de soudanais sur des étalons blancs et plus tard l'officier de la police arriva aussi avec ses soldats, averti par téléphone. Comme il était difficile de connaître les agresseurs, car un bédouin ne trahit pas l'autre, les cheiks de toute la contrée furent tenus responsables de la sûreté de l'effendi, et de cette façon la tranquillité fut rétablie d'une façon diplomatique. Les seules « victimes » de toute cette affaire avaient été 3 des fours; mais la cavalcade de cette bédouine à Amriah, qui est à une distance de presque 4 heures, paraît d'autant plus courageuse que cette bonne femme si brave donna peu de temps après naissance à une petite fille; il est vrai qu'elle reprit, le jour même de l'heureux événement, son travail et continua à faire la cuisine, à porter de l'eau etc.

Avant notre arrivée au Mariout ces demi-sauvages ne croyaient même pas faire des dégâts par la destruction des antiquités. Aux jours de fête et aux mariages les gracieuses ampoules de Ménas lancées dans l'air servaient de but à leur adresse au tir et un vénérable chef de famille, dont nous reçûmes l'hospitalité dans sa tente, nous raconta naïvement qu'ayant vu un jour dans les ruines « un grand homme en pierre, avec une barbe », lui et les siens s'étaient acharnés à le cribler de projectiles jusqu'à ce que rien ne le distinguât plus du chaos qui l'entourait

Les productions principales des poteries du Karm Abu Mina étaient des amphores et de la vaisselle, des lampes, des jouets de terre cuite et des objets de dévotion, notamment des eulogies de Ménas. Plusieurs types d'amphores pour contenir le vin, l'huile etc., ont été conservés. La fig. 40 montre une trouvaille des caves de la basilique d'Arcadius, le fragment à gauche porte la marque du potier. Sur la fig. 49 on voit des échantillons de bouchons d'amphores.

Ces bouchons, de plâtre, ou de coulis d'argile, de différentes grandeurs, sont souvent munis de croix, de monogrammes, de figures



Fig. 40. — Amphores (trouvées dans la cave).



Fig. 41.



Fig. 42. — Têtes nimbées et statuettes du four G.

d'animaux, de représentations de Ménas et aussi d'inscriptions (invocations des Saints: de Ménas, de Théodore etc.). On n'a trouvé jusqu'ici que des fragments de vases peints et non plus un exemplaire plastique entier (une poignée en forme de lion, des ornements ap-pliqués).

Encore plus fréquents sont les jouets peints grossièrement.

Parmi eux le règne animal occupe une place importante, d'où l'on peut juger de la position particulière de l'oasis de Ménas et de son caractère comme point de jonction des caravanes. Peints dans toutes les couleurs paraissent des chameaux, chargés ou libres, des cavaliers avec leur bouclier, des lions, des antilopes, des girafes, de gazelles, des chiens, des coqs, des pigeons etc. Parmi les types prin-cipaux quelques-uns rappellent l'art cypriote; les plus grossiers des branches de cette riche industrie de la terre cuite dont le était au Fayoum. Ces formes étranges (fig. 42) rappellent les figu de Vénus du Fayoum; chez quelques-unes il y a lieu de douter ce sont des jouets ou des statuettes votives; d'autres figurines ont l'air de représenter des Saints, comme la Madone de la fig. 3 et celles dont les tiares sont ornées d'une croix (peinte ou estampée). Il n'existe pas de productions en terre cuite analogues, sauf peut-être les quelques rares trouvailles en argile du Kom Eschkaw que Strzygowski a publiées dans le catalogue officiel.

Les lampes aussi du Karm Abu Mina diffèrent dans beaucoup de cas du modèle habituel, surtout par les représentations grotesques et originales. Parmi celles qui portent des inscriptions on rencontre la légende: ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ.

Cependant les productions les plus connues et les plus répandues partout dans les pays civilisés des premiers âges chrétiens c'étaient les eulogies ou flacons de Ménas, dont la fabrication a dû occuper des mains nombreuses et sur la destination desquelles les fouilles ont fourni des renseignements. Elles servaient à recueillir une eau sacrée, comme l'indique l'hexamètre qu'un pèlerin de Smyrne y a laissé :

ΜΗΝΑ ΗΑΝΚΑΛΟΝ ΛΑΒΕ ΥΔΩΡ ΟΔΥΝΗ ΑΠΕΔΡΑ.

« Prends l'eau sacrée de Ménas, et la douleur te quittera ! »

Nous espérons que les fouilles nous apprendront encore quel rapport existait entre le grand établissement d'eau sous l'ancienne basilique, directement derrière la crypte, et cette eau sacrée, et s'il



Fig. 43. — Poterie au Sud de la ville.



Fig. 44. — Statuettes d'animaux en terre cuite.

y avait déjà une source sacrée et un sanctuaire avant l'ère chrétienne: nous avons trouvé des fragments de reliefs égyptiens (fig. 29), deux chapiteaux égyptiens, et dans les environs on trouve par-ci par-là des scarabées des 19me et 16me dynasties (qui sont naturellement bien décolorés dans le sol humide*).

Les grands flacons de Ménas, qui ont généralement une anse et sont renflés, portent l'inscription suivante en caractères noirs ou rouges: ΕΥΛΟΓΙΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ, c'est à dire: « Louange de St. Ménas », ou simplement: ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ; au cou ils portent ordinairement une croix à deux traverses. De ces flacons, 10 différentes grandeurs ont été mises au jour jusqu'ici, quelques-uns avec de jolis ornements, d'autres avec bec et appareil de filtre, exactement comme les vases poreux des Egyptiens d'aujourd'hui.

De ces petites ampoules aplaties à 2 anses qui montrent souvent Ménas comme orante en costume de légionnaire entre les chameaux accroupis, on en trouve des milliers en 81 variantes,** dont 18 du plus grand type et 63 du plus petit; on doit s'attendre encore à une augmentation considérable de ces chiffres à la suite de nos fouilles. Naturellement on les trouve principalement aux environs des fours et des koms de tessons. Comme mobilier funéraire nous les avons rencontrées seulement dans quelques tombeaux de la basilique, mais pas au cimetière subdivo. Une quantité d'ampoules portant des traces évidentes d'un usage fréquent et quelques-unes provenant des tombeaux furent cassées pour voir si elles contenaient des sédiments. Une seule contenait de la poussière et semble avoir servi comme encrier. Le type plus grand des eulogies a en moyenne 14-16 cm. de haut sur un diamètre de 10-16 cm. On peut considérer comme la variante la plus ancienne un exemplaire très plat d'argile jaune à peine gros de 2 cm., haut de 16 et large de

---

* Comme curiosité nous mentionnons ici un arabe qui garde dans sa boutique, dans les Souks d'Alexandrie, une ampoule de Ménas et qui ne la donnerait à aucun prix.

** Ce qu'expose G. Arvanitakis, sur Saint Ménas (*Bulletin de l'Institut Egyptien*, 1905) à l'occasion de sa « correction » du catalogue des types de Ménas au Musée d'Alexandrie, qui avait été fait par Dutilh de manière insuffisante, il est vrai (*Bulletin de la Société Archéol. d'Alex.* 1904, p. 38), demande aussi des rectifications innombrables. Je mets volontiers à la disposition des savants qui s'y intéressent le matériel d'ici pour la publication; une monographie des ampoules serait un travail aussi intéressant que celui sur St. Ménas même.

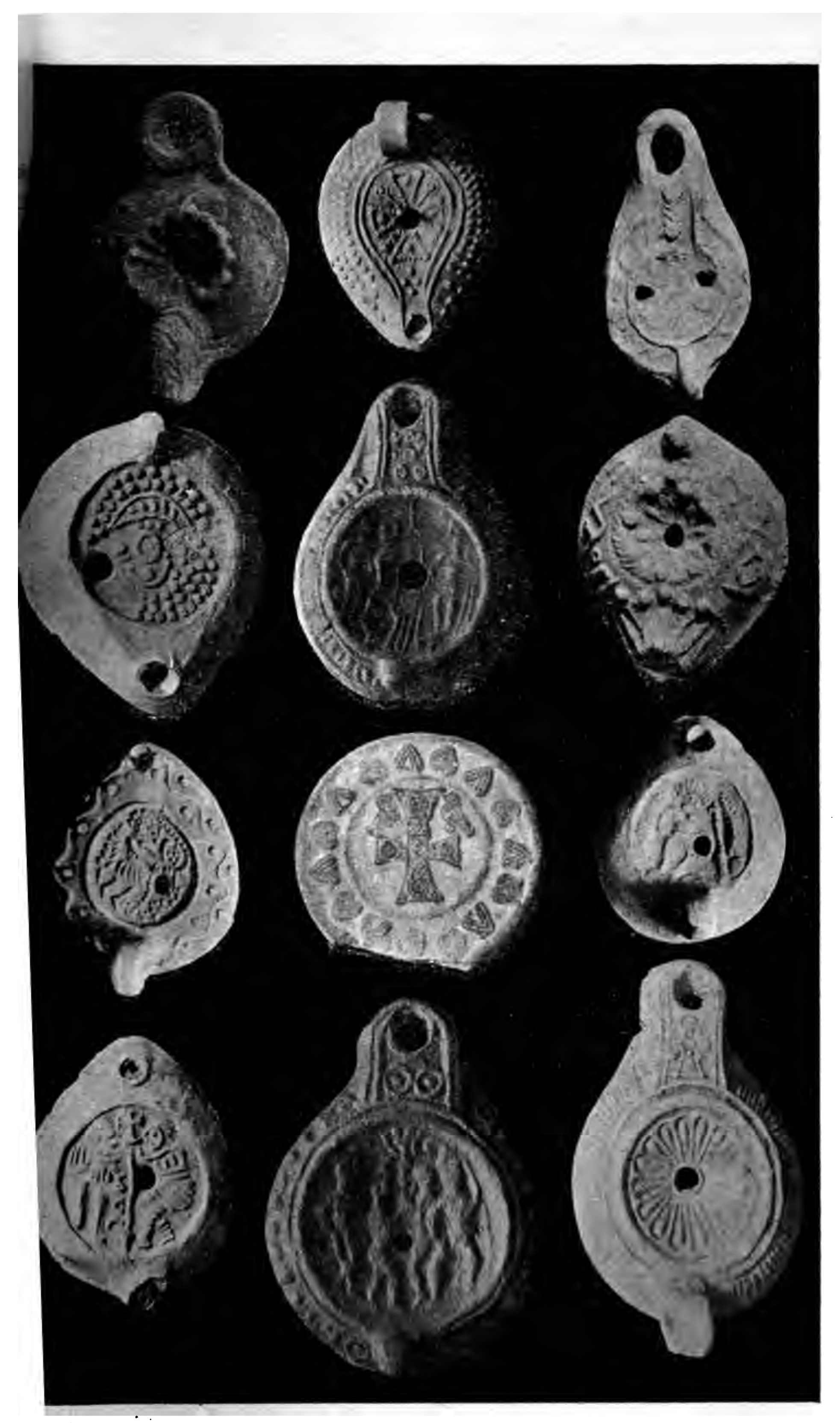


Fig. 45. — Petites Lampes en terre cuite.

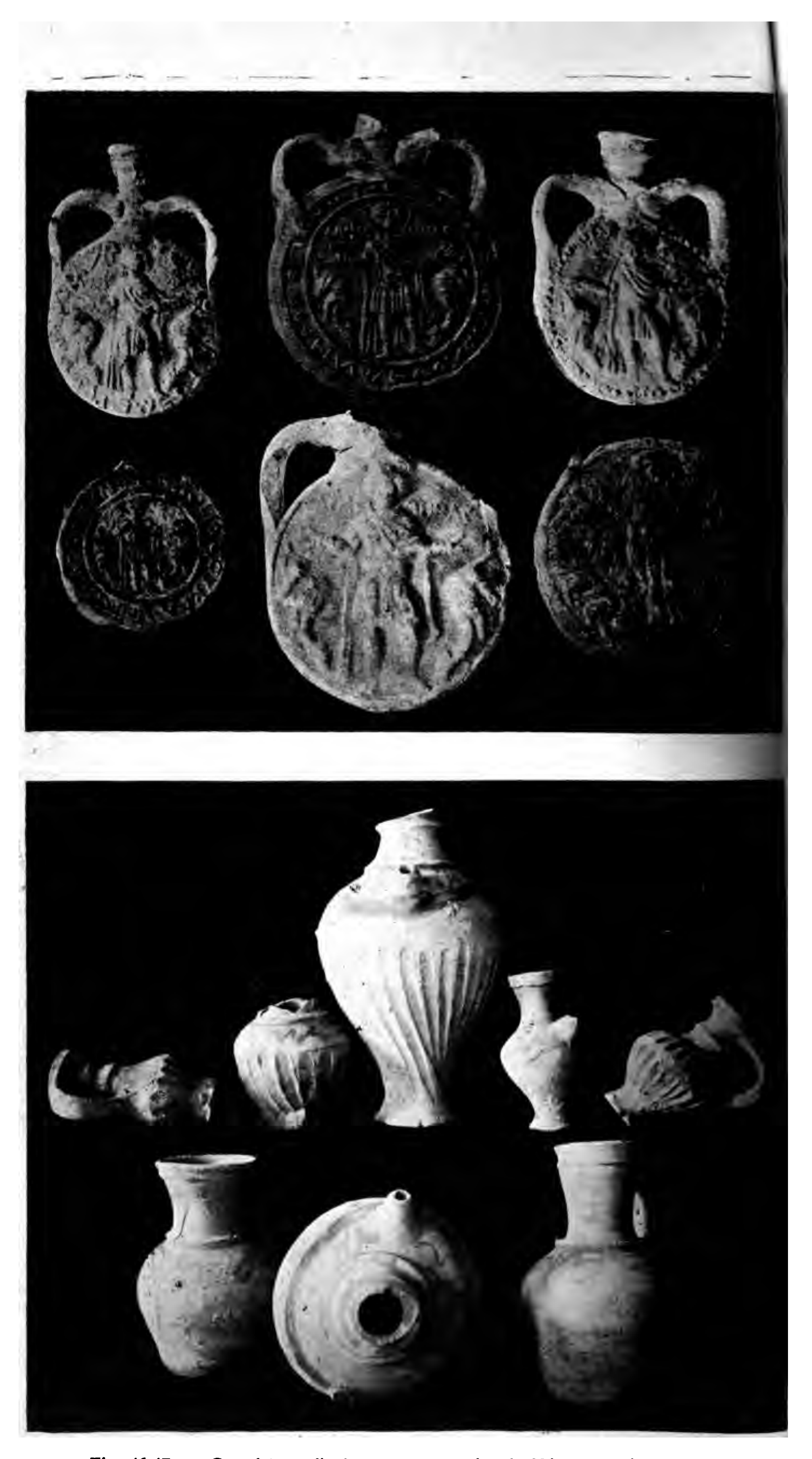


Fig. 46-47. — Grand type d'eulogies et ampoules de Ménas avec inscriptions.



Fig. 48. — Exemples du petit type d'eulogies.



Fig. 19. — Marqnes sur les bouchons.



Fig. 50. — Moules.

11 cm., sur lequel, dans un médaillon de 10 cm., Ménas est représenté en relief, sans nimbe et sans inscription; le bord est formé par un simple chapelet de grains et le sujet se répète au revers.

Intéressants sont aussi les beaux exemplaires d'argile rouge avec Ménas en relief très net sur l'avers et la représentation du martyre de Sainte Thécla au revers. De Waal a rapporté sur cette trouvaille à l'Académie Romaine et avec le concours de Wilpert dans le « Journal romain trimestriel pour l'archéologie chrétienne » 1906, pages 82-92. Un exemplaire très curieux fut mis au jour, il n'y a pas longtemps, près de l'octogone, mais il n'a pas encore pu être nettoyé suffisamment pour que la fin de l'inscription circulaire



Fig. 51.

+ ΕΥΛΟΓΙΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ ΥΔ(ωρ.?) soit établie. Il se distingue par une représentation très plastique de Ménas dont les cheveux forment comme une perruque, entre les chameaux et le guerrier adorant une branche étroite de palmier s'enroule, des deux côtés de la tête une croix fourchée, le revers sans inscription et sans bordure.

Parmi les autres inscriptions circulaires du plus grand modèle notons celle du «Beau Vainqueur» ΕΥΛΟΓΙΑ ΤΟΥ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ ou jointe à l'invocation du Seigneur ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ ΕΥΛΟΓΙΑ ΛΑΒΕ ΚΥΡ(ιου) et le modèle avec écriture rétrograde, qui n'est pas rare.

Le petit type d'eulogies est représenté par 63 variantes; il fut envoyé de la ville de Ménas dans le monde entier ou emporté comme souvenir du pèlerinage, et il est surprenant que dans l'antiquité chrétienne il fût plus répandu que par ex. les eulogies des Lieux Saints de Palestine, desquelles nous pourrions à peine nous faire une idée précise sans le trésor de Monza. Les petites ampoules ont d'ordinaire 9—11 cm. de hauteur, 2—4 cm. d'épaisseur et 7—8 de largeur; elles ont une décoration bien diverse où figurent des fleurs, des croix, des étoiles et des dessins géométriques. Je me borne à citer quelques exemples. Un flacon porte l'inscription « Grâce de Dieu » ΧΑΡΙC ΘΕΟΥ; sur un autre, dont l'avers montre en 5 lignes l'inscription ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ ΕΥΛΟΓΙΑ, on voit le labarum et la légende ΤΟΥΤΟ ΝΙΚΑ « par ce signe tu vaincras ».

En maintes variantes on voit à côté de la croix les lettres de l'apocalypse Α et Ω, généralement de manière intervertie, l'inscription bien connue des eulogies, des emblèmes comme le phénix, le navire accompagné de poissons, la tête d'un nègre, etc. Il y a aussi une ampoule avec le portrait en buste du patron du désert et la légende explicative Ο ΑΓΙΟC ΜΗΝΑC.

*
* *

Des petits objets trouvés, des bijoux, des fragments d'os, des bronzes, des verres et des monnaies, comme de tout ce qui est instrumentum domesticum, je parlerai dans mon rapport de l'année prochaine, qui contiendra aussi les plans et les croquis nécessaires, en tant que ceux-ci n'auront pas été mis à la disposition des confrères, sans anticiper sur la publication complète des antiquités de l'oasis de Ménas.

De toutes nos recherches il résultera probablement que, notamment dans les basiliques principales, un lien sera établi, qui, d'une part, jettera une nouvelle lumière sur l'architecture chrétienne des premiers âges dans l'Orient, à Alexandrie et dans l'empire romain oriental et, selon toute apparence, aussi sur la dépendance de l'architecture sacrée dans l'empire occidental de types et de modèles orientaux et contribuera ainsi à la solution de la question brûlante « L'Orient ou Rome »; d'autre part, le développement de l'architecture de la

basilique, du coenobion et du Xenodocheion classiques en Egypte sera démontré, ce qui est entièrement nouveau pour l'archéologie chrétienne de ce pays.

Au point de vue purement scientifique, surtout pour l'historien des beaux-arts et pour l'archéologue, on doit demander instamment que les fouilles soient continuées au moins jusqu'au déblaiement complet et systématique de l'« Acropole », comme nous avions désigné le centre de la ville : « colligite, quae superaverunt fragmenta, ne pereant! » (Joan. 6, 12).



Fig. 52. — Du baptistère.

Selon toute apparence, il se trouve encore sous les décombres de cette partie centrale, par laquelle on pourra reconstruire en grandes lignes l'histoire de la ville, d'autres basiliques d'époques différentes, notamment les grandes constructions des coenobia où, comme nous sommes fondés à le croire, une partie des riches trésors du sanctuaire national avait été gardée, tandis que les basiliques mêmes furent l'objet principal du pillage et de la destruction fanatiques.

Nous, qui dirigeons les fouilles, désirons beaucoup pouvoir entreprendre la découverte de quelques bâtiments privés; ce désir nous a été inspiré par la description du géographe arabe mentionné plusieurs fois, qui voyait à Mar Mina non seulement l' « immense



Fig. 53. — Les travaux de déblaiement au baptistère à leur début.

construction sacrée ornée des plus belles statues et images », mais encore « des palais superbes et bien construits, avec des colonnades. »

Pendant l'été, plusieurs des annexes de l'église de la crypte seront d'abord complètement découvertes, puis le grand baptistère et l'église du cimetière dans la banlieue Nord de la ville, avec son cimetière sub divo; aussi le champ de ruines près de la construction d'Arcadius aura été nettoyé et les fouilles auront commencé. De cette façon — si Dieu nous donne la vie et la santé et si nos très honorés protecteurs gardent leur intérêt à cette entreprise — nous pourrons commencer les fouilles dans les cœnobia et les autres basiliques l'hiver prochain.

Toutes les peines seront largement récompensées lorsque, après quelque temps, les sanctuaires de Ménas compteront parmi ces monuments ressuscités de la civilisation, desquels on peut dire: ***lapides docebunt vos, quod a magistris vestris non discetis.***

LES FOUILLES

DANS

LES SANCTUAIRES DE MÉNAS

AU

DÉSERT DE MARÉOTIS

(Campagne de l'été Juin-Novembre 1906).

Avec cinquante quatre illustrations et plans.

« Ou comme celui, qui passa près d'une ville déserte et en ruine. Il dit: « Comment Allah va-t-il ressusciter celle-là après sa mort ? » Et Allah le laissa mort pendant cent ans et puis Il le réveilla et dit: « Combien de temps es-tu resté absent ? » il répondit: « Je suis resté un jour ou une partie d'une journée ». Mais Lui dit: « Non, tu étais absent cent ans, regarde ta nourriture et ta boisson, elles ne sont pas gâtées; et regarde ton âne, car Nous voulons te faire un signe parmi les hommes: et regarde les ossements comme Nous les assemblons et les recouvrons de chair ». Et comme cela lui avait été montré, il dit: « Je sais, que Allah est puissant sur toutes les choses ».

Coran, 2me *sura* 261 (appliqué par un pèlerin de la Mecque et Fiki, passant sur les fouilles du Karm Abu Mina).

PRÉFACE

Le résultat de notre campagne d'été, pour laquelle la ville de Francfort sur le Mein nous avait accordé les moyens, fut plus satisfaisant que nous ne l'avions espéré, car, outre le déblaiement définitif du centre du sanctuaire national antique avec ses annexes et ses souterrains, nous avons pu attaquer



Fig. 54. — Chapitau d'acanthe.

énergiquement le champ des ruines des cœnobia. Voici l'énumération des travaux exécutés : outre le déblaiement dans les basiliques du centre de la ville, leurs murs extérieurs furent dégagés autant que nécessaire, celui du côté Nord dans une longueur de 100 m., puis une partie du mur du Sud de la cour et des galeries qui s'étendent au-dessous ; ensuite, furent

déblayés : la moitié de la paroi postérieure de l'abside de la basilique d'Arcadius, quelques appartements contigus à la nef du Nord aussi bien que les caves, les chambres et les tombeaux du transept Ouest.

Il reste encore à citer le déblaiement du baptistère avec ses annexes, qui se présente, abstraction faite de sa valeur pour l'histoire des beaux arts et pour l'archéologie, comme unique de son espèce dans les pays du Nil et du Nord de l'Afrique ; puis la découverte de bains intéressants, ainsi qu'un nettoyage provisoire du champ des ruines des cœnobia, où des sondages furent faits sur différents points. Il est déjà établi dès à présent, que l'architecture de l'antiquité chrétienne a produit peu de constructions qui puissent être comparées à ces cœnobia. Avec leur étendue de plus de 40.000 mètres carrés de constructions, ils surpassent plus du double les monuments les plus importants de leur genre connus jusqu'ici. Ce n'est pas un petit mérite que la ville de Francfort et les hauts protecteurs de cette entreprise ont acquis pour la science, en rendant possible l'exécution de ces travaux d'après un plan suivi, sans tenir compte des petites trouvailles précieuses — qui du reste ne manquaient nullement — et de cette façon ils ont créé une œuvre, qui, avec un peu de bonne volonté de la part de l'administration des antiquités et aussi de la part de la ville d'Alexandrie qui y a autant d'intérêt, subsistera comme matériel d'intuition et d'étude.

Hésiter à prendre des mesures préservatrices signifierait la destruction violente et certaine, en peu de temps, des ruines découvertes.

Les bédouins ayant vu le pays de leurs aïeux, que 10 ans auparavant personne ne leur disputait, envahi par la civilisation qui y pénètre vite, grâce au chemin de fer khédivial, tâchent maintenant, dans leur intérêt, d'effacer toutes les traces de l'antiquité. Ceci est d'autant plus à regretter au point de vue de la science, que la topographie, ou plutôt l'arpentage partant de la Béhéra, avance très lentement. Je mentionnerai ici que mon collaborateur M. J. C. Ewald Falls, qui

connaît mieux que personne le Mariout et les parties du désert lybique adjacentes, a entrepris les travaux préparatoires d'un plan de l'antique Regio Mareotis et de la Marmarique jusqu'au delà du Katabathmus et au Sud jusqu'à l'oasis d'Ammon, qui montrera combien étaient nombreux les établissements antiques de la Lybie, sans compter les villes marquées par Ptolémaeus, dans l'Itinerarium Antonini, au tableau de Peutinger et en d'autres endroits.

Les travaux dans l'oasis de Ménas, redevenue un désert et une lande, marquent aussi un pas en avant dans cette tendance moderne, véritablement scientifique, qui ne se préoccupe pas autant d'obtenir des objets pour les musées par les fouilles, mais plutôt une transmission claire des plans de villes acquis; c'est une méthode distinguée qui, précisément en Allemagne, prend toujours plus de faveur, comme en témoignent par ex. les succès obtenus à Milet par Théodore Wiegand. Un coup d'œil sur l'ensemble des constructions montre l'importance du groupe des sanctuaires de Ménas, d'un effet extrêmement uni. L'Egypte n'a rien qui puisse lui être comparé dans l'archéologie chrétienne. Et actuellement il arrive toujours plus fréquemment que des ruines importantes du pays du Nil sont enlevées à la science. Je me borne à rappeler ici les cimetières païens d'Heliopolis, de Tell el Jehudiyeh (tombeaux des Hycsos), la ville de Gohsen, une partie des ruines d'Athribis, qui, comme le terrain au pied de la colline des pyramides, ont été vendus en entier ou partiellement.

D'autres ruines sont exposées à la destruction par le temps et par les indigènes, tôt ou tard la science ne pourra plus compter avec elles, surtout lorsqu'elles sont situées dans des contrées très exposées. Je ne relève que quelques-unes dans le nombre des antiquités chrétiennes : les ruines de Soba, des établissements à Abu Dom dans le Wadi Gazal, les mausolées de Gemme et près d'Abu Simbel, des nécropoles au Kasr Ibrim, sans parler de beaucoup de ruines de la Haute Egypte et du Soudan, qui, quoiqu'elles soient d'accès facile, sont complètement abandonnées : elles furent nommées par

Butler, de Bock etc., et *last not least*, de nombreux restes des premiers âges chrétiens dans les oasis du désert lybique.* Si Albert Gayet doit indiquer aux voyageurs en Egypte, qui sont pourtant pour la plupart des gens très instruits, quelques-uns des monuments les plus connus de l'antiquité chrétienne, sous le titre « Coins d'Egypte ignorés » (deuxième édition, Paris 1905), qu'est-ce qu'on peut alors espérer pour le reste du matériel qui ne se compte pas par douzaines mais par centaines? Des valeurs fondamentales pour l'archéologie chrétienne de l'Egypte, et pour une époque dont l'histoire aussi n'a pas encore été éclaircie, sont exposées à une ruine complète. Les rapports officiels de Lord Cromer prouvent que le gouvernement du pays a déjà beaucoup de difficulté à conserver des monuments antiques célèbres existant encore et à les protéger contre l'indolence copte.

A tout cela il faut ajouter le pillage des matériaux — commis aussi pour le compte de la science — des derniers temps. Les monuments chrétiens, notamment les nécropoles et les édifices cultuels du Fayoum, à Achmim et en d'autres lieux, en ont peut-être le plus souffert. Des publications sur ces travaux comme Gayet les donne, ou l'ouvrage monumental de Clédat sur le couvent d'Apollo, sont des exceptions. Ce n'est pas sans raison que dernièrement une autorité comme le professeur Flinders Petrie éleva sa voix dans la séance annuelle de la *British School of Archaeology in Egypt*, tenue à Londres, contre « the ceaseless destruction carried on by the native and the almost equally destructive excavations of the licensed digger, who did not work scientifically or publish all his results ». Le conseiller d'Etat Wladimir de Bock, le feu

* Il n'y en a que quelques-uns du désert pétré qui sont plus connus; du côté de la Lybie, seulement ceux de la partie orientale de la « grande oasis », grâce aux travaux de Schweinfurth, de H. Brugsch et surtout de W. de Bock. Ici la Corporation of Western Egypt, dont le chemin de fer aura bientôt atteint l'oasis, offre une excellente base d'opération. Mais aussi Dachel et les oasis peu explorées d'El Wah renferment de ces monuments et M. Falls constata aussi à l'occasion de son expédition à Siwah, pour la première fois, des traces de l'antiquité chrétienne.

conservateur de l'ermitage de St.-Pétersbourg, avait appelé avec emphase l'attention sur la ruine et la destruction ainsi hâtée des monuments chrétiens de l'Egypte déjà en 1898, dans un communiqué adressé au comité de la conservation des monuments arabes en Egypte — et un homme comme le professeur Strzygowski Graz se plaint amèrement, dans ses écrits, de l'exploitation des emplacements des antiquités chrétiennes les plus importantes par des gens rapaces et ignorants. « Qu'est-ce que Rome avec ses catacombes, il s'écrie, en regard des trésors de l'Orient qui attendent leur résurrection.* » Et il a raison, si — même dans les conditions géologiques et climatologiques les moins favorables comme celles de l'oasis de Ménas, où le sable conservateur des ruines de la Haute-Egypte fait défaut et où de prime abord on devait s'attendre à ne rien trouver dans le genre des trésors accumulés au musée Guimet ou dans les collections du Palais des costumes — des trouvailles pourtant ont été faites comme il en existe peu dans l'Occident (toujours parlant dans les limites de l'archéologie chrétienne). Les travaux au Karm Abu Mina ne comprenaient pas seulement le noyau des établissements, c'est-à-dire le sanctuaire national. Nous avons surtout eu en vue d'obtenir un plan aussi fidèle que possible de l'ensemble de ce centre privilégié de la civilisation antique au Maréotis. A cette fin nous avons entrepris la découverte de diverses constructions éloignées du centre de la ville, le déblaiement total ou partiel de quelques citernes, des sondages et des tranchées d'essai de toute sorte. Nous n'avons pu déployer autant d'activité, cet été, dans les 4 cimetières trouvés jusqu'ici: quand même, une basilique de 50^{m} de longueur du cimetière du Nord et une partie de ce dernier furent découvertes, ainsi que quelques chambres mortuaires de la nécropole Sud. Il est vrai que les forces physiques et morales des entrepreneurs de ces fouilles furent durement éprouvées et que les privations que la vie

---

* *Antinoë-Bawit und die deutsche Wissenschaft*, supplément de « Allgemeine Zeitung » 1904, N° 206.

dans le désert impose furent doublement ressenties pendant la saison d'été, mais les succès obtenus pour la science nous ont largement dédommagés et aussi l'appréciation sincère des protecteurs, des amis et des confrères compétents, qui (p. ex. dans la revue spéciale allemande la plus influente) n'hésitent pas à compter les découvertes faites dans la ville de Ménas parmi les plus importantes qui eussent été faites depuis les trouvailles sensationnelles de De Rossi.

La plupart des illustrations jointes à ce second rapport ont aussi été reproduites d'après des photographies faites par nous-mêmes; les numéros indiqués dans le texte ont été fournis par le peintre et photographe M. Binder (firme Reiser et Binder, Alexandrie et Le Caire) et se vendent par pièce. Nous devons une série de 12 vues stéréoscopiques instructives des constructions sacrées à M. Th. Irrsich de la British and Foreign Bible Society, qu'on peut avoir, contre remboursement de 60 Piastres Tarif, par G. Irrsich, Alexandrie (Ibrahimieh).

Karm Abu Mina

(Poste Bahig, Mariout, Egypte)

Le soir de la St.-Sylvestre 1906.



Fig. 55. — Provenant des coenobia.

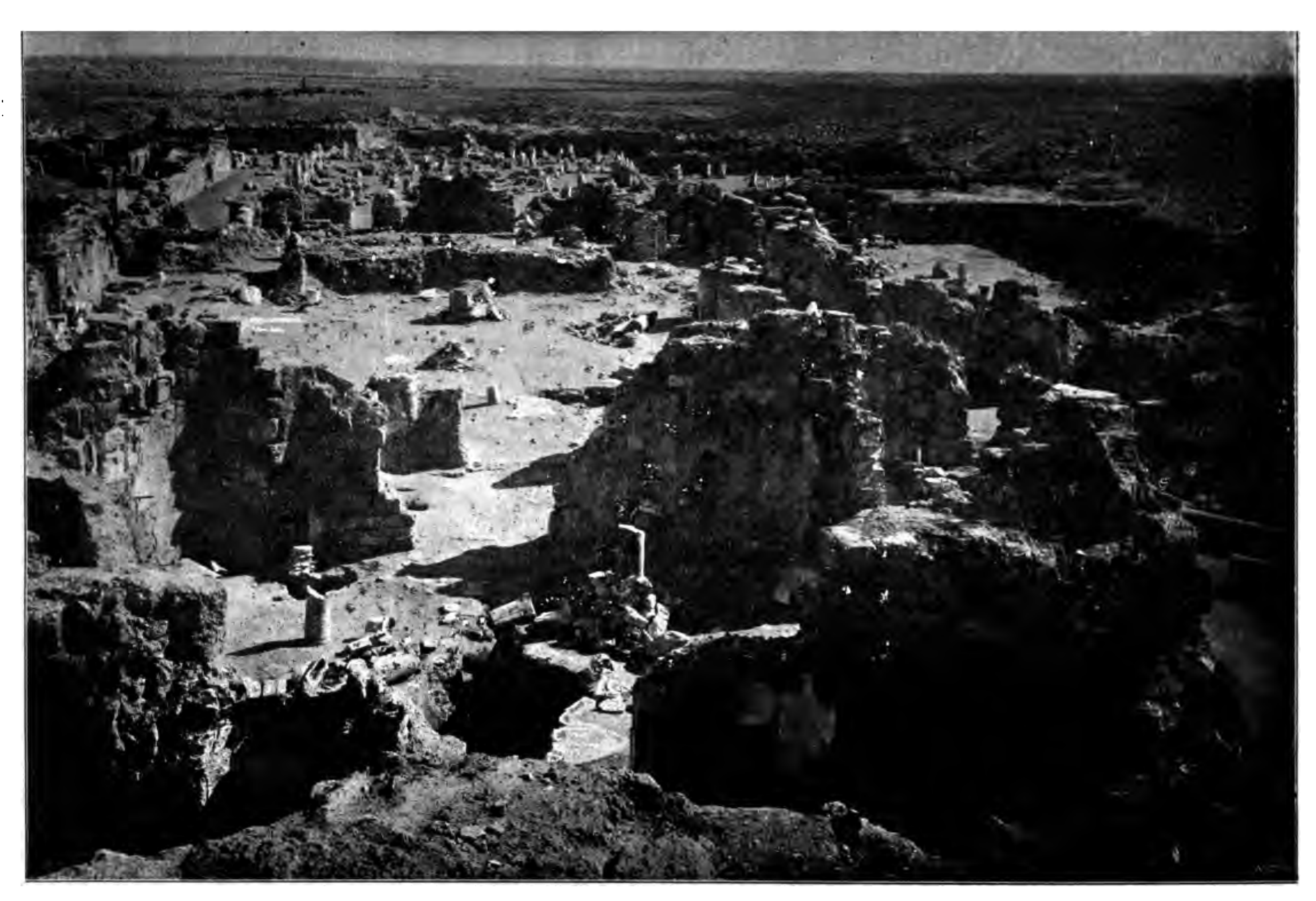


Fig. 56. — Vue d'ensemble du groupe central des constructions du sanctuaire national.

Ma supposition que le sanctuaire national ultérieur avait une origine antique fut encore confirmée par le fait qu'outre les chapiteaux de l'époque égyptienne plus récente et des fragments hiéroglyphiques* nous avons aussi trouvé, en suivant ces traces, des tombeaux de l'époque gréco-romaine au-dessous du mur extérieur du baptistère. Encore plus importante fut la constatation de substructions dans la branche méridionale de la citerne de 80^{m} de longueur, qui, à mon



Fig. 57. — Construction de cave long. 35 m.

avis, fut autrefois cette source sacrée qui avait rendu célèbre le sanctuaire de Ménas au-delà du district de Maréotis et d'Alexandrie. Ces substructions étaient jetées en trois endroits et dans le but d'assurer les constructions nouvelles au-dessus des souterrains de la première basilique de Ménas. De ces supports nous avons laissé à sa place celui du Nord, qui était le moins gênant, tandis que nous avons

* Leur présence ici pourrait aussi s'expliquer en supposant qu'ils ont été égarés p. ex. de Taposiris, qui fut entièrement transformé à l'époque justinienne et d'où proviennent aussi ces fragments de colonne datant du temps de Ramses II, qui furent mis au jour à Gerbanieh près de là, pendant l'extraction du plâtre.



Fig. 58. — Trouvailles de monnaies d'époques pré-arabes de la ville de Ménas.

enlevé les autres pour gagner de la place et nous ouvrir un chemin plus facile ; leur présence ici prouve, en connection avec les trouvailles, que la citerne à laquelle on accédait de la nef centrale de l'église de la crypte, des coenobia ainsi que de la cour de la basilique de Ménas, est de date plus ancienne que ces constructions sacrées elles-mêmes. Il est toujours surprenant qu'aucune monnaie trouvée ne soit antérieure à Dioclétien, dont on trouve des frappes romaines et grecques.

La crypte de Ménas elle aussi repose sur des fondements plus anciens, ils sont au moins antérieurs à l'époque de Dioclétien, car, pendant le déblaiement de la catacombe adjacente dont les tombeaux portaient des marques d'un usage répété, comme je le disais déjà dans mon premier rapport, des objets païens furent mis au jour, qu'on n'aurait pas supposé trouver ici au milieu des antiquités chrétiennes.

Nous avons donné beaucoup de soins à l'inspection minutieuse de la crypte du célèbre Alexandrin, dans l'histoire et la vie duquel les bollandistes ne porteront probablement pas une lumière complète.

Il s'agissait en premier lieu d'établir où était l'endroit exact du véritable tombeau du martyr. Le grand portique de la crypte (plan 38-42), comme aussi l'imposant escalier de marbre (plan g. 39) indiquent clairement le chemin ; ils aboutissent à la paroi Sud d'une grande cave dont la partie inférieure et celle du milieu avaient des divisions architectoniques en forme de maçonnerie, autrefois richement revêtue de marbre, et d'un certain arrangement de clôture ; et elles montrent des traces de voûtes, tandis que l'extrémité supérieure forme dans le sol de l'église au-dessus un demi-cercle qui se dessine symétriquement devant l'abside du milieu. Le sol de la crypte oblongue, désignée par *k b d c* dans le plan, garde encore en partie son revêtement antique de marbre. A côté de lourds blocs de marbre, qui tombèrent en bas lors de la destruction des édifices cultuels, gisent les restes de colonnes et de poteaux de la clôture appartenant à la crypte même, à l'aide desquels j'espère qu'on pourra reconstruire des détails de la division. La paroi Sud est revêtue de plaques de pierre calcaire jusqu'à une hauteur de 2m,5 ; au pied de celle-ci gisait, dans les décombres, le fragment d'une inscription de marbre dont un autre petit morceau portant quatre lettres fut trouvé dans la chambre voisine.

......KTιμΟΘΕΟυ......
..... εὐλΟΓοΥΝΤΕς.....
.........εΥξΑΜΕΝοι....



Fig. 59. — Entrée à le crypte et à la catacombe à l'Ouest de la construction d'Arcadius. (H-Plan 38).

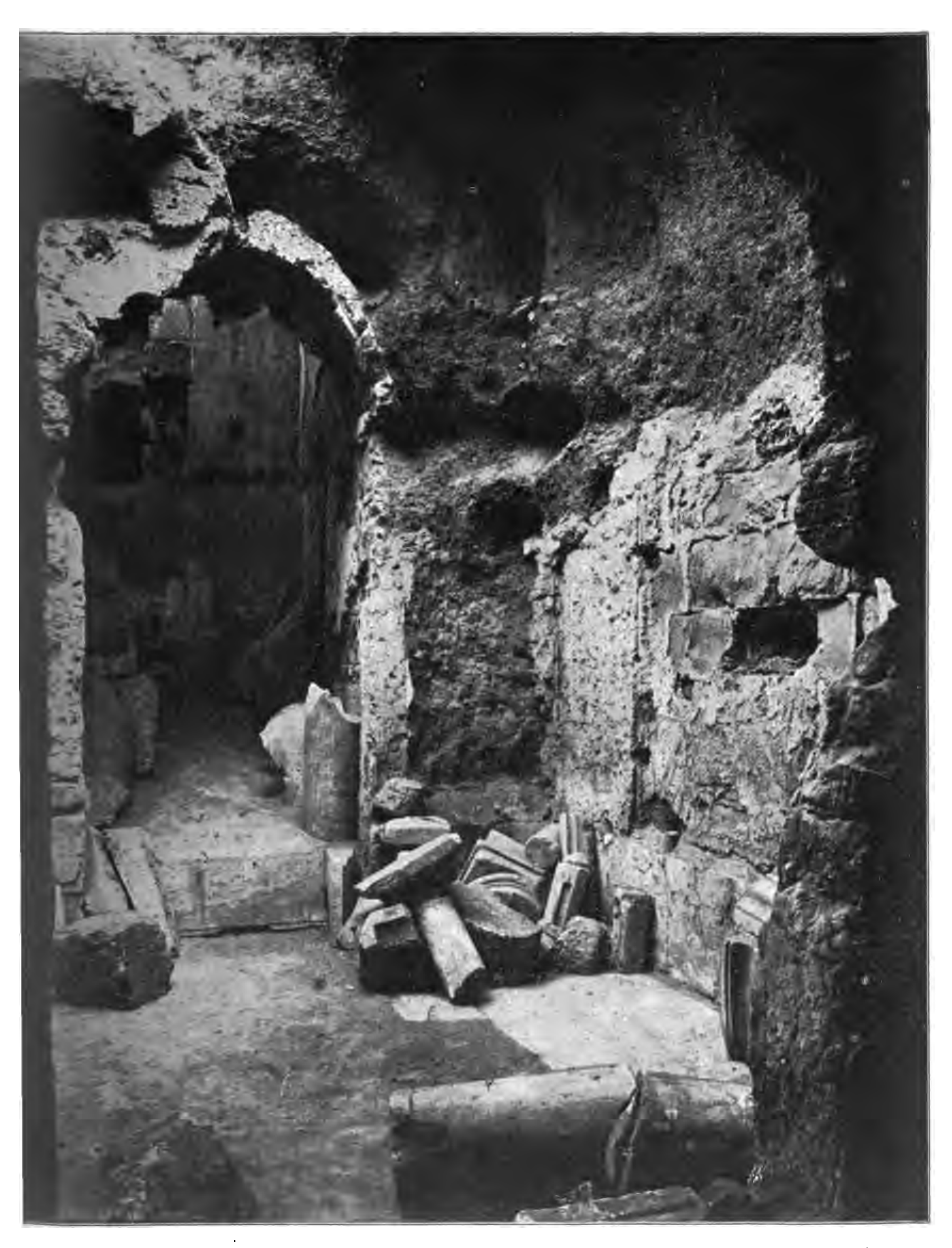


Fig. 60. — Paroi postérieure de la crypte de Ménas, lieu de sépulture (H-Plan *k* à droite).

Il est difficile de croire que nous ayons affaire ici à une partie d'une inscription historique, quoique le nom de Timotheus rappelle le souvenir du patriarche qui contribua à l'agrandissement des sanctuaires après la mort de l'empereur Arcadius. Les caractères paléographiques datent plutôt du 6me que du 5me siècle et le ciselage est si négligé qu'on doit supposer que c'était plutôt une pierre votive de pieux pèlerins ou des habitants de la ville de Ménas, qui avait été fixée au mur de la crypte -- comme le prouve le stuc y adhérent. -- Sous les décombres, qui furent enlevés d'ici au commencement de la campagne d'été, gisaient deux petits objets incomplets de la première époque chrétienne de ces monuments : d'abord un joli relief de caulicoles, qui figure parmi les objets en os sur l'illustration dans l'appendice, et puis la partie d'un disque de vase en terrasigillata, sur lequel on voit encore les jambes d'une figure nue, et à gauche un lion se détournant, auquel aura correspondu un autre lion à droite : sans doute c'est Daniel, à qui Constantin avait érigé une statue au forum de Byzance et que l'art chrétien antique représentait de préférence comme orante nu flanqué de lions, un modèle dont l'art égyptien pourtant s'écartait volontiers en donnant des vêtements au prophète. Des exemples à l'appui de cette assertion se trouvent p. 351 de mon *Handbuch der christlichen Archaeologie.* De nombreux morceaux de bois, abîmés par le feu à l'occasion de la destruction, furent mis au jour, qui en partie devaient avoir servi de support et en partie avaient appartenu à une châsse décorée et peinte. Mais les ornements sculptés à l'encoche sont malheureusement insuffisants pour qu'on puisse s'en faire une opinion en les rapprochant aux sculptures en bois de Bawit et d'autres lieux ; dans tous les cas, ces restes se rapprochent, au point de vue chronologique, des trouvailles semblables de Kom Eschkaw, donc, ils sont d'époque pré-arabe. On peut constater des traces de polychromie (couleurs employées surtout le rouge et le bleu), spécialement aux carnes coupées obliquement du matériel à très longs filaments. Si ce sont les restes d'un coffre de sépulture, comme en possédait un p. ex. l'ancienne église de Ménas à Fostat (au Caire) pour le martyr Jean et comme on en trouve encore aujourd'hui dans quelques couvents du Natron,* ceci est douteux, à cause du manque de documents littéraires précis sur la crypte de Ménas qui fut tant fréquentée.

---

* V. des illustrations de deux de ces châsses en bois chez J. C. Ewald Falls, *Ein Besuch in den Natronklostern der sketischen Wüste,* 1905.

« Le vaste tombeau de marbre » dont parle l'unique auteur et visiteur authentique, n'exclut pas l'existence d'un coffre de bois semblable : comme Ménas avait reçu son tombeau dans une crypte revêtue de marbre — de cette façon on devrait interpréter ce passage. — Ceci prouverait aussi suffisamment le manque d'inscription, qu'on ne devait pas du reste s'attendre à trouver à l'intérieur d'une ancienne église copte. Il n'y a qu'une seule exception à cet usage, que je sache, c'est dans le couvent melchite d'El Kuseir. Par contre il y avait, dans maintes églises coptes, des coffres en bois contenant le corps d'un martyr ; ils offraient, outre l'avantage d'une vénération et d'un accès facile du corps enveloppé de draps précieux et visible derrière le grillage, aussi la possibilité du transport à l'heure du danger. D'après le témoignage d'Antonius (Acta §§ II, 15), il y avait de ces cercueils en bois à Clysma ; Abu Salih en note entre autres dans la grande église de Ménas au Caire (corps du martyr Jean) et dans les couvents du Natron,* où on en trouve encore aujourd'hui.

Les recherches que nous avons faites démontrent, d'une part, qu'une sépulture dans la terre n'existe pas et, d'autre part, que le célèbre ouvrage de sculpture du légionnaire adorant entre les chameaux terminait le centre de la paroi postérieure de la crypte. Pour être tout-à-fait sûrs, nous avons percé cette surface, recouverte de stuc, du milieu et nous avons rencontré la paroi solide de la cave.

On voit encore dans l'enfoncement de $1^{m},80 \times 1^{m},80$ et de $0^{m},05$ de profondeur de « la statue » ** sous laquelle il faut entendre un demi-relief, les trous des chevilles qui servaient à fixer le lourd tableau de marbre. Le fond avait été uni au moyen de stuc à dessins peints.

Parmi les objets trouvés dans la crypte je note encore une petite colonne votive de marbre blanc, qui porte en beaux caractères l'inscription au minium ΕΥΛΟΓΙΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ ΜΑΡΤΥΡΟϹ avec une croix dont le haut de la branche verticale dévie à droite. Le creux en forme d'assiette, qui se trouve en haut, semble avoir été destiné à recevoir une lampe ou un chandelier en bronze, comme il en brûlait beaucoup dans la crypte. Un exemplaire presque identique

* De bonnes illustrations des châsses du couvent de Marcarius et de Baramus au désert skétique se trouvent dans l'ouvrage cité plus haut de J. C. E. Falls.

** J'ai publié la mauvaise copie (69 × 58 cm.) qui s'en trouve au Musée d'Alexandrie, de date plus récente, dans le « Journal romain trimestriel pour l'archéologie chrétienne » 1906, IV.

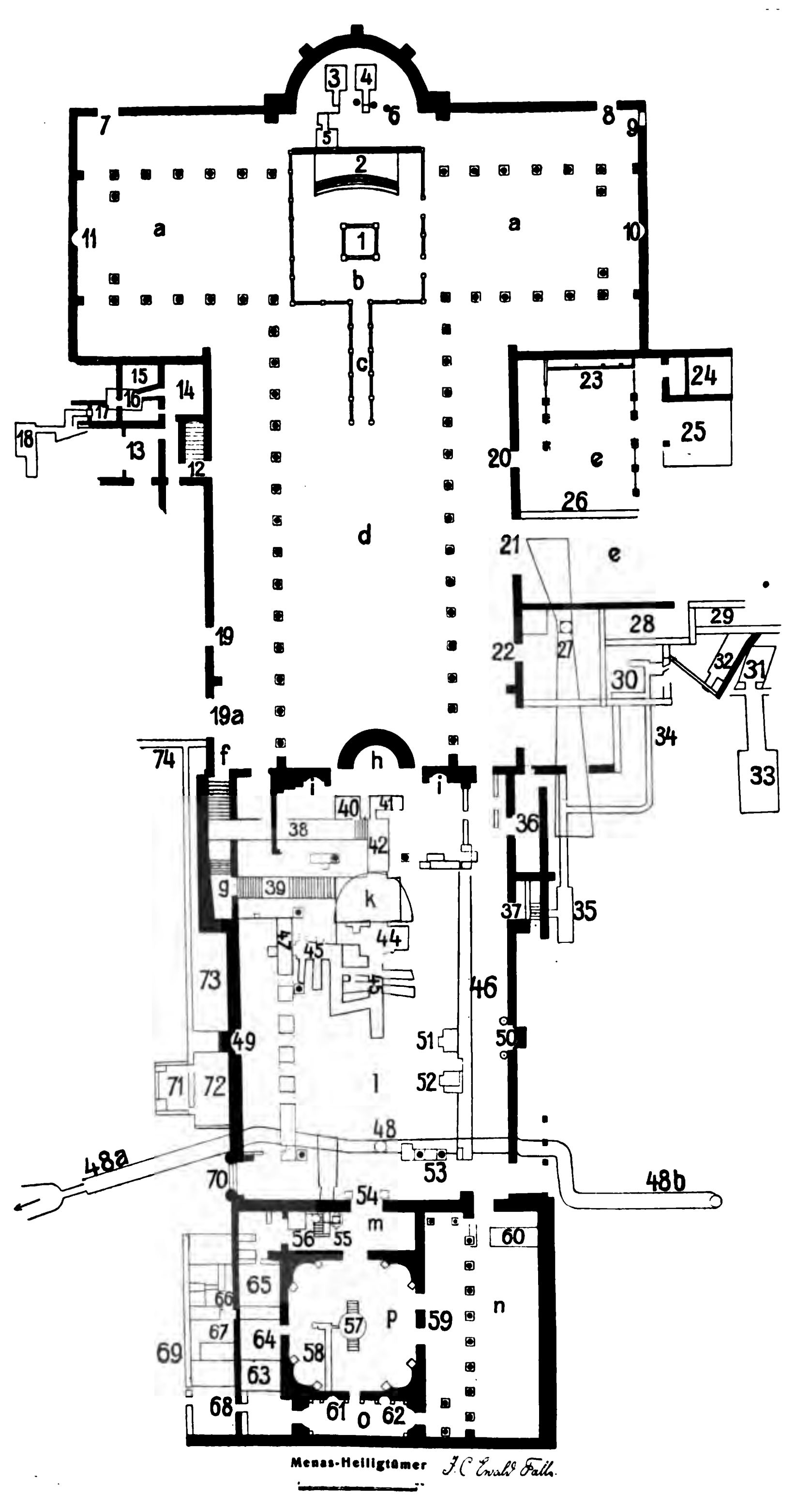


Fig. 61.

EXPLICATION DU PLAN

a a Transept de la basilique d'Arcadius.
b c Schola cantorum entourée de cancellae.
d Nef principale.
e e c Atrium.
f Escalier en marbre menant au portique de la crypte.
g Grand escalier de marbre avec voûte.
h Abside de l'église de la crypte (un pilier du milieu faisant saillie à la paroi postérieure ne se voit pas sur le cliché).
i i Absides latérales.
k Crypte de Ménas.
l Nef principale de l'église de la crypte.
m Chambre précédant le baptistère.
n Portique.
o Corridor terminant le baptistère.
p Octogone.

---

1 Autel principal avec des bases du ciborium.
2 Bema à 5 marches.
3-5 Voûte à berceau.
6 Arrangement des colonnes de l'abside principale.
7 Port murée.
8 Porte du Sacrarium.
9 Fenêtre.
10-11 Petites absides du transept.
12 Entrée à des caveaux et escalier à l'étage supérieur.
13-18 Caveaux souterrains et surélevés.
19 et 19 *a* Portes menant aux coenobia.
20-22 Portes donnant sur l'atrium.
23-26 Cancelli et compartiments de l'atrium.
27 Grandes caves voûtées.
28-35 Caveaux et corridors funéraires souterrains et cubicula.
36 Sacrarium de la basilique de la crypte.
37 Escalier à l'étage supérieur.
38 et 42 Portique de la crypte avec voûte à berceau.
39 Grand escalier de marbre de la crypte.
40-41 Cubicula funéraires avec inscriptions.
43 Paroi de la statue de Ménas.
44 Chapelle comprise dans la cave avec coupole et puits.
45 Catacombe.
46, 47 et 53 Murs et supports après le vol des colonnes.
48, 48 *a* et *b* Citerne de 80 m. de long. supposée comme « source sacrée ».
49-50 Absides latérales.
51-52 Portes avec graffites.
54 Entrée au baptistère.
55 Petite piscine.
56 Citerne.
57 Grande piscine avec canal d'écoulement (58).
59 Portes au portique.
60 Construction arabe.
61-62 Grandes niches pour statues.
63-69 Constructions arabes.
70 Porte à l'église de la crypte de la cour des coenobia.
71-74 Constructions de date plus récente.



à celui-ci, que l'on prétend provenir des fouilles du Gabari près du Mex, mais qui très probablement vient lui aussi de la ville de Ménas, me fut signalé à Alexandrie par un employé du Musée. Je l'ai acheté de M. Marcucci qui en était le possesseur. L'imposant escalier de marbre (fig. 64) de 30 marches conduit immédiatement à la paroi Sud de la crypte; ses murs sont recouverts d'une couche extrêmement épaisse de stuc d'après la manière orientale antique, et à espacements réguliers on voit les trous des chevilles pour le revêtement de marbre; dans la voûte en berceau, faite de briques, qui est ajoutée aux pierres de taille, les ancres démontrent encore les caissons d'autrefois.



Fig. 63. — Détail de l'architecture de la crypte.

Le grand corridor qui s'étend parallèlement à cet escalier, et qui est construit de façon semblable, aboutit lui aussi directement à la crypte de Ménas; on y descend encore par un escalier plus court de l'angle Nord-Ouest de la basilique d'Arcadius. Dans la proximité immédiate de la crypte nous avons constaté encore dernièrement d'autres graffites invoquant le Saint, la plupart avec cette version :

μνήσθητι τοῦ δούλου σου.

Les recherches ultérieures ont démontré d'une façon concluante, que la crypte de Ménas ne porte pas de traces d'un enterrement proprement dit, à la manière des tombeaux de Formae, ou par la descente d'un sarcophage, comme je l'avais déjà noté plus haut.

Des voleurs de tombeaux des siècles passés crurent être très malins en creusant un puits spacieux, profond de 4^{m}, dans la chapelle à l'Ouest de la crypte (plan de l'ensemble N° 44) et en faisant une galerie d'en bas à l'Est, mais ils se sont bientôt aperçus que le sol de la cave n'était pas lui-même miné. Ces voleurs étaient probablement les mêmes qui ont détruit et incendié les sanctuaires.



Fig. 64. — Escalier en marbre de 30 marches.

Dans le puits nous avons trouvé de nombreux morceaux du revêtement de marbre en couleur de cette chapelle, des fragments de mosaïque de sa coupole et des restes architectoniques détachés, en stuc, et aussi quelques monnaies tout-à-fait abîmées d'époque byzantine.

La supposition que j'avais émise dans mon premier rapport, qu'un travail de cancelli et de transennæ avait entouré le bord supé-



Fig. 65. -- Vue sur les marchcs inférieures de l'entrée Nord de la crypte, aperçues de l'église supérieure (H - Plan 39).

rieur de la crypte, s'est trouvée confirmée en tant que des poteaux furent sortis à quelques mètres à l'Ouest, parallèles à la diagonale du segment; au Sud et à l'Ouest, du bord du confessio, se trouvent aussi les bases inférieures de plusieurs socles de colonnes d'un arrangement concentrique. Elles sont marquées sur le grand plan de l'ensemble tracé par M. Falls; j'en ai réservé la publication au professeur Strygowski, qui a eu la bonté de nous promettre la classification des constructions sacrées au point de vue de l'histoire des beaux arts. Nous n'avons pas découvert des traces de l'emplacement de l'autel pendant le déblaiement de 30 mètres cubes de décombres, qui pesaient sur la voûte de la cave. La première pluie qui s'abattit à la fin de novembre, après un intervalle de plusieurs mois, sur Karm Abou Mina et qui fut saluée joyeusement quoiqu'elle fît des victimes sous la forme de plusieurs instruments de précision et presque aussi du toit de notre « maison à une chambre » construite par la bonté de nos amis, justifia amplement la précaution que nous avions prise pour cet endroit; car, sans la couche protectrice de terre, une partie de l'église supérieure n'aurait pu resister aux forces tropicales et aurait de nouveau comblé le confessio.* Nous n'avons pas fait de trouvailles à cet endroit, abstraction faite d'un chapiteau d'acanthe, de nombreux fragments de colonnes, de revêtements de marbre et d'un petit relief en calcaire. Ce relief donne à penser, à moins de supposer qu'il ait été égaré ici plus tard. La pierre mesure 25 × 19 cm. sur une épaisseur de $8^{m},05$ et la hauteur du relief est de 1-2 cm. Il montre, dans un encadrement mince et conservé en partie seulement, le corps d'un lion marchant, la queue levée en l'air, la tête de l'animal est détruite. Quoique le tableau fût enfermé dans un cadre, on ne peut pas pour cela écarter tout-à-fait l'idée qu'il faisait partie d'une plus grande composition. Qu'on se souvienne des « images de toutes sortes d'ani-

*** Il est significatif, pour les conditions climatologiques du Mariout intérieur, que dans l'espace de la fin avril 1906 jusqu'à la fin décembre 1906, donc pendant huit mois, il n'a plu que 3 fois en la ville de Ménas. Dans la nuit historique du 13 mai 1906, dans laquelle la décision dans le conflit d'Acaba eut lieu et qui fut précédée par un Hamsin le 12 mai à 12° (Celsius) min. et 38 max., un grand orage éclata ; dans la nuit du 25 octobre le même phénomène se produisit; le 25 novembre a eu lieu l'ouragan dont j'ai parlé plus haut. Donc le climat a à peine changé depuis le temps où Chenoute d'Atribe appela la pluie sur le désert de Maréotis, privé de pluie pendant 3 ans. Les bédouins comptent sur une année de pluie en 4 ans: bien entendu seulement les mois d'hiver, décembre-mars incl., entrent en considération.**

maux et d'hommes » qui se trouvaient autrefois ici — hors de l'église il est vrai — (Rapport I, p. 14) et puis aussi des curieuses statuettes d'animaux qui furent fabriquées dans les poteries et les ateliers de la ville de Ménas.

Pendant le déblaiement du mur extérieur du dos de l'abside, un fût de colonne très endommagé fut trouvé dans la basilique d'Arcadius, dans lequel une petite croix — de la forme dite justinienne — était ciselée, probablement un signe de consécration. L'édifice en aura eu plusieurs et dans les listes arabes des églises égyptiennes on en fait souvent mention, * quelquefois elles étaient seulement peintes dessus.



Fig. 66. — L'Arc de l'abside principale vu de dehors, d'un endroit plus élevé.

La polychromie des colonnes et des chapiteaux joue un rôle dans l'art de la ville de Ménas, qui inclinait encore vers l'hellénisme. Une série de chapiteaux avec des traces de couleurs et de dorure sont représentés sur l'illustration fig. 62.

Il paraît qn'on ne les appliquait qu'aux chapiteaux des colonnes, car aux bases nous n'avons pas trouvé de traces de couleur jusqu'ici. Le tronçon est malheureusement brisé à un tel point qu'on ne peut

* Abouh Salit raconte sur le transport de 18 colonnes ainsi marquées d'une église de Gizeh au Caire. Cf. *Anecdota Oxoniensia*, *Semiti*, série VIII, p. 174. Deux exemples remarquables de colonne avec la croix de consécration (de l'église de Théonas) ont été placés par S. E. Schiess Pacha au jardin de l'hôpital du gouvernement à Alexandrie ; illustration et description au *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie*, 1905, p. 55-57.



Fig. 67. — Paroi Sud de la chapelle souterraine (H Plan 44).
A gauche puits des voleurs, douze mètres au-dessons du niveau de l'église.

pas l'attribuer à une colonne certaine ; mais il est établi qu'il n'appartient pas aux trois bases de l'abside (plan 6). Un analogue à celui, si remarquable, de l'abside principale, dont j'ai déjà parlé dans le rapport précédent, se trouvait du reste à l'église de Néhia, au district d'Assouan, qui était souvent nommée et célèbre même parmi les mahométans.

A côté du Bema « une suite de marches avec tribune près de l'autel », il y avait là, d'après la traduction donnée par Quatremère dans ses mémoires : « devant le sanctuaire, un voile soutenu par trois



Fig. 68. — Caveau 3 de l'abside (partie de l'entrée)

colonnes de marbre ». La trouvaille de la ville de Ménas prouve que l'archéologue français avait saisi très justement le sens des paroles d'Abou Salih, au contraire de Butler qui, dans la publication d'Evetts (de l'édition d'Oxford citée plus haut), recommande l'interprétation d'une clôture par un mur. Nous n'avons pas trouvé de restes du trône de l'évêque.

Il a dû être en marbre ou, comme celui de l'ancienne église de Ménas au Caire, en bois. Aussi le dais au-dessus de l'autel, le « ciborium » était probablement, comme là-bas, une coupole en bois. Je n'ai rien à modifier à mon avis prononcé dans le premier rapport

au sujet de la fosse sous l'autel*; par contre, je dois noter un arrangement de colonnes en miniature que j'ai reconnu plus tard à gauche de l'entrée à la schola cantorum (sur le plan au-dessus de la lettre *c*), puis les restes d'un « ambon », cette partie invariable du mobilier de presque toutes les églises anciennes, qui servait de podium ou chaire pour la lecture de l'Ecriture Sainte etc. Tournons-nous maintenant vers le grand atrium du Sud de la construction d'Arcadius.

Des portails principaux situés du côté du Sud sont rares aussi dans l'Orient antique, mais ils existent pourtant par raison d'utilité (p. ex. à Jérusalem).

Comme la basilique d'Arcadius avait été construite uniquement comme agrandissement symétrique de l'église de la crypte, devenue trop petite pour l'énorme affluence des pèlerins, l'atrium fut seule-



Fig. 69. — Atrium (à gauche) de la construction d'Arcadius, vu de loin.

ment possible du côté du Sud ; à l'Est il y avait les fortifications avec la tour, au Nord toute la longueur était occupée par une aile des coenobia, à l'Ouest se trouvait le sanctuaire principal ; de cette façon il ne restait pour le peuple que l'entrée du Sud, où une route passait. Je laisse à des hommes plus compétents d'essayer de reconstruire l'atrium d'après mon plan ; les trois portes (20—22) intérieures, revêtues de marbre, paraissent avoir existé dès l'origine, peut-être aussi la 4me en suivant du côté de l'Ouest, N° 21 étant l'entrée principale, 20 menant à la chambre 23 qui servait à des

* L'unique tombeau sous un autel authentique du pays est le tombeau d'Arsenius au couvent El-Kuseir, construit par les empereurs Arcadius et Théodose.

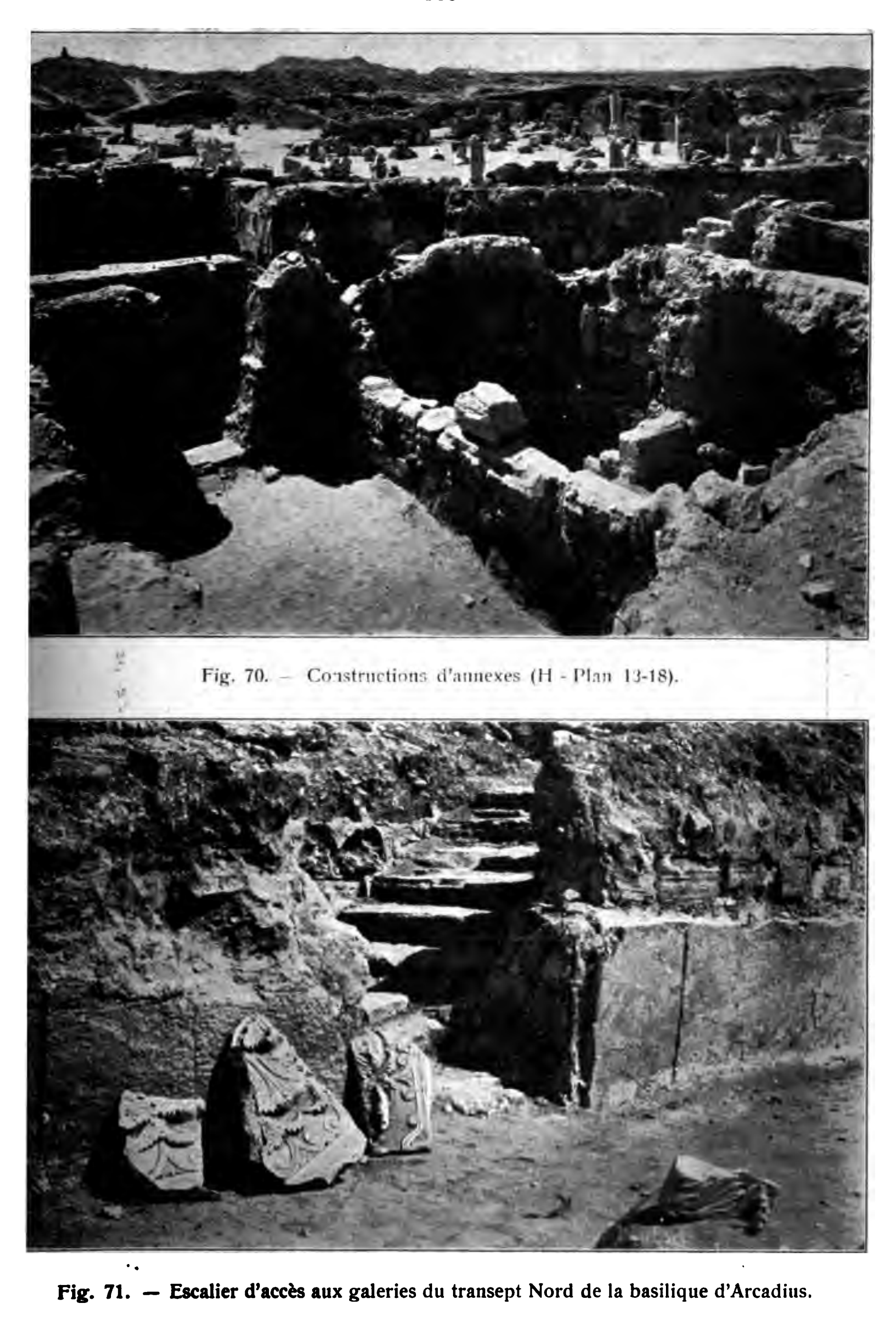


Fig. 70. — Constructions d'annexes (H - Plan 13-18).

Fig. 71. — Escalier d'accès aux galeries du transept Nord de la basilique d'Arcadius.

usages liturgiques ou comme chapelle, ce qui est indiqué par l'arrangement de clôture conservé encore en partie et par un bassin.

La description du géographe arabe anonyme (comparez rapport I, p. 13-15) indique bien le chemin, car dans cette plateforme extraordinaire (N° 25 du plan) je vois le reste de cette grande construction en forme de pilier, que le visiteur d'Al Mouna voyait à droite du portail principal, dans laquelle ou à côté de laquelle se trouvait un autel.

Comme trouvailles nouvelles dans cette région je nomme les fragments d'un relief décoratif en marbre blanc et un graffite, mais



Fig. 72. – Partie qui termine la nef Ouest de la basilique d'Arcadius.

nous avons cherché en vain des traces du monogramme du patriarche autrefois fixé au-dessus du portail. Le graffite, qui jusqu'ici a été l'unique écrit en latin trouvé dans la ville de Ménas, nomme un certain Cassianus; il n'est pas probable que ce soit ce jeune moine du même nom qui visita les moines d'Egypte dans les dernières années du 4[me] siècle, venant de Bethlehem avec son ami Germanus.

Une autre question est soulevée par la trouvaille faite dans les constructions en face, déblayées pendant l'été (H Plan 15), d'un

dipinto grec, parmi beaucoup d'autres, avec la légende O ΑΓΙΟC ΠΕΤΡΟC, car il rappelle le martyrion de Pierre, découvert déjà en 1905 par M. Falls, mais reconnu maintenant seulement dans toute sa signification, qui est aussi de quelque importance pour la position de la ville de Ménas, de Mareas et de Taposiris. En considération de l'insuffisance des bibliothèques d'Alexandrie (il n'y a que la bibliothèque de la Municipalité et celle du Musée gréco-romain qui comptent) se rapportant à l'architecture chrétienne et aux antiquités de l'Egypte, spécialement du Delta, je dois me borner ici aux indications suivantes.

Dans une chanson des bédouins, entendue à Moghara, on parle du « trésor dans la tour de Tafschir ». Ceci confirme une assertion de Zotenberg qui identifie Defachîr, évidemment le Tafschir des bédouins, avec Taposiris Magna, le Bosiri de Léon l'Africain.

Champollion dit, dans son livre *L'Egypte sous les Pharaons,* tome II, p. 267 f. : « à l'extrémité occidentale du lac Maréa et sur le bord de la Méditerranée, existait autrefois une ville appelée Taposiris ou Taphosiris par les géographes grecs. Ses ruines, peu importantes, se retrouvent encore dans le lieu appelé Abousir ou vulgairement Tour des Arabes ». Toutes les descriptions de voyage plus récentes, depuis Pacho et Minutoli à Robecchi-Brichetti, connaissent cette désignation et l'identification de Défachîr avec Taposiris — au contraire d'Amélineau qui déclare dans sa *Géographie de l'Egypte* que Defachîr était une autre ville disparue : ceci peut aussi indiquer la position discutée de Maréa. Jean Nikiou raconte dans sa Chronique que le préfet de Maréotis avait fait détruire le pont de la ville de Defachîr qui se trouvait près de l'église de St. Ménas et de la ville de Maréotis et plus loin, à un autre endroit, il dit qu'on avait guetté dans une église de Defachîr, près du pont de St. Pierre, le patriarche Cyrus pour le tuer. Cette église de St. Pierre fut aussi mentionnée par le moine Epiphanius comme dernier « martyrium » près de la ville de Ménas. *(Epiphanii monarchi et presbyteri edita et inedita,* ed. Dressel, 5) ; M Falls a pu constater et retrouver les restes de cette dernière à Bahig, immédiatement près de l'enfoncement qui, au temps de la prosperité de Taposiris, était relié par un pont avec la partie plus élevée de la ville ; encore à présent que le terrain s'est rehaussé de 1-1^{m},5, chaque forte pluie arrête la circulation.

LA SOURCE SACRÉE.

L'obscurité qui enveloppait la vie et l'activité de notre héros national, du patron du désert lybique et d'Alexandrie, a été dissipée sous plusieurs rapports par les fouilles. Une nouvelle lumière s'est faite, surtout sur la question intéressante du πανκάλλου ὕδωρ d'après lequel la ville de Ménas était un « Lourdes » des premiers âges chrétiens, célèbre au-delà de l'Orient, selon toute apparence, d'origine antique. Une quantité d'observations et de nouvelles trouvailles faites pendant la campagne d'été ont fait, de la thèse avancée par nous, une certitude.



Fig. 73. — Une partie de la source sacrée (Reiser et Binder).

D'abord tout porte à croire que la source sacrée était identique avec ce puits, qui se trouve à quelques mètres seulement à l'Ouest de la crypte et qui conduit dans un canal creusé à 6m au-dessous du niveau de l'église, qui s'étend vers le Nord et vers le Sud, et dont la longueur ne mesure pas moins de 80m. Notre plan indique par 48, 48 *a* et *b* le cours de cette citerne découverte pendant l'hiver. Ses corridors latéraux, spacieux et larges jusqu'à 2m,60, aboutissent à deux autres entrées, dont l'une se trouve dans l'avant-cour de la basilique et l'autre dans la cour, entre celle-là et une aile des coenobia. Nous avons fait enlever autant de décombres de marbre et de

pierres qu'il en fallait pour pouvoir faire l'arpentage. A cette occasion, une partie de la bouche de la fontaine fut mise au jour, puis la belle margelle circulaire en marbre et cannelée avec les traces des entailles faites par les cordes, enfin un tas de cruches cassées, des ampoules et des statuettes d'animaux de l'époque plus récente des eulogies. La fig. 21, faite d'après une excellente photographie (lumière permanente et instantanée), montre l'aspect primitif des corridors souterrains de la source sacrée et représente la moitié d'un corridor de la citerne du Nord-Est de la ville de Ménas, qui a été complètement déblayé pour servir de modèle, tandis que la fig. 20 montre une partie de la citerne de Ménas à 30^{m} environ de l'entrée. J'attire l'attention sur les 3 lignes naturelles du niveau d'eau, fig 21 à gauche.

Les preuves principales de l'identité de la source de Ménas sont: sa position près du tombeau, la quantité de fragments d'ampoules trouvée à cet endroit, la proximité du graffite de l'eau et enfin la circonstance que son eau servait aussi très probablement à remplir les fonts baptismaux. Malheureusement, les différentes vies de Ménas et les miracula conservées nous laissent dans l'embarras, ici comme dans tant d'autres détails concernant la légende de Ménas; les codices les plus importants (un Vaticanus et un Smyrnaeus) attendent encore leur publication et, avec tout cela, une terrible confusion est causée par le mélange des vies des martyrs les plus différents, du même nom. Aucune inscription n'a été mise au jour ici qui aurait pu fournir des renseignements historiques; au contraire, des trouvailles faites autre part, p.ex. celle de 1899 à Salon ı, augmentent encore l'incertitude et les questions entamées la même année dans les *Analecta Bollandiana*, p. 405 ff. et dans le journal romain trimestriel p. 330 f., concernant le rapport qui existerait entre le Ménas de Lybie et le Trifolium célébré le 10 décembre, provoquent vraiment le hagiographe. Le professeur Arvanitakis, du Caire, qui a écrit sur les ampoules de Ménas au musée d'Alexandrie dans le journal de la société savante grecque du Caire comme dans le *Bulletin de l'Institut Egyptien* *

* Γ. 'Αρβανιτακη, 'Ο ἅγιος Μηνᾶς p. 6-38, dans le 'Ελλήνιον δελτὶον τοῦ ἐν Καΐρῳ δμωνύ μου ἐλλ ἐπιστημονικοῦ συλλόγου 1905. Tout en appréciant les efforts de l'auteur pour rectifier quelques erreurs du catalogue de Dutilh (cf. mon rapport I, p. 94, note) il faut protester pourtant, dans l'intérêt de la science, contre la manière si défectueuse avec laquelle sont faites les 28 illustrations qui accompagnent le texte du *Bulletin de l'Institut Egyptien*, d'autant plus que A. a le courage de blâmer les illustrations beaucoup plus parfaites de Leclerq et de Dutilh.



Fig. 74. — Corridor de la citerne.

1905, m'adressa l'année passée un mémoire dans lequel il attira mon attention sur le culte de Ménas répandu dans l'île de Crète.

« Il est même le patron de l'Ηράκλειον (Candie) sinon de l'île entière. J'ai interrogé S. E. le Métropolitain de Crète sur l'origine de ce culte. Il m'a dit que la tradition rapporte que pendant un massacre de chrétiens le Saint apparut à cheval devant l'église pour protéger les fidèles y réfugiés. L'idée répandue dans le monde orthodoxe, que St.-Ménas fait retrouver tout objet perdu si le chercheur lui promet un cierge, vient de Crète; ne pourrait-on y voir une relation entre l'idée du labyrinthe? » etc.

Il est connu que dans tout l'Orient, notamment au pays du Nil, les miracles de l'eau jouent un grand rôle. Je ne fais pas allusion ici aux types antiques, depuis l'eau d'Osiris jusqu'à la source du Soleil d'Ammon dans l'oasis, mais je parle précisément des premiers temps chrétiens, qui, depuis l'apparition du Seigneur,* aimaient à voir ses héros faire agir des puissances curatives par le moyen de l'eau. Ainsi l'eau sert, d'après le modèle de la Bible, souvent à guérir des possédés et d'autres malades, surtout dans les vies et les légendes syriennes.

Dans l'Elogium de Pisentio de Keft, publié par Amélineau d'après un manuscrit copte de la Vaticana, un garçon de 13 ans fut délivré du démon après avoir puisé et bu de l'eau dans le bassin du sanctuaire.

Un témoignage indirect pour notre question est fourni par l'histoire du Synaxare Copte au 14 Tut.** Là, une femme assure le stylite Agathon qu'Abou Mina lui avait dit qu'on devait creuser un puits au nom de ce Saint pour que tous ceux qui s'y baigneront soient guéris de leur maladie. Agathon traîta cette femme de possédée et fit combler par les habitants de Sacha le puits commencé.

Un autre point mérite notre attention. Dans les bains des cœnobia et des Xenodochion nous avons trouvé deux dépôts de cruches avec et sans inscription d'eulogie; ils semblent indiquer l'usage de l'eau de Ménas dans ces lieux, qui évidemment ont dû être comblés au moment de la destruction des sanctuaires ou peu de temps après, tandis que les établissements des bains et des citernes servaient encore à l'époque arabe primaire. Des ampoules découvertes en même temps

* Cf. la source dans l'église du couvent à Bisûs près d'Echmounein, le miracle du vin à la source de la grotte de Maia à Moharrak, etc.

** Wustenfeld, *Synaxarium,* Gotha 1897, I, p. 27.

montrent des sujets qui, à d'autres endroits du territoire de la ville, se trouvent rarement ou en fragments, et pour cette raison déjà elles doivent compter parmi les plus anciens types d'eulogies.

Nous rencontrâmes ces trouvailles en creusant une tranchée de sondage de plus de 200^m de longueur et de 3^m de profondeur, qui part des cœnobia du Nord-Est et se termine en haut à l'extrémité de la chaîne d'un Kom, sous lequel dort une rangée de simples maisons, en partie à un étage.

Une d'elles fut dégagée.

Cette tranchée rencontre déjà à peu de distance des cœnobia des pavés cimentés curieux, de différent niveau, et atteint, après environ 80^m, les premiers bains dont la citerne a étédécouverte déjà pendant l'hiver 1905. Toute la construction est essentiellement romaine et date dans son noyau du temps des Antonins (2me siècle); alors une ceinture de citernes fut posée à travers la Marmarique et le Mareotis. La supposition que G. Maspéro émet dans l'appendice au « Report on the oasis of Siwa » (Le Caire 1900) par Hohler : « peut-être, comme cela eut lieu pour les régions du Magreb, la Marmarique eut-elle au VIme et au VIIme siècles, de Justinien à Héraclius, une sorte de renaissance passagère », se trouve confirmée non seulement par les quelques constructions encore accessibles de ce genre le long des routes de caravane et de pèlerins antiques et en partie encore en usage aujourd'hui, mais ce même fait peut être constaté encore au Mariout. Les citernes de la ville de Ménas découvertes pendant les fouilles, sont des modèles pour toutes les constructions semblables entre le plateau de Barca et Alexandrie.

Au fond d'une chambre de 13^m,50 $\times$ 7^m,9 s'ouvre l'entrée de la citerne à laquelle descendait autrefois un large escalier. La paroi circulaire du puits, d'une profondeur de 14^m, est recouverte de grandes pierres de taille régulières et elle est d'un effet extrêmement massif, son diamètre est de 5^m,20. A l'Ouest et au Sud se trouvent de grands et de petits bassins cimentés à un niveau plus élevé ; au Nord il y a des corridors de maçonnerie en appareil (hauteur environ 2^m, largeur 0^m,60). Ils conduisent à un grand bassin rectangulaire de 70 $\times$ 40^m, dont la profondeur était autrefois d'environ 2^m,50 (le niveau d'eau était probablement un peu plus bas).

Les fouilles ont pleinement confirmé ma supposition, exprimée dans le rapport précédent, que nous nous trouvons ici en face de constructions de Xenodocheion grandioses, comme on n'a pu en tra-



Fig. 75. — Petites ampoules (seconde série).



Fig. 76. - Des eulogies rares de l'établissement de bains principal.

cer de pareils jusqu'ici qu'à Turmanin (Syrie) et près de Thebessa (Afrique du Nord), mais comme il en existait en connection avec tous les grands sanctuaires semblables, d'après ce que nous en rapportent les manuscrits. Attenantes à la citerne il y a des salles d'attente munies de bancs, parmi lesquelles une exèdre large de 4^{m},40, le long de laquelle s'étendait en demi-cercle un banc de marbre.

Le centre du bain fut occupé par la cella trichora, construite en briques foncées ; elle renfermait trois bassins: un de forme rectangulaire de 1^{m},80 $\times$ 1^{m},15, profond. 1^{m},40, dans l'abside du milieu, et deux bassins latéraux, de forme semi-circulaire, d'un diamètre de 1^{m},60 et d'une profond. de 1^{m},15. Deux marches descendaient dans les baignoires décorées de stuc en couleur, autrefois richement revêtues de marbre.

En dehors de la cella, d'autres bains semblables ou semi circulaires ou rectangulaires avaient été installés, parmi lesquels un pour les enfants. Un réseau de petits canaux et de tuyaux en plomb (5^{m},5 de diamètre) conduisait la vapeur et desservait les installations de douches. De longs corridors d'égouts réglaient l'écoulement des eaux. Nous n'avons qu'en partie découvert ces derniers, c'est-à-dire dégagés des décombres. Dans un des égouts nous avons trouvé de nombreuses eulogies, 211 ampoules en tout: la plupart représentent le type illustré fig. 75, première rangée N° 4, mais il y avait aussi parmi elles ces exemples plus rares de la fig. 23. A propos des symboles figurant ici, je voudrais revenir pour un moment à la question des eulogies. D'abord je constate qu'après un examen minutieux de tous les types d'ampoules qui se trouvent au Musée grécc-romain d'Alexandrie — elles proviennent la plupart des décombres de Kom-el-Chougafa — après la comparaison de ceux-ci avec la collection, la seconde en richesse, que j'ai réunie pendant mon voyage en Egypte et qui est à présent la propriété du Musée historique de Francfort — et enfin en prenant note des catalogues relatifs à ce sujet des autres musées importants, je suis arrivé à la conclusion que toutes les eulogies de Ménas en terre cuite, répandues dans ces collections, proviennent des fours du Karm Abou Mina.

Le genre de la matière et de la fabrication, les défauts dans les formes, le dessin et l'inscription ne permettent pas de doute là-dessus.*

---

* Les petites cruches en métal n'entrent pas en considération ici ; excepté l'exemple du Musée du Caire, je ne connais qu'une autre ampoule de métal, celle qui a été acquise pour le Musée de l'empereur Frédéric.



Fig. 77. — Vases en miniature provenant d'une cabine.



Fig. 78. — Vases pour l'eau sacrée portant des inscriptions.

La fig. 76 contient du nouveau. Dans le palmier chargé de fruits et flanqué de colombes (revers navire) on reconnaîtra sans difficulté une allusion au désert lybique, comme les chameaux, des deux côtés du martyr, indiquent également le désert et montrent le Saint comme patron des caravanes; l'origine de cette représentation a probablement été la légende bien connue de sa sépulture.* La figure équestre montre Ménas à cheval, les miracles le représentent comme Καβαλλάριος μετὰ πλήθους]πολλοῦ, comparez aussi le récit du métropolitain de Crète cité plus haut,** et ceci indique des voies nouvelles dans la question du saint cavalier égyptien, car le revers de l'ampoule porte ce texte explicatif: Ο ΑΓΙΟC ΜΗΝΑC. L'aigle, le phénix, le Christ avec la lance en forme de croix n'exigent pas d'explication. Le modèle avec les ampoules indique encore l'eau de Ménas.

Je n'ai pu trouver jusqu'ici aucune interprétation intelligible à la légende ΕΥΛΟΓΙΑ τοῦ ἁγίΟΥ ΕΠΗC. Remarquables sont encore les exemples qui notent la ville natale du Saint portant d'un côté la légende ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ et au revers ΑΘΗΝΟΓΕΝΟΥ, un autre porte le labarum et l'inscription ΑΘΗΝΟΓΕΝΟΥ. La représentation en forme de panier sur une des ampoules demande un nouvel examen de la signification du panier qui se trouve sur la pyxis de Ménas de Londres, dans lequel Graeven croit reconnaître un récipient de documents. Parmi les ampoules trouvées pendant l'été j'en note encore une avec pied, une autre avec le sigle ΙΥ - Ἰησοῦ (avers : croix), une estampille d'eulogies avec la marque du fabricant ΘΕ et le numéro Η, puis le fragment d'une grande ampoule, sur lequel on voit la partie supérieure du côté droit d'un orante tout comme Ménas, mais accompagné du nom d'Isidore, disposé de cette manière ΕΙCΙΔ
ΩΡΟC. Plusieurs exemples avec la belle inscription en forme de croix « vie lumière » dans l'arrangement suivant:

Φ
Ζ Ω Η, puis des fragments furent également mis au jour avec la
C

gazelle, qui forme, comme on le sait, le pendant copte à notre cerf de St. Hubert et qui était encore en vogue dans les motifs de chasse

* Dans la légende copte, le chameau a souvent le rôle de l'adorateur, depuis la légende de l'entrée de Jésus-Christ à Echmounein, où ils l'adorent.

** Il faut se garder de confondre ce Ménas avec celui de Constantinople, qui est représenté de la même façon.



Fig. 79. — Tombeau du Fessan Abd er Rahman.



Fig. 80. — Puits d'une citerne jumelle au bord d'une rangée de maisons comblées

à la haute époque arabe, avec le lion, le lièvre, le chien et le bouquetin. Aussi d'autres trouvailles de vases, dans la couche inférieure du voisinage du bain principal, donnent lieu à croire que l'eau de Ménas jouait ici un rôle important ; ce sont pour la plupart des fragments peints (des têtes, des animaux, le symbole de la pomme de pin, etc.), des cruches d'un plus grand type munies d'une inscription d'eulogie ou d'autres textes religieux, p. ex :

ΩC ΕΤΡΩΦΕ
ΘΕΩΤΩΚ
ΗΛΗΘΩC.

Au bout d'une autre tranchée de 85m nous rencontrâmes un second établissement de bains et de citernes qui déversait également ses eaux excédantes dans le grand bassin des xenodochi et qui semble avoir été le bain des femmes. A son puits, qui atteint une profondeur de 22m et un diamètre de presque 6m, s'attache l'unique événement historique, pendant de longs siècles, dont Karm Abou Mina fut le témoin. Peu de temps après l'insurrection sous Arabi Pacha, Sidi Abd el Kader, dont la mosquée s'élève aujourd'hui à la station du même nom du chemin de fer du Mariout, pensait ériger ici une sauja pour laquelle le champ de ruines avoisinant fournissait des matériaux abondants, des blocs innombrables d'un grès tertiaire clair. En fouillant il rencontra notre citerne et alors, un soir, le « diable de Bûmna » l'aurait averti qu'il ne devait pas continuer de travailler à cet endroit. Mais comme l'esclave d'Abd el Kader poursuivit quand même ses fouilles, il fut écrasé par l'éboulement de quelques blocs. On l'enterra sur une hauteur et on s'en alla fonder la sauja plus à l'Est, tout près d'Alexandrie. Le monument de l'esclave (fig. 26), érigé en blocs de pierre, porte sous le simi des bédouins (Lam-Elif) l'inscription

عبد الرحمن الفزنى
المغربى (*) الحامى
البسم الله الرحمن الرحيم

« Abd er Rahman le Fessan, le fils Magrabin de Ham ; au nom d'Allah qui est miséricordieux pour le charitable ». Le premier vers

---

* La dénomination de El Hami se trouve sur l'inscription un peu plus haut, à droite du simi.



Fig. 81 — L'atrium du baptistère; plan lettre n. (Reiser et Binder).

du Coran est suivi de la date effacée par le temps. Au-dessus de la pierre de l'épitaphe gît une autre plus petite avec l'acclamation Allahi.*

La colline sous laquelle repose l'esclave noir d'Abd el Kader offre un beau coup d'oeil sur les terrains cultivés de la ville antique; au loin on aperçoit les Koms de Chakane et de Sidi Jadem, c'est ainsi que s'appellent aujourd'hui les deux villes sœurs d'Al Muna, que le géographe arabe, cité déjà plusieurs fois, avait vues.** Ce bain était moins compliqué dans son plan; un corridor souterrain, construit en pierres de taille, conduisait l'eau excédante dans le réservoir décrit plus haut.

Parmi les cellules qui entourent la citerne il faut noter la construction en briques $12^m \times 18^m$, avec six chambres cimentées, qui s'élève sur la hauteur du Kom; une galerie spacieuse s'embranche à la profondeur de 22^m, de la citerne supérieure et la fait communiquer avec celle située plus bas. La question de la distribution de l'eau à Karm Abou Mina peut donc être considérée comme définitivement résolue: on se servait au centre de la ville d'un système combiné de citernes contenant de l'eau souterraine ou de source et qui étaient disposées de manière à recevoir aussi une grande quantité d'eau de pluie pendant l'hiver et qui alimentaient le grand bassin des Xenodochi; ce système fut appliqué aussi dans la plaine (citernes jumelles).

---

* L'acclamation sur les tombeaux des bédouins d'Auladali signifie en général leur union plus étroite avec la Senusije; le mort avait fréquenté le siège de l'ordre ou l'école de l'ordre à Djarabub ou à Kufra. Les épitaphes plus longues que celle-ci sont rares au désert lybique et dans les environs; on se borne ordinairement au signe de la tribu, auquel se joint quelquefois une acclamation.

** Mon collaborateur Falls a constaté une ancienne basilique chrétienne à Sidi Jadem (à une heure de cheval d'ici); le marbre et les chapiteaux sont comme dans la ville de Ménas. Il sera intéressant de savoir, que plusieurs tribus de bédouins du Mariout ont encore des esclaves sans lettre de franchise. Officiellement la traite est défendue en Egypte, comme tout le monde sait; mais on en use dans les districts limitrophes, cela se voit par le fait qu'à Siwah, plusieurs fois des esclaves furent offerts à M. Falls, entre autres un garçon robuste de 18 ans, pour la somme de 3 Livres Sterling.

LE BAPTISTÈRE

Parmi les édifices cultuels chrétiens, environ mille, mentionnés, depuis Jean de Nikiou à Makrîzi, en Egypte, en Nubie et dans les districts frontières — (30 églises de Ménas, autant de Mercure, de George et de nombreuses églises de Marie, sans compter les petites chapelles) — aucun ne possédait un baptistère indépendant, c'est-à-dire qui ne fût pas compris dans le plan de la basilique ou des cœnobia : le baptistère de la ville de Ménas, découvert dans le courant



Fig. 82. — Avant les fouilles.

de l'été, en est le premier exemple. Cette circonstance, qui s'expliquerait facilement pour les premiers temps coptes où l'action du baptême faisait renaître un certain procédé mystérieux en face de l'assaut de l'Islamisme, est assez étonnante ici, si l'on prend en considération la période précédente en Orient et en Occident avec ses baptistères séparés.

L'Orient fut le pays classique du baptistère, notamment l'Asie Mineure, à laquelle Rome emprunta ses modèles, et dont Strzygowski a montré le premier l'importance comme pays neuf pour l'archéologie chrétienne. « There is no instance of an entirely isolated baptistery » dit A. J. Butler avec raison dans son livre « Ancient Coptic churches of Egypt » I, p. 42, où il énumère les différents monuments égyptiens

et où il exprime l'avis que les bassins d'Epiphanie dans les édifices sacrés coptes étaient une reminiscence des fonts baptismaux établis primitivement dans l'atrium de l'église.

C'est pourquoi le baptistère des sanctuaires de Ménas, qui communique bien avec les basiliques mais qui en est séparé, représente un édifice qui n'a presque pas d'égal en Egypte comme dans le reste de l'Afrique romaine; sans parler de son importance pour l'histoire de l'art et pour l'archéologie.*

Il s'élève sur une base de 26 × 25^{m} à l'Ouest de la crypte de Ménas, immédiatement derrière le puits supposé comme source sacrée. Son noyau, qui est surplombé par la coupole, est carré à l'extérieur et octogonal à l'intérieur et renferme les fonts baptismaux d'une profondeur de 1^{m},55 (fig. 32); le bord extérieur de cette piscine a un encadrement de marbre blanc, larg. 1^{m},15, épaiss. 0^{m}10; la paroi intérieure, qui fut plus tard recouverte de couches de stuc, montre également un revêtement de marbre; au fond il y a un dessin d'étoiles. Deux escaliers de 4 marches conduisent à l'Ouest et à l'Est dans cette piscine circulaire, dont les eaux s'écoulaient d'abord par un canal avec une voûte en briques et puis à l'Ouest par une rigole.

Un canal d'alimentation ne peut être établi. Cependant, la rigole, de date ultérieure, qui communique avec la citerne de Ménas, puis un morceau de tuyau en plomb de petites dimensions trouvé dans cette position, parlent en faveur de l'utilisation de l'eau sacrée aux fins de baptême; (mais d'où venait la pression ou la force d'aspiration ?) Il est étonnant aussi que toute communication manque avec la citerne voisine (plan N° 56), qui ne communique ni avec ce bassin, ni avec une petite piscine située sous le sol de la chambre annexe. Je considère cette dernière piscine comme le double en miniature des grands fonts baptismaux, elle était destinée sans doute au baptême des enfants dans un endroit plus étroit et plus abrité. Son bassin, autrefois revêtu de marbre, fut couvert par des constructions ultérieures et il n'est accessible aujourd'hui que par un corridor souterrain.

Des fragments divers de marbre et de stuc avec des restes de couleurs et de dorure révèlent la décoration d'autrefois de ce baptistère. La polychromie ferait penser que ces lieux avaient servi plus tard aux Arabes, si elle ne s'étendait pas aussi à des objets intacts portant

---

* Comparez le texte et les plans des chapitres « Constructions sacrées » et « Baptistères » dans mon *Handbuch der christlichen Archaeologie*, Paderborn 1905.



Fig. 83. — Bouchons provenant du baptistère et des coenobia.

des signes essentiellement chrétiens, p.ex. la croix ou le monogramme qui ne furent jamais tolérés. Une plaque portant le symbole de la pomme de pin, souvent méconnu, se trouva aussi à un autre endroit, peint sur un débris de pot ; lisez, sur la signification de ce symbole en Orient, la critique polémique de Strzygowski : « Le dôme d'Aix-la-Chapelle ».



Fig. 84. — Des statuettes en terre cuite trouvées près du baptistère.

Une coquille en marbre peut avoir servi à la décoration des niches au tambour, qui de leur côté étaient flanquées de piliers qui soutenaient la coupole (chapiteaux de colombes : illustration dans le rapport I, p. 35) ; les fragments d'ornements et les troncs de colonnes prouvent que dans cette partie des sanctuaires on n'avait pas non plus regardé aux frais.

Tandis que le pavé de la basilique principale était composé de grandes dalles de marbre (metallum), le lieu plus intime du baptistère était décoré d'un opus sectile, c'est-à-dire d'une mosaïque de plaques de serpentine de porphyre et de différentes espèces de marbre clair. Aux coins de cette salle centrale mesurant cent mètres carrés, 4 immenses niches, larg. 2m,40, hauteur conservée 4m,50, sont logées de façon à ce que le tout fait l'effet d'un octogone à base carrée, dont les angles sont marqués par des colonnes. La disposition des niches flanquées de colonnes rappelle vivement le martyrion de Nysse qui est construit en forme de croix et dont le noyau a également la forme

d'un octogone; sa description nous a été transmise dans une lettre rédigée à la fin du quatrième siècle par Grégoire de Nysse à Amphilochios évêque d'Icone.*

Une porte à l'extrémité de la nef latérale du Sud de la basilique funéraire, qui était ici accessible de la cour, conduità l'atrium du baptistère (plan : les environs de 48*b*).

Celui-ci se présente — voir illustr. 28 — comme un portique d'environ 20^{m} de long, soutenu par 8 colonnes et non par 12 comme je l'avais supposé (rapp. I); au milieu du portique deux portes donnent accès à l'octogone, plan N° 59. C'est ici que nous avons fait l'unique trouvaille de monnaies bien conservées, aurei de l'époque byzantine (quelques-unes de date antérieure) et de bijoux.

De ces monnaies bien conservées on n'en trouve que rarement dans la ville de Ménas et il est évident que les pièces d'époque romaine sont presque toujours en meilleur état que celles d'époque byzantine. Parmi les pièces arabes, il n'y a presque pas une qui porte encore une légende lisible**, mais en compensation on trouve dans les environs et non pas dans les sanctuaires mêmes, des poids en verre qui servaient à la vérification des monnaies, la plupart, du temps des Toulounides et des Fatimides, donc du 9me au 12me siècle après J. C.

Je compte traiter de ces trouvailles de monnaies plus à fond à une autre occasion. Le mur qui termine le portique au Sud dévie en dehors, comme cela se voit habituellement aux citadelles des moines de l'antiquité, p. ex. à Sohag dans la vallée du Natron; un parvis pavé y aboutit. Autrefois il y avait des tours pour protéger le sanctuaire, comme nous en avons constaté à l'Ouest et au Sud-Est de l'abside de la construction d'Arcadius, où une de ces tours avait été transformée en mosquée aux premiers siècles de l'Hégire. L'auteur arabe anonyme de la bibliothèque de Paris la mentionne dans son manuscrit et il faut reconnaître combien ses indications sont exactes et s'accordent en général avec les résultats de nos fouilles; ses des-

* Comparez l'essai de reconstruction par Bruno Keil, d'après les indications de cette lettre, dans *Kleinasien ein Neuland der Kunstgeschichte*, Leipzig 1903, illust. 62 par Strzygowski.

** Un denier en or très bien conservé du calife El Ma'mun (battu à Fostât) de l'an 814 fut trouvé dans un Kom près du baptistère à 4 m. de profondeur. On sait que Le Caire — Fostât contribuait pour 1000 deniers annuellement à l'entretien des sanctuaires.



Fig. 55. — Piscine dans l'octogone du baptistère.

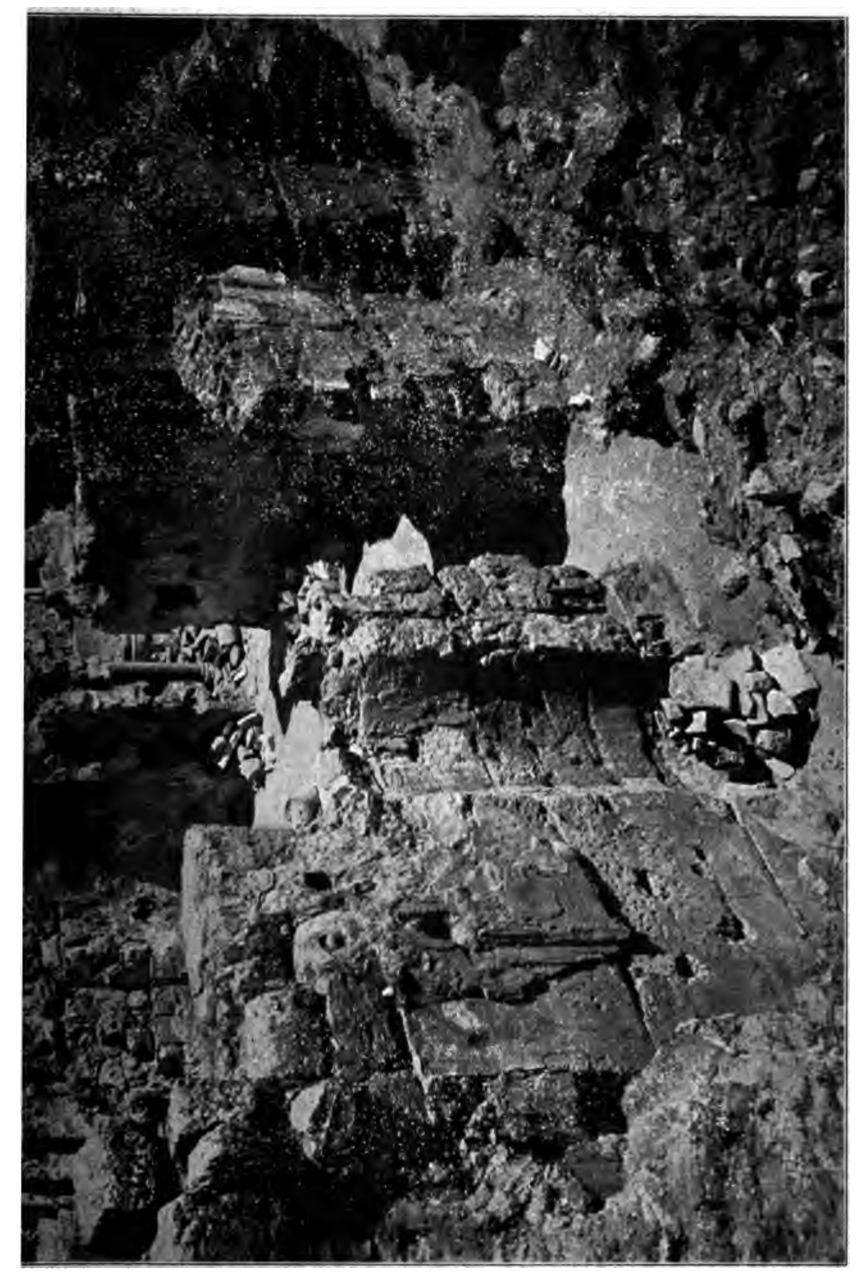


Fig. 86. — Niches à la façade Ouest du Baptistère (Plan 61-62).

criptions des temps du déclin — il a vu la ville de Ménas lorsque déjà des brigands arabes en avaient fait leur repaire — nous laissent deviner la gloire et la grandeur passée de ce sanctuaire national fortifié, qui n'eut pas d'égal dans l'antiquité chrétienne.

Outre les portails donnant sur l'octogone mentionnés plus haut, une autre porte s'ouvre à l'extrémité Ouest de l'atrium et conduit dans une chambre terminant le baptistère, qui est marquée sur notre plan par la lettre O. Cette chambre communique, elle-aussi, directement avec le baptistère. Des chapiteaux et des fragments de marbre jonchent le sol ; malheureusement ils ne donnent aucun renseignement sur ce que contenaient les grandes niches avec des voûtes en briques, desquelles la fig. 23 donne une idée. La chambre correspondante à l'Est, marquée par *m*, contient la piscine (55) décrite plus haut et une citerne (56) au-dessus de laquelle un escalier conservé en partie conduisait aux galeries. La fig. 34 montre l'annexe au Nord du baptistère.



87. — Détail architectonique des chambres annexes au Nord du baptistère. (Plan 69).

LES CONSTRUCTIONS DES COENOBIA ET DES CIMETIÈRES.



Fig. 88. — Chapiteau encastré.

Si, d'après les manuscrits et les trouvailles, le grand baptistère de la ville de Ménas peut être considéré comme unique de son genre pour le pays du Nil, on peut dire dès à présent des coenobia que toute l'antiquité chrétienne n'en possédait pas de semblables. Réunis aux sanctuaires, leur étendue s'élevait à plus de 40.000 m. carrés. Les plus grandes constructions de ce genre connues jusqu'ici ne mesurent pas tout-à-fait la moitié de cette masse, comme le « château de Siméon », sur une hauteur d'un plateau au-dessus de la vallée de l'Afrine, dans la Syrie centrale, et le célèbre monastère byzantin de Thébessa, dans l'Afrique du Nord ; de beaucoup inférieurs sont les grands couvents du désert petréique et skétique et de la Thébaïde. Peut-être l'auteur arabe parlait-il des coenobia quand il dit qu'il avait vu des « palais fiers et bien construits » dans la ville de Ménas, entourés de colonnades, dont quelques-uns servaient de domicile à des moines. Autant qu'il est possible de juger dès à present des fouilles faites dans cette partie des ruines, je dirais qu'il ne sera pas difficile de reconstruire le plan des coenobia. Cependant ils ont souffert beaucoup par des constructions ultérieures, contrairement aux sanctuaires qui, apres leur destruction, ne pouvaient



Fig. 89. — Pilier de marbre égaré dans les coenobia.

être utilisés, et la circonstance que de belles pièces de l'inventaire de l'église ont été égarées ici donne lieu d'espérer qu'on trouvera aussi quelques sculptures classiques. Que sont devenus ces « tableaux et ces



Fig. 90. — Des chapiteaux des coenobia.
(Le chapiteau de pilier en bas à gauche provient de la basilique du cimetière Nord).

statues de la plus grande beauté », que ces murs renfermaient autrefois? où sont les manuscrits que ce couvent, le plus grand de l'antiquité, devait posséder? où sont les trésors d'or et d'argent de l'église nationale si soigneusement gardés ? Si l'église filiale du Vieux-Caire pouvait se vanter de sa richesse d'or frappé, de vases en or et d'autres objets précieux,* quels ne devaient pas être les trésors accumulés dans les voûtes du Karm Abou Mina ! Les musulmans pillards, ennemis des images, ne frappèrent que relativement tard aux portes de la ville de Ménas, et les moines devaient avoir eu le temps de sauver tout ce qui était transportable. On peut s'imaginer avec quelle curiosité nous poursuivons le déblaiement surtout des corridors et des appartements souterrains, dans les citernes, les basiliques et les coenobia qui s'étendent partout comme un réseau de catacombes. Il est vrai que le rançonnement et la spoliation commencés dans l'antiquité pour des raisons de fanatisme et d'avidité, continuèrent pour d'autres motifs jusque dans les temps les plus récents. Les fils bruns du désert avaient depuis longtemps compris quel danger la proximité de ruines importantes signifiait pour eux et leur territoire. Je citerai ici un exemple caractéristique : Le cheik qui, en 1905, conduisit notre expédition au désert de Lybie et qui nous désigna les ruines du Karm Abou Mina comme les restes d'un palais des califes, connaissait très bien l'origine chrétienne des ruines de Boumna, de Schakkane et de Sidi Jadem, d'après la tradition de sa tribu.** Ce n'était pas l'ignorance qui dictait ces paroles à ce vrai Arabe, mais ce furent la peur et la précaution, et les conséquences de l'expédition fortifieront ses frères dans cette tactique.

En sculpture les Coenobia n'offrent jusqu'ici que des chapiteaux de formes diverses. Quelques pièces, p. ex. le joli pilier de marbre (fig. 36), ont été sans doute apportées ici du sanctuaire. Le bloc poli mesure $1^{m},80 \times 0^{m},60$ sur une épaisseur de $0^{m},18$; le symbole odieux a été insuffisamment effacé du bas relief.

---

* Dans la liste de Makrizis des églises et des couvents il parle du pillage de « cette église de Ménas à la Hamrâ, vénérée par les chrétiens depuis la plus haute antiquité ».

** Il ne s'agit pas ici de l'habitude qu'ont les indigènes de confondre « ancien » avec « chrétien », dès qu'on parle de ruines antiques. Il est curieux qu'une branche des Auladalis, les Sénégras, considère comme fondateur de leur tribu un enfant chrétien trouvé. Là-dessus l'ouvrage de Falls sur l'expédition khédiviale contiendra plus de détails.

Les chapiteaux des basiliques sont ou du modèle d'acanthe à pointes retombantes et rostriformes avec des feuilles à 4 lobes à rondes bosses d'une incision profonde calculée aux effets de lumière et d'ombre, ou des chapiteaux en forme de calice, composites ou encore les chapiteaux à cuiller corinthien en faveur en Egypte; dans les Coenobia prédomine l'ordre corinthien à petites volutes, dont un côté est souvent orné d'une croix ou d'un monogramme.

On trouve ce même type souvent dans les mosquées. Il paraît douteux qu'on puisse voir ici un exemple de fabrication byzantine importée, vu son peu de valeur artistique; cependant la présence d'un chapiteau inachevé n'exclut pas cette possibilité; d'autre part on peut reconnaître dans ce chapiteau composite, qui se trouve aujourd'hui dans la cour du musée d'Alexandrie et qui correspond exactement au modèle représenté fig. 9, première rangée à gauche, une des pièces enlevées de Mar Mina par l'architecte melchite Eleazar, sur l'ordre du calife El Mutiwakil.

La suite de nos fouilles résoudra encore d'une façon définitive différentes questions se rapportant à ce sujet; entre autres, celle de savoir, si les gracieuses pièces d'ordre ionique (fig. 37), trouvées jusqu'ici exclusivement aux coenobia, formaient partie de l'architecture d'arcades de ce lieu, ou si elles appartenaient originairement aux galeries des basiliques.

Parmi les petits objets trouvés je note particulièrement une série de statuettes de singes comme je n'en connais pas d'autres.

Ces figurines, d'une conception très réaliste (toutes sont des fragments), proviennent de deux chambres non loin l'une de l'autre, où elles gisaient dans les décombres, ensemble avec quelques aiguilles en bronze, des fragments de verre et des tessons de l'époque copte.

Ces statuettes, d'une hauteur moyenne de $0^{m},20$, sont faites de cette même argile gris-clair qui servait à la fabrication d'innombrables eulogies de Ménas. Si ces singes ne se présentaient pas plenis naturalibus, on pourrait les ranger plus facilement parmi les animaux en terre cuite, fabriqués dans cette ville où les potiers copiaient de préférence la faune du désert, depuis le pigeon et la gazelle jusqu'au chameau chargé et au lion. La forme singulière de ces statuettes donne aussi à penser, quoique d'autre part la marque caractéristique de toutes les statuettes d'animaux de ce lieu ne manque pas, à l'exception des cavaliers armés de bouclier, c'est-à-dire l'ouverture

pour les remplir et les vider (exempl. rapp. I, fig. 44). Tandis que des figurines semblables ne se rencontrent plus nulle part parmi les trouvailles des premiers temps chrétiens, elles sont au contraire très fréquentes dans l'antiquité égyptienne aux pays du Nil, où on les trouve depuis le silex grossièrement retouché en forme de singe, comme on en a mis au jour plusieurs au temple d'Abydos, jusqu'à la représentation du cynocéphale consacré au dieu de la lune et des sciences Tot.* En ce moment où les travaux dans les coenobia ont seulement commencé, tout jugement sur la construction intérieure de leurs différentes parties serait prématuré. Quand les grands blocs de pierre qui jonchaient le champ des ruines eurent été enlevés, on put constater tout un réseau de murs. Vers la fin de la campagne, nous décidâmes de pousser les travaux d'abord dans la partie des bâtiments contiguë à la basilique de la crypte et puis d'explorer le terrain vers l'Ouest et le Nord, par des tranchées de sondage. En comptant la couche de pierres déjà enlevée, il y a en moyenne 4^{m} de décombres à déblayer pour arriver au niveau des constructions antiques. D'abord nous avançâmes en ligne directe vers le Nord, en partant en face du portail de l'église de la crypte (N° 70). Le terrain entre cette partie des sanctuaires et les coenobia était occupé par une cour dans laquelle fut découvert le puits circulaire communiquant avec l'extrémité Nord de la source de Ménas (sur le plan dans la direction de la flêche de 48 a).

Il était entièrement rempli de débris de marbre et de pierre calcaire, comme tous les autres puits et les citernes. Tout près de là nous traçâmes des cloîtres, puis un antique arc d'arcade; des colonnes et beaucoup de décombres gisent là.

A 37^{m} précis du portail de la basilique mentionné plus haut, se trouve une salle supportée autrefois par 8 colonnes qui ont été redressées en partie. Elle mesure 9 × 12^{m},50, et elle était revêtue de lourdes plaques de marbre de la hauteur d'un homme, qui provenaient peut-être des basiliques. Aux portes d'entrée au Sud et au Nord, larg. 2^{m},35, dont on peut encore retracer le cadre de marbre, il y avait également des colonnes. Les murs sont conservés jusqu'à là hauteur de plus de 3^{m}. Un petit appartement qui avait été séparé

* Il faut bien faire la distinction entre ces statuettes et les autres qui représentent le singe avec ses petits, qui proviennent de Hieracoupolis, Abydos, etc.; des exemples et des illustrations des deux espèces se trouvent chez J. Capart, *Les débuts de l'art en Egypte*, Bruxelles 1904, p. 179 ff.

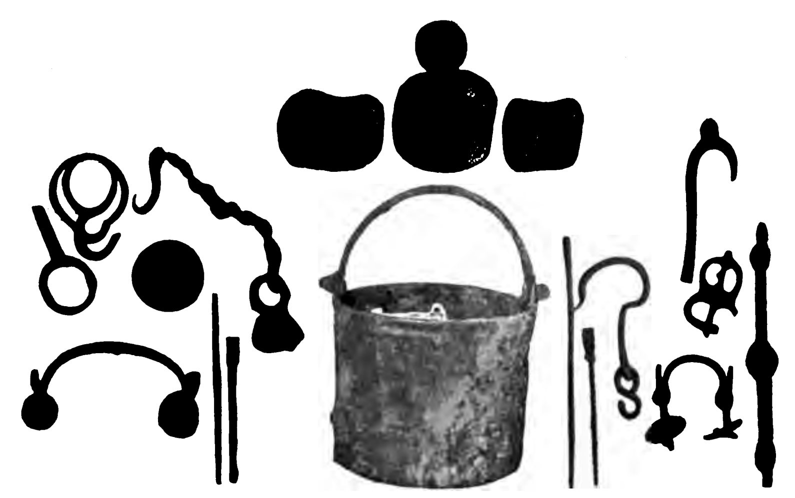


Fig. 91 — Des bronzes et des poids des coenobia.

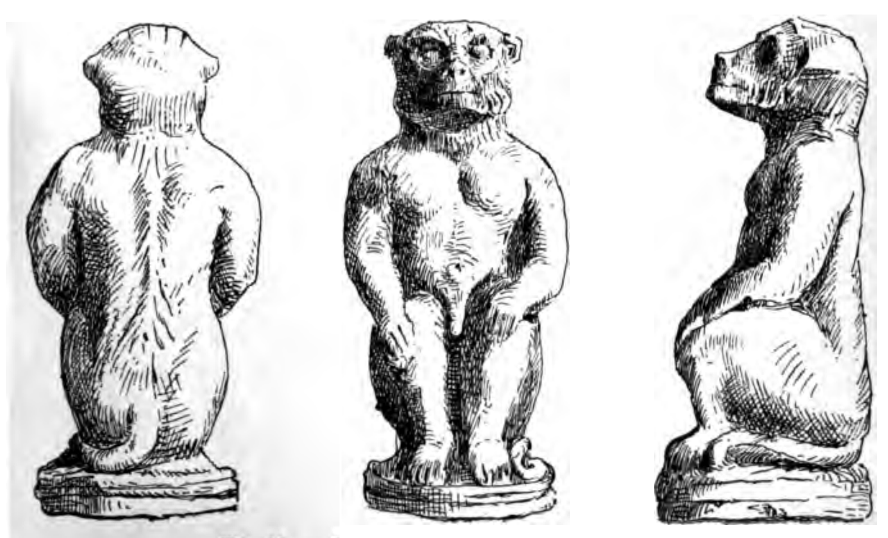


Fig. 92. — Statuette en terre cuite des coenobia.

de la grande salle par une paroi élevée ultérieurement, est remarquable par une série d'inscriptions peintes,* qui furent trouvées ou sur les parois ou dans les décombres et qui pâlissent maintenant au soleil égyptien. Il va sans dire que nous avons photographié et noté les moindres détails et je me borne à en illustrer ici un exemple. La plupart de ces inscriptions contiennent des acclamations à Ménas, des noms et quelquefois une petite image primitive.

Parmi les noms je note Eugraphos, qui rappelle le camarade du même nom, de St.-Ménas du mois de décembre, mais ici il s'agit d'une personne privée. Nous avons aussi trouvé des graffites dont la nomenclature et la paléographie indiquent la fin du 5me et la première moitié du 6me siècle.**



Fig. 93. — Inscription peinte des coenobia.

A l'Est de la salle décrite plus haut nous avons constaté un appartement de 3^{m},70 × 5^{m} (à l'origine de 3^{m},70 × 9) et au Sud une voûte à un niveau plus bas. Mais il s'agissait tout d'abord de sonder en grandes lignes tous les environs : à cet effet, les ouvriers creusèrent à l'Ouest une tranchée de plus de 60^{m}, qui, après 50^{m}, envoie une branche vers le Nord, par une porte voûtée, large de 1^{m},40; cette branche s'étend entre deux lignes de murs toujours vers le Nord, et rencontre, après autres 35 mètres, un fossé qui conduit à des bains.

* La couleur est le rouge. Beaucoup des eulogies en terre cuite portent des inscriptions en écriture rouge. La matière de la couleur était Saflor (Carthamus tinctorius L.), ce qui suit d'une inscription KNH KOΥ B, KNH KOΥ Γ trouvée dans une poterie.

** Comparez mon traité « Nouvelles trouvailles dans la ville de Ménas », *Römische Quartalschrift für Christl. Archaeologie.* 1906, Heft IV.



Fig. 94. — Des vases des coenobia.

Ce procédé donna de bons résultats. D'abord une chambre de 16 × 4 m,70 fut découverte, immédiatement attenante à la salle; le long de ses murs courent des bancs recouverts de stuc; elle pouvait avoir servi de salle de réception ou tablinum pour des hôtes distingués.

Car ce lieu, où autrefois tant de richesses et tant de monde affluaient, a dû offrir largement l'hospitalité; le désert et le lac voisin rivalisaient pour garnir la table; ici mûrit le noble vin de Maréotis, dont Strabo vanta l'excellence et dont Virgile et Horace chantèrent les louanges. « Maisons hospitalières où mon cœur est durement éprouvé, autrefois vous étiez mon cabaret et mon auberge », c'est ainsi que s'écrie le poète arabe Ibn Abou Asim. Dans une partie de cette chambre furent trouvés des auges et des supports de vases,* un mortier de pierre, des estampilles, des débris de verre, des fragments de terre cuite vernie et plusieurs amphores à vin. La sortie était flanquée de deux hautes bases de colonnes octogones, en marbre blanc; tout près de là gisait dans le pavé le pilier illustré fig. 36.

Une autre tranchée de sondage se détache ici et se dirige vers le Sud-Ouest, où elle rencontre un groupe d'appartements. En même temps que nous creusions une troisième tranchée, qui jusqu'à présent a atteint la longueur de 0 m,70, nous abordâmes les constructions extérieures des coenobia, qui se trouvent en face du baptistère. Des restes d'arcades, des parties fort modifiées par des constructions ultérieures, furent mises au jour; dans une des chambres se trouve un puits de 6 m de profondeur; les troncs de colonnes et les chapiteaux encastrés fournissent des indications précieuses et la trouvaille d'un moulin à main en granit laisse deviner la destination ultérieure de ce bâtiment. De grandes amphores qui peuvent contenir environ 30 litres furent également mises au jour; parmi quelques petites amphores fermées (mais vides) une portait la marque en plâtre suivante: X. M. ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ.

---

* Ce sont des auges grossières en pierre, d'une forme très ordinaire. D'un vase à vin d'une espèce plus soignée, un masque de marbre a été conservé; c'est une tête (de Bacchus?) entourée de feuillage, haute de 0 m. 32, avec une barbe d'un style recherché et un goulot (ouverture) rond, profond de 0 m. 12. La sculpture semble dater du 5me siècle ou de la première moitié du 6me; cette tête est de beaucoup supérieure à ces exemples à visage humain du musée du Caire, pour lesquels voyez le catalogue de Strzygowski, *L'art copte.* Des goulots avec des têtes de lion se trouvent assez fréquemment dans la ville de Ménas, p. ex. au baptistère (I rapp. fig. 52), au grand bassin des pressoirs (fig. 51), celui-ci avec des yeux en verre.

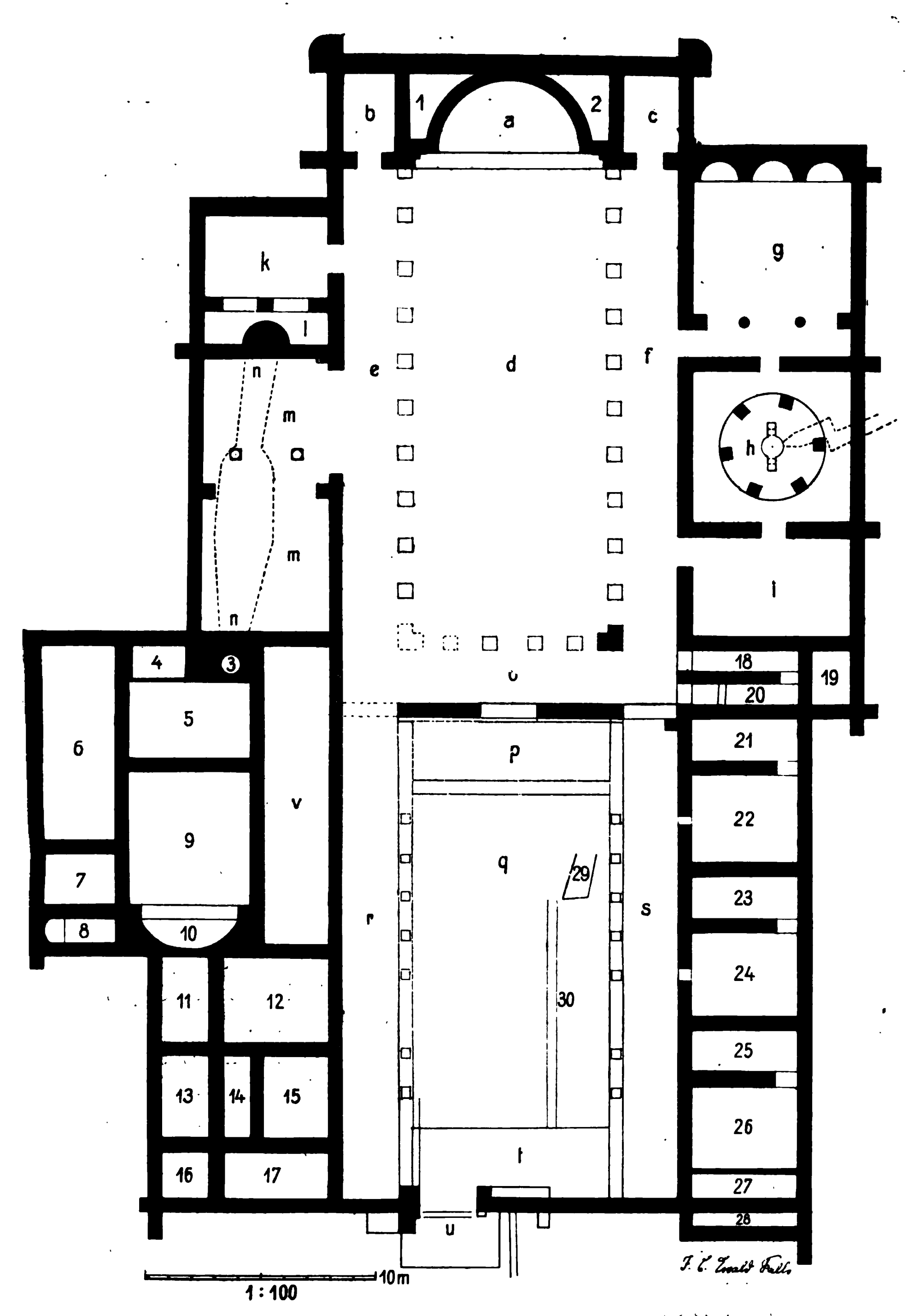


Fig. 95. — Basilique du cimetière au Nord de la ville de Ménas.
(Arpentée et dessinée par J. C. Ewald Falls).

Nous avons l'intention de commencer au printemps 1907 les fouilles dans le champ de ruines très étendu au Nord-Ouest où en toute probabilité se trouvent, outre les bâtiments d'économie des coenobia, d'autres sanctuaires et des parties qui servaient à la vita communis; entre autre, l'église de Sainte Thécla, près de laquelle Ménas — selon les miracula — avait sauvé une femme des mains d'un soldat.

Puisque toutes les constructions de coenobia munies de fortifications renfermaient des cimetières pour leurs habitants, comme c'est encore aujourd'hui le cas dans les monastères du désert skétique et ailleurs, il y a donc lieu à croire qu'on retrouvera les tombeaux des moines des sanctuaires de Ménas à la suite de nos fouilles, car dans les basiliques principales quelques personnages notables seulement avaient été enterrés et les cimetières des environs servaient surtout à la population. Les sources parlent de tombeaux de moines à plusieurs reprises. Pour citer un exemple important, qui nous fut rapporté par Abu Salih, Jakût, Kazwini, Makrizi d'après le livre perdu d'Esh-Schabuschte « livre des couvents », le couvent de Nahiâ possédait deux cryptes près d'une église dédiée à l'ermite Antoine, une pour les évêques de Gizeh, l'autre, pour les moines, et en outre des cimetières séparés pour les habitants.

Pendant la campagne d'été nous nous sommes aussi occupés des cimetières de la ville de Ménas.

Les résultats les plus importants furent le déblaiement de la basilique du cimetière du Nord et la découverte de la nécropole du Sud; de cette façon, 4 cimetières ont pu être déterminés, dont deux avec des églises funéraires.

Les tombeaux déterrés au cimetière du Nord sont la plupart de date plus récente, les belles stèles régulières ont fait place aux cippes en pierre, indice caractéristique de la décadence arabe.

Aucun des tombeaux placés en file ne porte d'autres signes distinctifs que tout au plus une croix mal gravée à branches fourchues ou les restes tout effrités d'un nom. Peu de tombeaux montrent des traces de peinture, ils se trouvaient dans un mausolée dont on peut encore retracer le plan. Parmi les 230 cippes découverts jusqu'ici il y a quelques pierres tumulaires en forme de croix. Les tombeaux se trouvent à une profondeur de $0^m,5$-2^m et ils sont fermés par 4 à 7 dalles. Les trouvailles faites dans les tombeaux ainsi que les pierres de construction dont on s'était servi, fournissent des points



Fig. 96. — Coup d'œil du haut d'un Kom sur le cimetière Nord et sur la basilique. (Reiser et Binder).

d'appui pour au moins 2 périodes différentes — car les tombeaux situés plus bas et près de la basilique contenaient de petites lampes du 5me et du 6me siècles et des fragments de faïence romaine, tandis que la composition du remblai dans les couches supérieures, ainsi que ces petites croix (avec des cercles gravés dessus), les anneaux en bronze ordinaires (aussi une poupée en os), que nous avons trouvés dans les tombeaux de cette couche, indiquent les temps coptes.

La sixième partie de la basilique située dans ce cimetière* avait été déblayée déja pendant la campagne d'hiver 1906, le reste fut découvert en très peu de temps, grâce au grand nombre d'ouvriers et aux conditions favorables du terrain. La fig. 43 montre du haut d'un Kom le travail achevé; la fig. 42, le plan de cette intéressante construction: c'est une basilique à trois nefs, long. 50 m. avec un large atrium, de nombreuses chapelles funéraires et un baptistère. L'abside flanquée par le prothèse et le diakonikon est comprise dans le rectangle. Dix-huit colonnes et 4 piliers portaient le toit du naos; peu en est resté, mais assez pourtant pour pouvoir attribuer à cette construction la même date qu'à la basilique d'Arcadius, à en juger par les matériaux, les chapiteaux etc. Quelques fragments du pavé original en mosaïque de marbre (des dessins géométriques) ont été conservés; les parois et les portes montrent un lourd revêtement de marbre au-dessus d'une épaisse couche de stuc. Rare en Orient est la disposition de l'atrium autrefois entouré d'arcades où manque le cantharus habituel.

Peut-être cette disposition est-elle en relation étroite avec le caractère de la basilique, comme église funéraire; de cette façon on avait gagné de la place pour le service funéraire aux caveaux et aux chapelles attenants. Parmi les annexes de l'église, les chapelles *g, h, k, m,* et 9, 10, sont proéminentes, la première se termine par trois absides. A numéro 3 on descend dans une citerne, la direction de laquelle est indiquée par les lettres *n, n*; elle avait une autre entrée sous la place semi-circulaire dans la chambre *l*, qui avait été fermée plus tard par une maçonnerie. On est tenté de croire que le clergé et les gens attachés au service de la basilique occupaient l'étage supérieur de cette partie des bâtiments.

La plupart des caveaux avaient été dépouillés depuis longtemps, ceux qui étaient inviolés contenaient chacun un petit vase en verre,

* Pour la découverte de cette basilique comparez rapport I, pages 66-68.

placé au bout de la tête du mort Nous n'avons pas trouvé de traces de cercueils ou de restes d'étoffe, et non plus rien qui fasse connaître le nom des morts. La fig. 46 montre de quelle façon les caveaux étaient fermés, c'était par des plaques rectangulaires, sans aucune trace d'une inscription. Les ossements d'un homme de taille moyenne furent trouvés dans celui-ci, il avait la tête tournée vers le Nord, à côté gisaient les débris d'une fiole en verre. Tout le tombeau était rempli de terre, la surface en était boueuse comme si l'eau y avait pénétré.

La nécropole du Sud fut découverte grâce à un hasard. Le bédouin que nous avions mis comme gardien des fouilles poursuivit dans la plaine une bête qui disparut soudainement sous la terre. En fouillant il rencontra une marche recouverte de stuc et aussitôt il nous fit part de sa découverte. L'escalier aboutit dès après la 3me marche à un caveau fermé par une lourde pierre carrée. Avec beaucoup de précautions nous déterrâmes tout ce caveau, entièrement comblé, dans lequel la terre argileuse était devenue dure comme la pierre; il contenait deux couches de morts, en haut 3 personnes adultes et un enfant mis dans une demi-amphore, en bas 4 personnes. L'endroit, où le renard du désert avait disparu dans un petit trou, était marqué par une dépression du sol, le plafond s'était donc effondré avec le temps. Nous avons encore constaté plusieurs de ces enfoncements, ils nous indiquèrent où il fallait fouiller. Pour le moment nous ne pûmes entreprendre de découvrir systématiquement par des tranchées profondes les caveaux intacts et ceux dont le plafond ne s'était pas écroulé à cause de la grande étendue du champ des ruines et d'autres travaux pressants. D'un intérêt particulier dans ce terrain-ci est « un tombeau d'étang » comme on en trouve quelquefois en Orient, p. ex. dans la catacombe du Mont des Oliviers à Jérusalem. Le sol de ce caveau de $6 \times 3^m,86$ se trouve tout juste à 4^m sous la surface. Un escalier de pierre large d'un mètre conduit en bas. Les parois du puits d'accès sont couvertes de dalles de pierre. L'entrée et le caveau sont illustrés fig. 47-48. Autour du sol cimenté court un banc bas, cimenté, de façon que les corps ont l'air d'être placés comme dans un bassin ou dans un étang.

Sept personnes reposaient dans ce caveau de famille, parmi lesquelles un enfant pas tout petit. La masse durcie des décombres qu'on ne pouvait enlever qu'avec un pic à manche court, rendait



Fig. 97.



Fig. 98. — Tombeaux de la basilique du cimetière. (en haut N° 18, en bas N° 20).

difficile une constatation exacte de l'état des choses. Comme mobilier funéraire nous ne trouvâmes que les fragments d'une amphore enfoncée et 4 lampes en terre cuite, qui évidemment avaient été placées sur le banc.

Autant que nous avons pu le constater jusqu'ici, la nécropole Sud ne contenait exclusivement que des caveaux souterrains, on y descend par 3-15 degrés. Dans chaque cubiculum il y avait 3-4 morts, parfois un nombre double en deux couches. Il s'agit donc de caveaux de famille où les enfant furent enterrés dans des amphores et les adultes sans cercueil, le caveau fut ouvert chaque fois qu'un mort devait y être placé. Comme mobilier funéraire nous trouvâmes le plus souvent de petites lampes en terre cuite du cinquième au sixième siècle, plus rarement des fioles de Menas et des bijoux en bronze, les inscriptions manquent entièrement, d'après ce que nous pouvons dire des quelques chambres ouvertes jusqu'à présent. L'ampoule illustrée fig. 47 fut mise au jour dans le terrain au-dessus des tombeaux ; elle montre une tête de nègre et se présente comme une production des fours de Ménas inconnue jusqu'ici d'autant plus que la tête de nègre joue aussi un rôle sur les eulogies.

*
* *

Si les travaux avancent d'une manière satisfaisante, pendant la campagne d'hiver, ce qui dépend en premier lieu des moyens dont nous disposerons, le 3me rapport sur les fouilles pourra paraître déjà au commencement de Juin. Ce sera un double rapport; d'abord il doit contenir un traité par M. Falls sur le Mariout, peu exploré encore, au point de vue physique et ethnographique, de cette façon il contentera aussi ceux qui lui ont exprimé le désir d'avoir un ouvrage sur ce sujet; puis le rapport va traîter du plan d'ensemble de la ville de Ménas, de sa culture et de ses rapports avec les anciennes villes sœurs voisines; en particulier il doit montrer le plan des Coenobia et des Xenodocheion. Nous espérons aussi avoir terminé jusque là la carte de l'antique Mareotis et Marmarique par Falls, mentionnée dans la préface.

Nous renouvelons nos remerciments aux hauts mécènes qui prêtent toujours leur secours à la grande œuvre scientifique. Sous la protection du premier bourgmestre de Francfort sur le Mein,

Dr. Franz Adickes qui a déjà tant de mérite pour les entreprises scientifiques, les fouilles progressent normalement et font prévoir une terminaison satisfaisante. Nous sommes très reconnaissants aussi pour les contributions importantes accordées pendant le semestre courant par M. Henri Bindernagel et M R. Lindemann, les négociants bien connus d'Alexandrie, comme aussi au conseiller de com-



Fig. 99. — Tombeau N° 8 de la basilique du cimitière, avant l'ouverture.

merce Dr. Gaus, Dr. Wilhelm Merton, au consul général Weinberg à Francfort sur-le-Mein. Strzygowski constate, dans son ouvrage ***L'Asie Mineure,*** qui ouvre une nouvelle voie pour l'art chrétien ancien en Orient, un fait regrettable, c'est-à-dire le fait, qu'on travai le dans toutes les branches de l'histoire de l'art sur une échelle conforme aux temps modernes, "seulement pour les monuments qui devraient nous intéresser le plus, pour les monuments chrétiens," on ne trouve pas d'argent; à ce reproche, malheureusement trop justifié, une première grande exception a été faite en Egypte par les mécènes qui ont protégé les fouilles dans la ville de Ménas. Les anciens

protecteurs de l'œuvre, Exc. Dr. Schiess Pacha, M. Georg Ruelberg, Exc. Brugsch Pacha, Ingénieur Kayser, M. A. Pachundaki etc. nous assistent toujours fidèlement et nous jouîmes avec reconnaissance de la faveur des autorités, en premier lieu du directeur général des antiquités le Professeur Maspero et de la protection du vice-roi, que nous appréciâmes d'autant plus que notre position était exposée.

Pour ceux qui s'y intéressent j'ajoute que outre les reproductions des photographies des fouilles, faites dans l'original par Binder, que j'ai notées dans le rapport précédent, on peut aussi avoir les reproductions des illustrations nommées dans ce premier rapport, la plupart de 18×24 et 24×30 cm., chez Reiser et Binder, Alexandrie et le Caire; la reproduction de ces photographies est permise sans autres formalités. Comme l'année précédente, nous mettons encore à la disposition de nos confrères les matériaux des autres photographies, arrivées à la 4me centaine, qui ne se trouvent pas dans le commerce.



Fig. 100. — Ampoule à tête de nègre de la nécropole Sud.



Fig. 101. — Tombeau d'étang; entrée. (Reiser et Binder).



Fig. 100. — Ampoule à tête de nègre de la nécropole Sud.

Fig. 101. — Tombeau d'étang; entrée. (Reiser et Binder).



Fig. 102. — Tombeau d'étang; intérieur. (Reiser et Binder).



Fig. 103. — Salle aux coenobia. (Reiser et Binder).





Fig. 105. — Pressoir I et bassin à clarification. (Reiser et Binder).

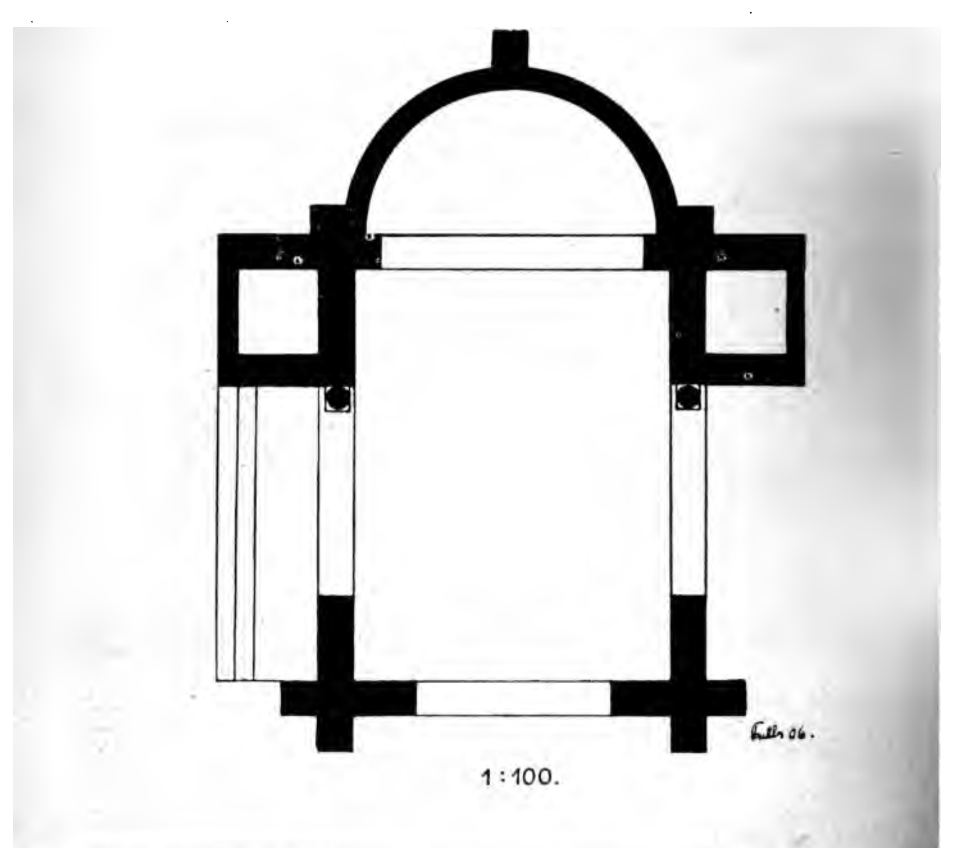




Fig. 106. — Chapelle dans l'ancien terrain cultivé.



Fig. 107. — Echantillons des objets en os trouvés.



Fig. 108. — Tombeau du cimetière Nord.



Fig. 109. — Tranchée à travers un Kom.

Fig. 110. — Galerie d'un caveau hors de la basilique de la crypte. (Reiser et Binder).

LES FOUILLES

DANS

LES SANCTUAIRES DE MÉNAS

AU

DÉSERT DE MARÉOTIS

(Juin 1906 - Juin 1907).

Avec soixante quatre illustrations et un plan.

PRÉFACE

La continuation de nos fouilles dans la ville de Ménas, qui furent terminées en Juin 1907, ainsi qu'un voyage de plusieurs mois que l'auteur fit aux Etats-Unis, furent cause que la publication du rapport double, annoncé antérieurement, ne put avoir lieu à temps. Les difficultés s'accrurent aussi par suite de l'abondance des matériaux à traiter, et je me vois obligé de renvoyer les lecteurs à la publication sur l'ensemble des découvertes de cette expédition de deux ans, aussi bien par rapport à la partie archéologique de la campagne terminée, que pour les résultats scientifiques en général.

Les matériaux ethnographiques et topographiques ont été préparés par M. Falls, ses études précieuses sur la poésie des bédouins ont fourni entre autres plus de 500 chansons inédites des bédouins de Lybie, des chansons guerrières, des hymnes religieux, des plaintes funèbres, des chansons d'enfants, de caravanes et d'amour, dont les paroles ont aussi de la valeur pour la science de la langue arabe.

D'autre part M. Pachundaki, le géologue bien connu d'Alexandrie, nous a promis très gracieusement des traités sur la géologie. Je me borne donc dans ce troisième rapport à énumérer les résultats archéologiques les plus importants de cette campagne qui termine nos fouilles, en y joignant un plus grand nombre d'illustrations. Il est a noter que les photographies qui se trouvent reproduites ici ne proviennent pas de l'auteur même, elles ont été faites encore cette fois-ci

par le peintre A. Binder, et dans ce cas-là, je le note dans le texte de l'illustration; elles sont à vendre chez Reiser et Binder (Alexandrie et le Caire). Je mentionne aussi que la Société Archéologique d'Alexandrie a décidé de faire traduire en français mes deux rapports précédents.

Paris, Janvier 1908.

LA DÉCOUVERTE DE LA BASILIQUE DES BAINS ET DES THERMES SACRÉS DE LA VILLE DE MÉNAS

Aucune des découvertes faites pendant les fouilles d'une année et demie, après celle des grandes basiliques et des caveaux dans le groupe central du sanctuaire national, ne fut aussi concluante que la découverte de la basilique des bains au milieu des constructions des thermes de la ville de Ménas, qui eut lieu peu de temps avant l'achèvement des travaux. Elle donna pleinement raison non pas seulement à ceux qui avaient appelé cette ancienne ville chrétienne du désert « un Lourdes de l'antiquité », mais elle confirme aussi sous beaucoup de rapports la thèse avancée par moi sous réserve, qu'il existait une source sacrée dans le sanctuaire principal des basiliques. Cet édifice représente un quatrième type parmi les basiliques mises au jour jusqu'ici à Mar Mina. Dans le rapport précédent, p. 50 ff., j'avais parlé d'un établissement de bains qui se trouve à environ 80^{m} des coenobia et dont le noyau date des temps romains; j'avais constaté ce qui suit: « au fond d'une chambre de $13^{m},50 \times 7^{m}9$ s'ouvre l'entrée de la citerne à laquelle descendait autrefois un large escalier. La paroi circulaire du puits, d'une profondeur de 14^{m}, est recouverte de grandes pierres de taille régulières et est d'un effet extrêmement massif; son diamètre est de $5^{m},20$. A l'Ouest et au Sud se trouvent des bassins grands et petits, cimentés, d'un niveau plus élevé; au Nord il y a des corridors de maçonnerie en appareil, hauteur environ 2^{m}, largeur $0^{m},60$. Ils conduisent à un grand bassin rectangulaire de $70^{m} \times 40^{m}$ dont la profondeur était autrefois d'environ $2^{m},5$ (le niveau d'eau était probablement un peu plus bas). Les fouilles ont pleinement confirmé ma supposition exprimée dans le rapport précédent, que nous nous trouvons ici en face de constructions de Xenodochei grandioses comme on n'en a pu tracer jusqu'ici qu'à Tourmanin (Syrie) et près de Thébessa (Afrique du Nord), mais comme il en existait en connexion avec tous les grands sanctuaires semblables, d'après ce que nous en rapportent les sources. Attenantes à la citerne, il y a des salles d'attente munies de bancs, parmi les-

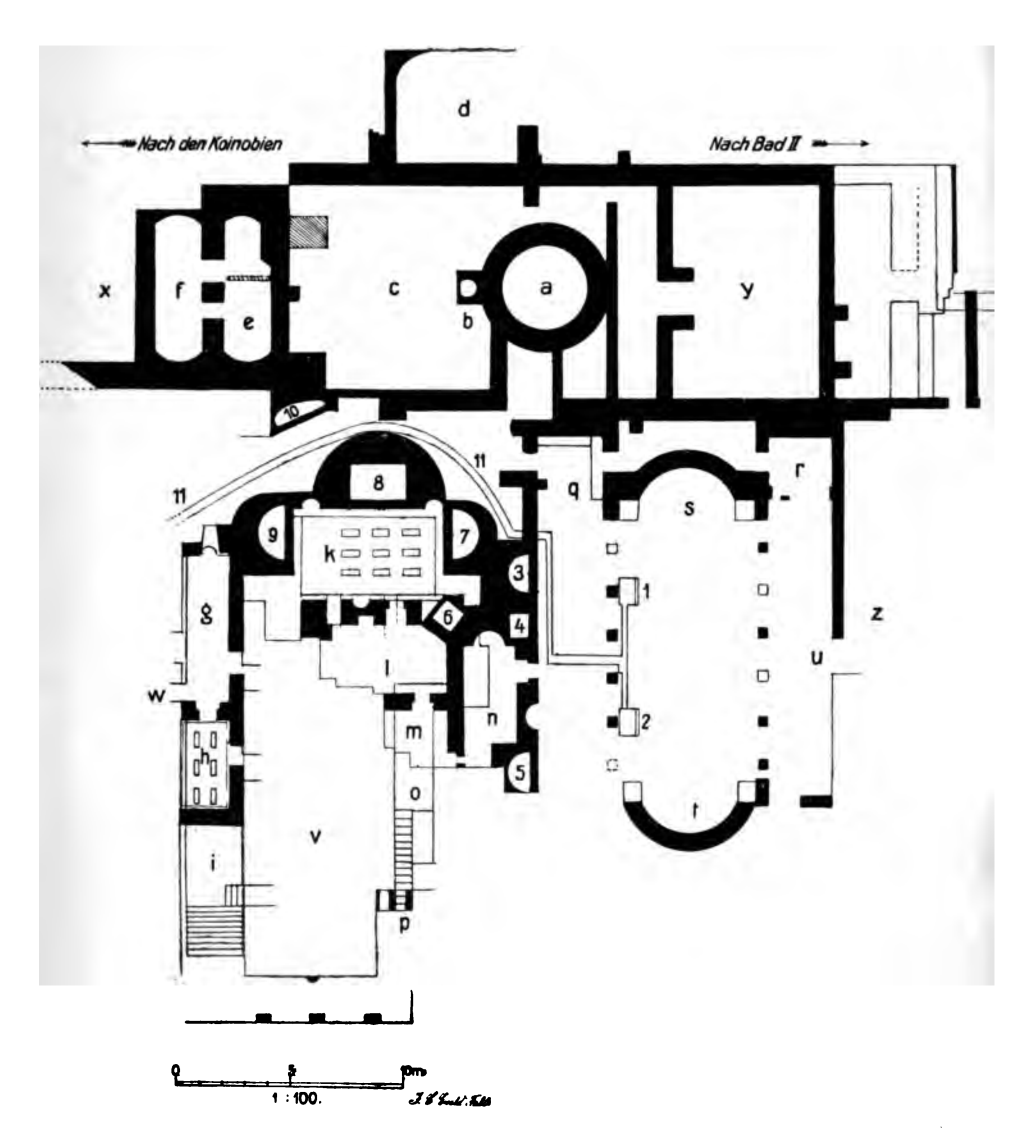


Fig. 111. — Plan des thermes sacrés et de la basilique des Bains. (Arpenté et dessiné par J. C. Ewald Falls).

EXPLICATION DU PLAN

a	Grande citerne en pierres de taille.
b	Entrée de la citerne.
c	Entrée originelle.
d-f	Bassins cimentés.
g h k	Hypocaustes.
i	Corridor souterrain voûté des hypocaustes (qui se prolonge sous *h g*).
l m n	Salles de bain.
o	Corridor souterrain des hypocaustes (qui s'étend sous *m n*).
p	Escalier menant à *O*.
q r	Prothesis et Diakonikon de la basilique des Bains.
s t	Les Absides de la basilique des Bains.
u	Portail.
v-z	Champ non déblayé.
1, 2	Fontaines pour puiser l'eau sacrée.
3-5	Bains dans la nef Sud de la basilique.
6-9	Bains de la cella trichora.
10	Baignoire isolée.
11 *bis*	Canal qui conduisait l'eau miraculeuse.
	Partie antérieure *d*, un bassin de 70 × 40 m. à un niveau plus bas.

quelles une exèdre, large de 4m,40, le long de laquelle s'étendait en demi-cercle un banc de marbre. Le noyau du bain fut la cella trichora construite en briques sombres; elle enfermait trois bassins, un de forme rectangulaire de 1m,80×1m,15, profondeur 1m,40, dans l'abside du milieu, et deux bassins latéraux de forme semi-circulaire, d'un diamètre de 1m,60 et d'une profondeur de 1m,15. Deux marches conduisaient dans les baignoires décorées de stuc en couleur, autrefois richement revêtues de marbre. En dehors de la cella, d'autres bains semblables ou semi-circulaires ou rectangulaires avaient été installés, parmi lesquels un pour les enfants. Un réseau de petits canaux et de tuyaux en plomb (5m,5 de diamètre) conduisaient la vapeur et desservaient les installations de douches; de longs corridors d'égouts réglaient l'écoulement des eaux. Nous n'avons qu'en partie découvert ces derniers, c'est-à-dire dégagés des décombres. Dans un des égouts nous avons trouvé de nombreuses eulogies, 211 ampoules en tout, etc. etc. ».

En face de l'exèdre mentionnée, ici s'élevait un mur qui terminait cet espace de manière à former une petite salle. M. Falls avait exprimé à plusieurs reprises l'opinion qu'il s'agissait ici d'une abside de basilique transformée par des maçonneries et il proposa, déjà en hiver 1906-1907, de continuer ici les fouilles. Lorsque, mis en éveil par la quantité extraordinaire d'eulogies et d'ampoules de Ménas trouvée dans les constructions de bains avoisinantes, je suivis enfin son plan — c'était peu de temps avant la fin des fouilles — il fut bientôt démontré qu'il ne s'était pas trompé. D'abord nous constatâmes que le mur qui paraissait terminer la construction n'était autre chose qu'une bâtisse grossière de période arabe; des chapiteaux avec la croix, des bases de colonnes et beaucoup de marbre furent mis au jour.

« L'Exèdre » était en effet l'abside principale d'une belle basilique, et aux trois types de basilique trouvés jusqu'ici dans la ville de Ménas, c'est à dire la basilique à trois nefs avec l'abside en saillie (l'église de la crypte), puis la basilique avec transept (la basilique d'Arcadius), enfin la basilique oblongue avec l'abside comprise dans le rectangle (au cimetière du Nord), un quatrième type vient se joindre à présent, c'est la basilique à contre-absides.

La découverte de ce monument nous réservait des surprises à plus d'un point de vue. La basilique proprement dite, antrefois toute décorée de marbre blanc des îles, a 20m de long sur 13m de large.







Fig. 112. — Détail architectonique de la basilique des Bains.

Des douze colonnes qui soutenaient le toit, l'une est entièrement conservée, et nous avons trouvé des fragments plus ou moins grands des autres. Un grand fragment d'un tronc de colonne porte en lettres grossières l'inscription Ο ΑΓΙΟΣ ΜΗΝΑΣ. D'autres colonnes gisent sans doute dans le champ marqué par *z* sur notre plan, comme aussi derrière la contre abside; nous avions l'intention de faire une tranchée de 4^{m} de largeur, partant de cette dernière vers l'Est, mais nous ne pouvions plus l'exécuter. Pendant les derniers jours des travaux, les têtes de deux colonnes en marbre de petit calibre furent mises au jour à l'endroit marqué par *p* sur notre plan, tout près de l'escalier qui descend au sous-sol. Les fragments ne purent êtres déterrés, peut-être était-ce des ornements de la contre-abside. Des douze bases, huit sont conservées: au Sud (en partant de l'Ouest), la seconde jusqu'à la cinquième, y compris au Nord la première, la troisième, la cinquième et la sixième. Parmi les chapiteaux il y en a un à cuiller, puis le chapiteau d'acanthe, représenté fig. 112 sur une base; notez la croix de forme dite justinienne, qui s'y trouve. Tout porte à croire que la basilique des bains, comme elle se présente maintenant, fut une production de la période la plus brillante de Mar Mina, c'est-à-dire du 5ème siècle. Les deux rangées de colonnes divisent la basilique en trois nefs, qui s'ouvrent à l'Ouest sur des annexes plus petites de l'abside : le Diakonikon et la Prothesis. Les fig. 133 et 134 donnent une idée assez claire de ces chambres maçonnées, indiquées sur le plan par *q* et *r*; *q* est fourni de bancs et *r* montre une couche de stuc de 5 centimètres comme tasseau caractéristique du pavé en marbre. La contre-abside n'eut pas d'annexes correspondantes, selon toute apparence. Un portail conduisait de la nef Nord de la basilique à l'extérieur, mais nous ne pouvions plus constater s'il donnait sur d'autres chambres contiguës. En premier lieu, nous fûmes surpris que des cabines de bain fussent situées dans la nef Sud même de la basilique. Dans les décombres en face se trouvaient de nombreux fragments avec des eulogies de Ménas, des ampoules et des vases à puiser, de plus grandes dimensions, avec des inscriptions diverses ; comparez les échantillons de ces caractères grecs peints en noir ou en rouge, fig. 137-138. Il est caractéristique que l'acclamation se trouve souvent sur l'anse des vases et non sur ces derniers mêmes La fig. 137 montre en haut à gauche une anse en argile qui porte la formule stéréotype ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ et les fig. 139-141 représentent une série de





Fig. 113-114. — Pendant et après le déblaiment de la basilique des Bains (nef Sud).

35 ampoules et des marques sur bouchons. Parmi les autres fragments trouvés dans les décombres de cette basilique je cite un bloc en marbre qui porte en relief une cruche de la forme typique des grandes cruches de Ménas, d'un joli style et entourée de fleurs. La fig. 112 montre ce fragment qui nous surprenait d'autant plus ici que c'était pour la première fois que nous trouvions à cet endroit la représentation de cruches à puiser, inconnue jusqu'ici, sur les ampoules fig. 141 n° 10. Le sens de cette représentation s'expliquera facilement quand j'aurai parlé d'une autre trouvaille surprenante. Je dirai d'abord que des graffites nombreux (voyez fig. 119) et quelques restes d'inscriptions écartent toute incertitude qui pourrait subsiter encore sur le caractère cultuel de cette construction de basilique.

Le fragment d'une inscription grecque sur marbre, d'au moins cinq lignes, parle de ΟΙΚΟC ΚΥΡΙΟΥ ; ce fragment se trouve reproduit, fig. 115-116, à côté d'un échantillon des inscriptions peintes sur stuc.

Il ne fut pas possible de constater si la petite colonne avec la croix en relief (fig. 112), qui fut mise au jour près de l'abside principale, et la lettre *s* du plan, faisaient partie de l'autel.

L'autre surprise, dont j'ai parlé plus haut, fut la découverte de deux fontaines entièrement recouvertes de marbre, à l'intérieur de la nef principale (N° 1 et 2 du plan). L'une était presqu'à moitié remplie de fragments de pots. La fig. 124 montre leur installation et leur revêtement de marbre, ainsi que le tuyau de communication en plomb. Une marche en marbre conduisait le pèlerin directement du pavé de l'église dans l'eau miraculeuse.

Cette eau ne découlait pas de la grande citerne *a* qui se trouve à quelques mètres seulement de là, ce qui est prouvé par la direction du petit canal 11 (bis) qui desservait les bassins 1 et 2; mais l'eau venait du groupe central des sanctuaires, très probablement de la « source » de la crypte de Ménas, dans un conduit de plus de 200^{m}, de très faible chute.

Dans tous les cas, les paroles du pèlerin de Smyrne : ΜΗΝΑ ΠΑΝΚΑΛΟΝ ΛΑΒΕ ΥΔΟΡ ΟΔΥΝΗ ΑΠΕΔΡΑ ont trouvé dans ces monuments une confirmation éclatante : non seulement à la source sacrée même on donnait l'eau miraculeuse aux pèlerins, mais aussi dans la basilique des thermes, dans cet édifice cultuel qui renfermait lui-même une partie des cabines pour les malades qui affluaient de toute part. C'est ici qu'on prit « l'eau si belle, qui fait que la douleur disparaît ».



Fig. 115-116. — Des fragments d'inscriptions de la basilique des Bains,

Je me prononcerai à une autre occasion sur la connexion de ces trouvailles avec les données de la tradition littéraire de Ménas. Je me borne ici à constater que nos trouvailles ont apporté de nouvelles lumières dans cette légende.

Nous avons déblayé environ deux tiers de l'établissement des thermes même. L'installation des baignoires se voit dans les illustrations, fig. 125-126; la plupart sont semi-circulaires, mais il y en a aussi de forme rectangulaire et carrée; le revêtement précieux de marbre, la décoration de petites colonnes etc., n'y manquaient pas. Les chambres *g, h, l* servaient de salles d'attente et de vestiaires pour les pèlerins et les malades, de même la chambre *n* qui contient une petite abside et qui conduit immédiatement dans la nef Sud. C'est dans cette chambre *n* que se trouvait l'acclamation connue BOHΘHCON et, près de là, des restes difficiles à déchiffrer d'un graffite latin, chose rare dans cette colonie grecque.

Une seconde porte fait communiquer cette chambre avec *m* et d ici on accède à l'anti chambre *l* de la cella trichora, dont le sol s'était effondré de manière à découvrir une partie des hypocaustes.

La fig. 127 montre ces constructions en briques vues d'en haut, aux fig. 18 et 26 on voit un corridor des constructions souterraines (sur le plan au-dessous de *g, h, i*) et à la fig. 133 l'entrée sur 14 marches à d'autres corridors semblables. Le plan en détail de ces constructions intéressantes, comme aussi du réseau des tuyaux en plomb dont la position a pu être tracée à plusieurs reprises et dont on voit des morceaux partout in situ, n'est pas encore tout à fait complet, comme nous ne pouvions plus déblayer la surface *v*, sous laquelle se trouvent encore d'autres bains. Les grands bassins à l'Ouest de l'établissement principal, notamment *d*, servaient sans doute aux simples bains de propreté, lorsqu'il y avait une grande foule de pèlerins et de caravanes.

LES FOUILLES DANS LES COENOBIA.
LE COMMENCEMENT DES TRAVAUX DANS LA BASILIQUE VI.

Pour connaître la disposition et l'âge d'une file de maisons particulières contiguës aux coenobia, nous avons creusé (en hiver 1907) une grande tranchée de sondage de plusieurs centaines de mètres de longueur et suffisamment large, partant d'une des entrées au Nord de la basilique d'Arcadius vers le Nord et le Nord-Est. Nous avons découvert des fondations de maisons, des caves, des canaux du 5ème au 9ème siècle et nous avons fait des trouvailles intéressantes. Dans un grand Kom, fig. 118, que nous perçâmes à cette occasion, nous trouvâmes de nombreuses Ostraka grecques. Le Dr Bell, du département des manuscrits du British Museum, a bien voulu en transcrire une partie, d'après les photographies que je lui avais envoyées, et j'ai cédé à la *Revue Romaine trimestrielle de l'archéologie chrétienne,* aux fins de publication, sa transcription, variante et traduction; étant malade moi-même après le retour de mon voyage aux Etats-Unis, je craignais de ne pouvoir publier bientôt mon rapport officiel. Ces ostraka datent du 5ème et du 6ème siècles. Les échantillons illustrés, fig. 117, représentent des mandats de payement et des lettres de l'administration du sanctuaire national.

Des pièces semblables furent également trouvées dans l'avant-cour Sud des basiliques, dans les coenobia et en d'autres lieux.

Deux lignes des constructions des coenobia (qui couvrent un champ d'environ quarante mille m. carrés) étant déterminées par des tranchées, le plan pour continuer nos travaux ici était tout tracé. Ces deux lignes sont formées d'abord par la rue conduisant aux cellules et aux bâtiments communs, représentée fig. 160, et puis par cette longue file d'appartements officiels qui se voit à fig. 162. Les noms d'anciens habitants se trouvent fréquemment sur les murs, soit comme graffiti, soit comme dipinti, souvent joints à une acclamation de Ménas. Je ne peux pas ici entrer dans les détails de la grande

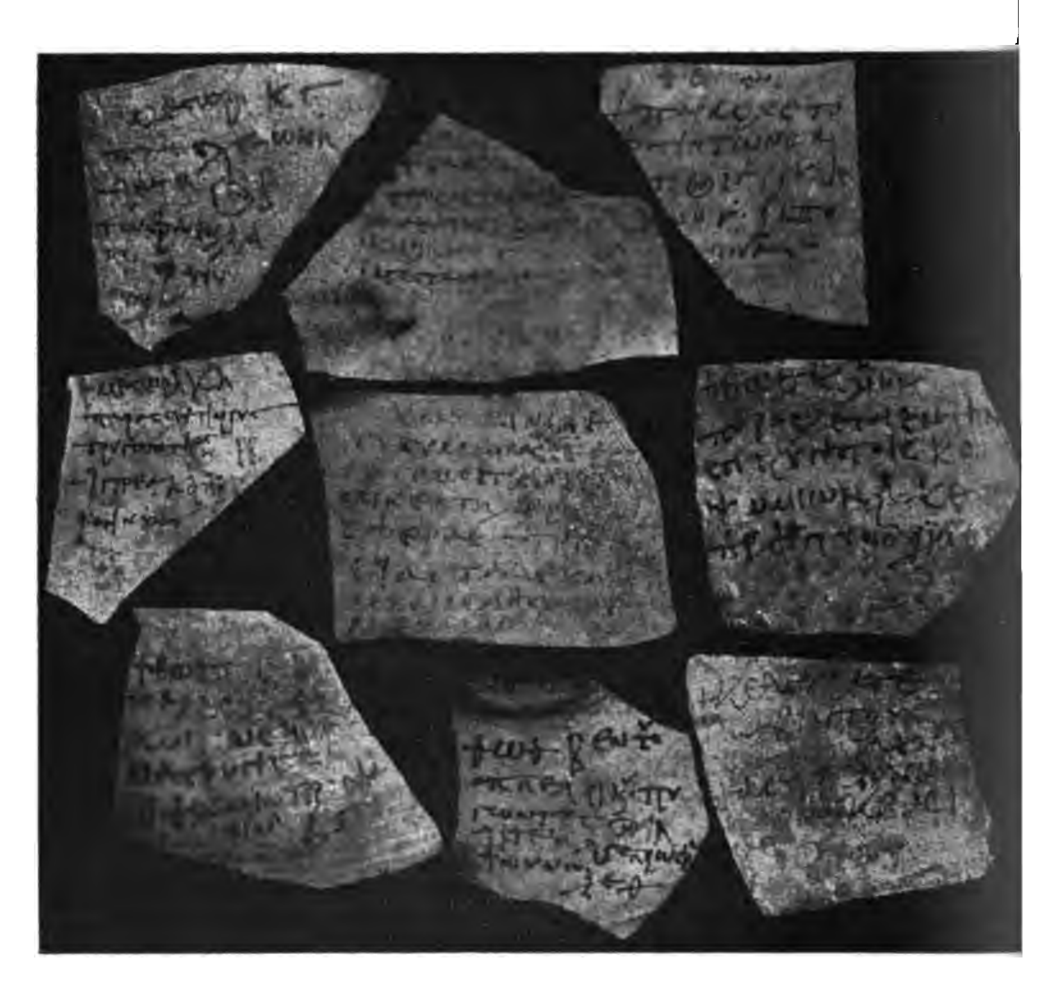


Fig. 117. — Ostraka grecques de la ville de Ménas (des lettres, des mandats etc.).

quantité de nos trouvailles et des restes architectoniques. Elles sont du même style que les trouvailles faites dans les coenobia et publiées dans le rapport précédent ; quelques-unes se voient sur les illustrations de l'appendice. Un grand couvercle de cercueil (fig. 168) et de grandes dalles de granit (fig. 162, sur le devant à droite) prouvent que



Fig. 118. — Tranchée à travers une chaîne de Koms; endroit où furent trouvées de nombreuses ostraka (Reiser et Binder).

des restes de l'antiquité égyptienne furent également employés à Mar Mina, mais il est difficile de décider si ces restes proviennent d'un édifice païen qui se trouvait dans ce même endroit ou s'ils viennent d'un sanctuaire égyptien des environs, peut-être du temple que nous avons retracé à l'Est de Taposiris Magna (Tempelmagazin),

dont les restes de fondements grandioses avaient échappé jusqu'ici à l'attention des archéologues; peut-être aussi, ils proviennent de Taposiris même.

Les fouilles dans les coenobia se faisaient sur différents points de ces constructions et notre plan était de mettre successivement ces différentes parties en communication entre elles. De grandes constructions de citernes entièrement comblées, qui se trouvaient à l'intérieur de ces bâtiments (exemple fig. 148, l'entrée se voit au fond de fig. 167), descendaient jusqu'à 17 mètres de profondeur, y compris la couche de remblai, qui s'élevait aussi en d'autres endroits à 4-5^{m} en moyenne au-dessus du pavé.

En partant des parties déblayées au Nord des sanctuaires, dont on voit l'entrée à la fig. 145, nous faisions exécuter de grandes tranchées dans les Koms situés à l'Ouest derrière le baptistère, pour effectuer la communication avec cet autre grand champ de ruines; et les sondages (exemple fig. 169-170) que nous pratiquions ici, nous fournirent la preuve qu'il existe encore une autre basilique (VI) ici. Nous avons réussi à déblayer la plus grande partie de l'atrium monumental de la construction d'Arcadius et l'avant-cour au Sud du sanctuaire principal, pendant l'hiver 1907; le Kom derrière l'abside de la basilique d'Arcadius fut sondé en partant du portail 7 (comparez le plan du rapport précédent) et nous avons fait des fouilles dans les souterrains.

Les résultats dans les coenobia, ainsi que la découverte de la basilique des Bains dans les thermes sacrés, absorbèrent toutes nos forces, de manière à ce que les travaux projetés au cimitière Sud et dans la nécropole IV, située également au Sud, que nous venions de découvrir, ne purent être entrepris.

Cette campagne finale fut très mouvementée. Je reviendrai sur le résultat total de cette période de fouilles qui dura deux ans, y compris l'expédition de l'exploration, aussitôt que ma santé se sera fortifiée; ce résultat peut être considéré comme très satisfaisant au point de vue scientifique et archéologique, il surpasse même notre attente. C'est une œuvre complète et concluante, grâce à l'appui énergique de nos protecteurs et de nos amis distingués.



Fig. 119. — Graffite de la basilique des Bains.



Fig. 120. — Profonde citerne en pierre de taille près du bain II. (Reiser et Binder)



Fig. 121. — Pendants en bronze pour une lampe en verre.

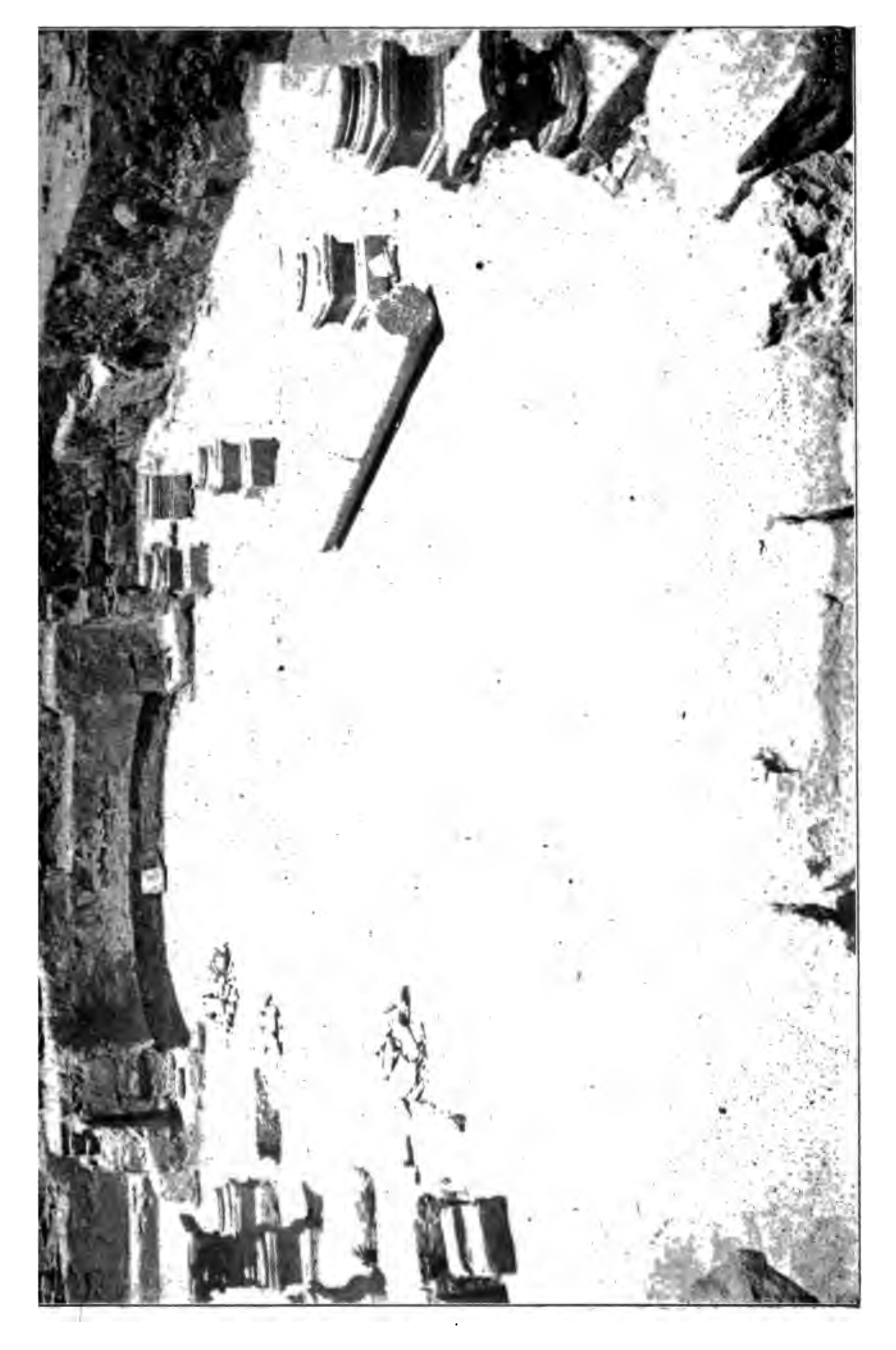


Fig. 122. — La basilique des Bains vue de l'Est.

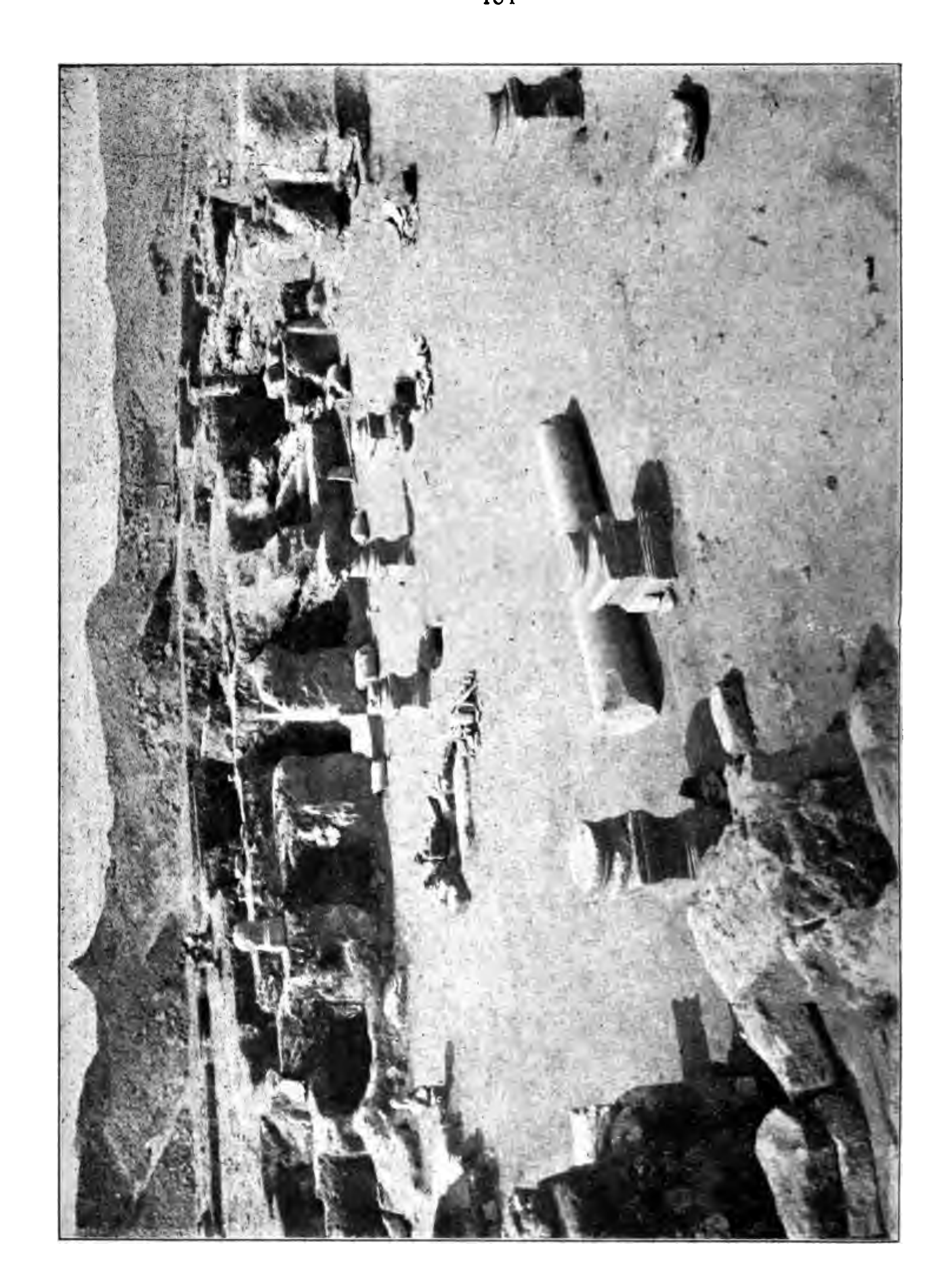




Fig. 124. — Fontaine pour puiser l'eau miraculeuse dans la basilique des Bains.





Fig. 125-126. — Vue de l'extérieur et de l'intérieur d'une cabine de bains dans la nef Sud de la basilique des Bains.

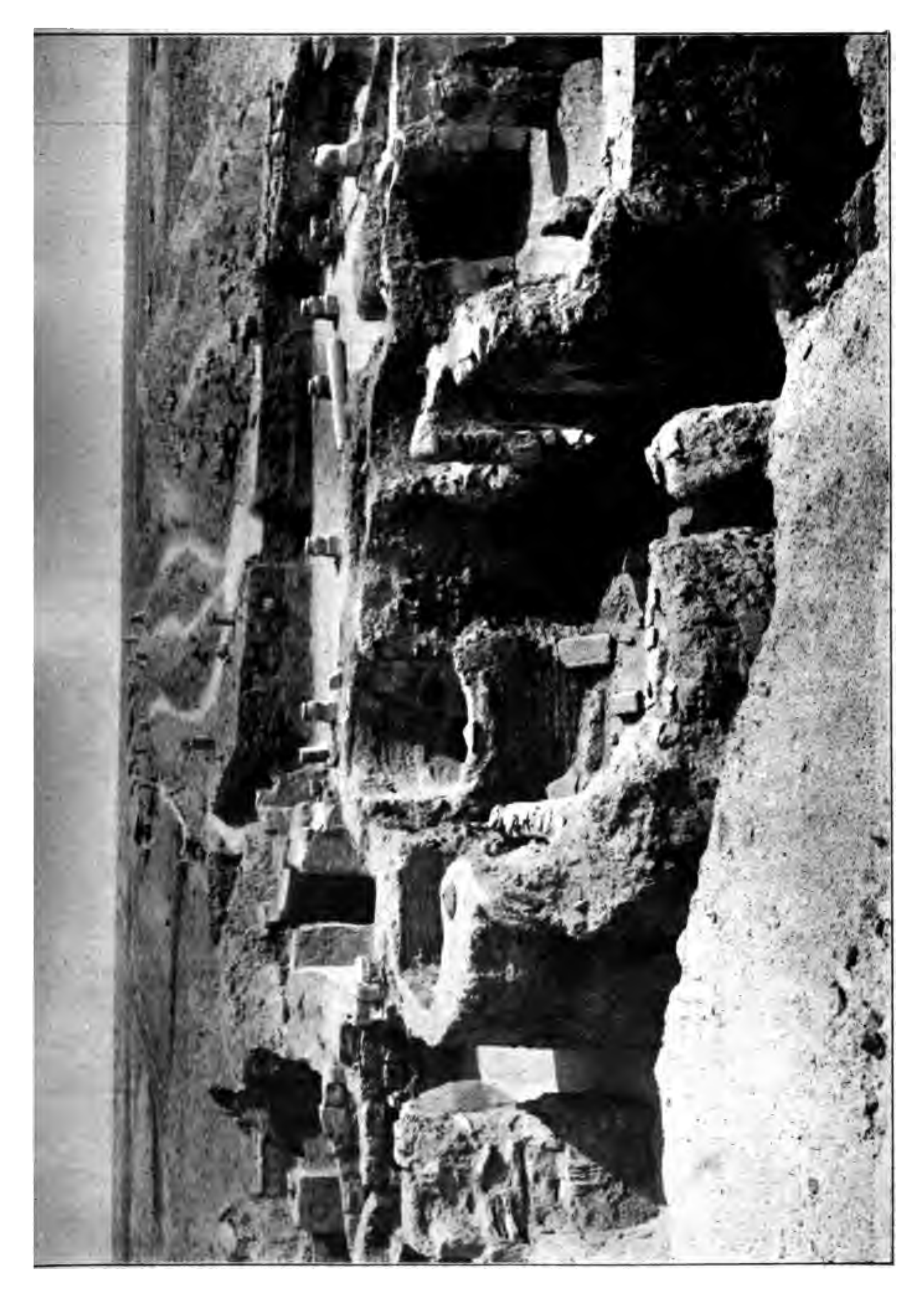


Fig. 127. — Cella trichora du bain de Ménas, vue des collines de décombres au Sud.

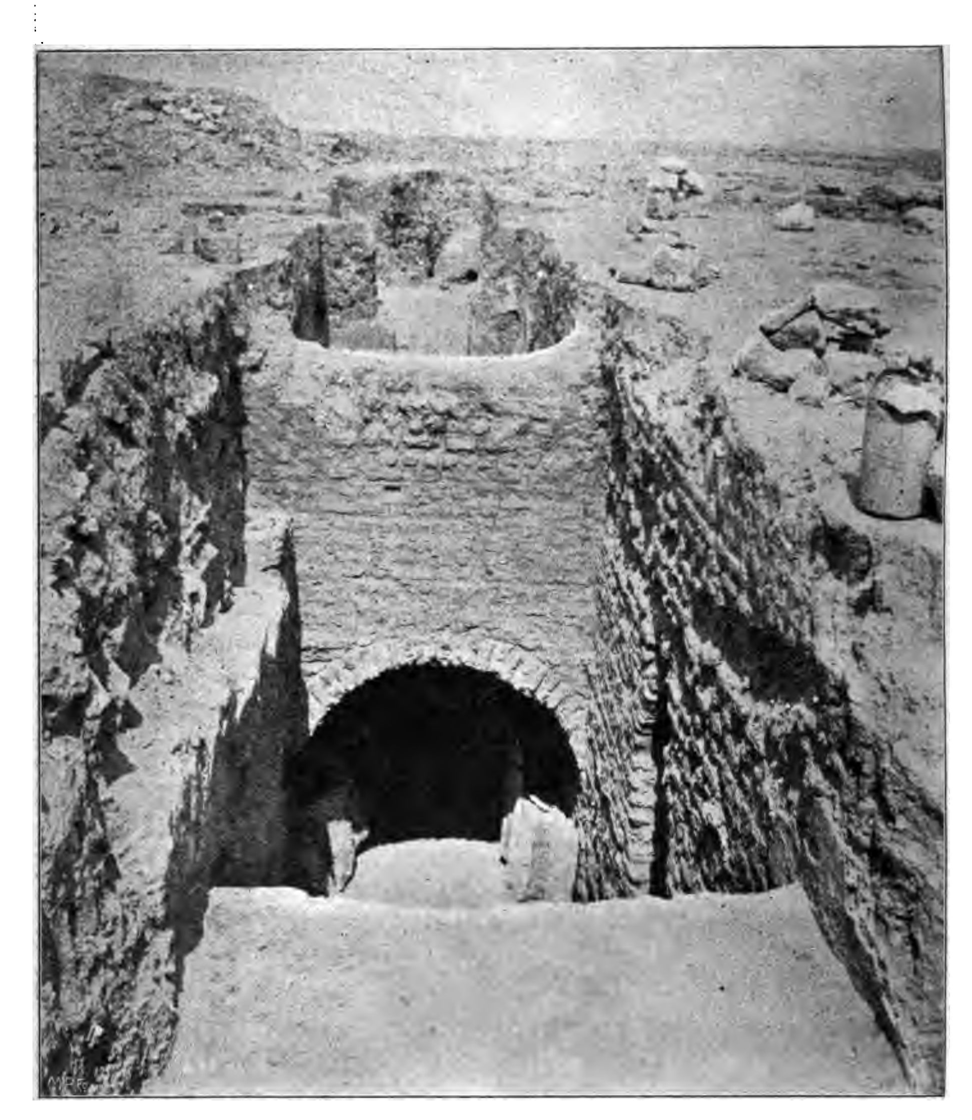


Fig. 128. — Hypocaustes du bain sacré.



Fig. 129-132. — 1) Fragments d'eulogie avec représentation inconnue. — 2) Chapiteau tête, des coenobia. — 3) Tête de lion de l'expédition Khédiviale à Siwah (propriété du musée de Francfort). -- 4) Escalier menant aux hypocaustes du bain de Ménas.





Fig. 133-134. - Appartements à côté de l'abside principale de la basilique des Bains.



Fig. 135-136. — Chambre dans le bain de Ménas et hypocaustes situés dessous.





Fig. 137-138. — Fragments d'inscriptions sur de grandes cruches qui servaient à puiser l'eau sacrée.



Fig. 139-140.— Grand type d'ampoules (2me Série), marques sur bouchons.



Fig. 141. – Petites ampoules de Ménas (3me Série).

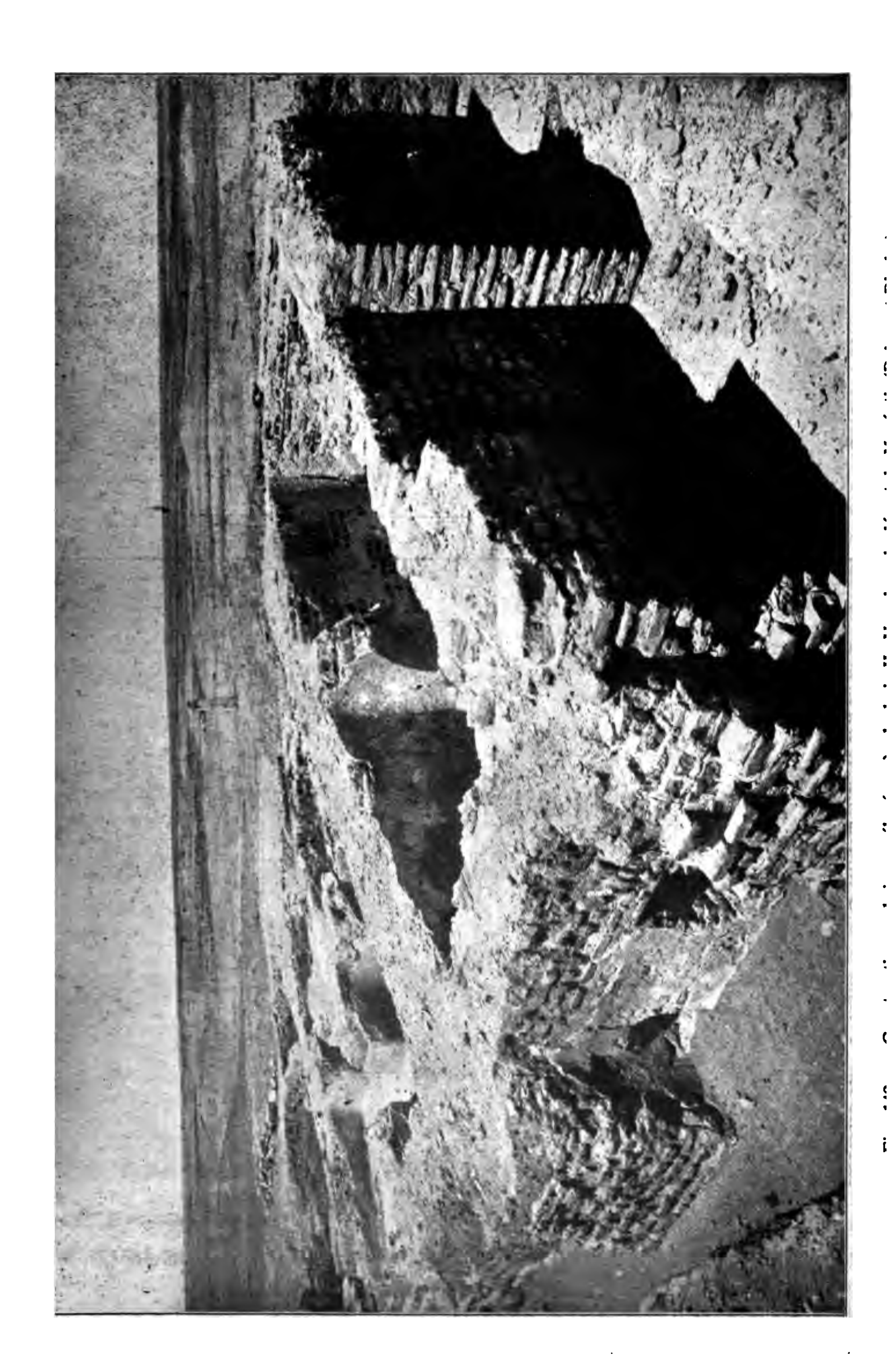
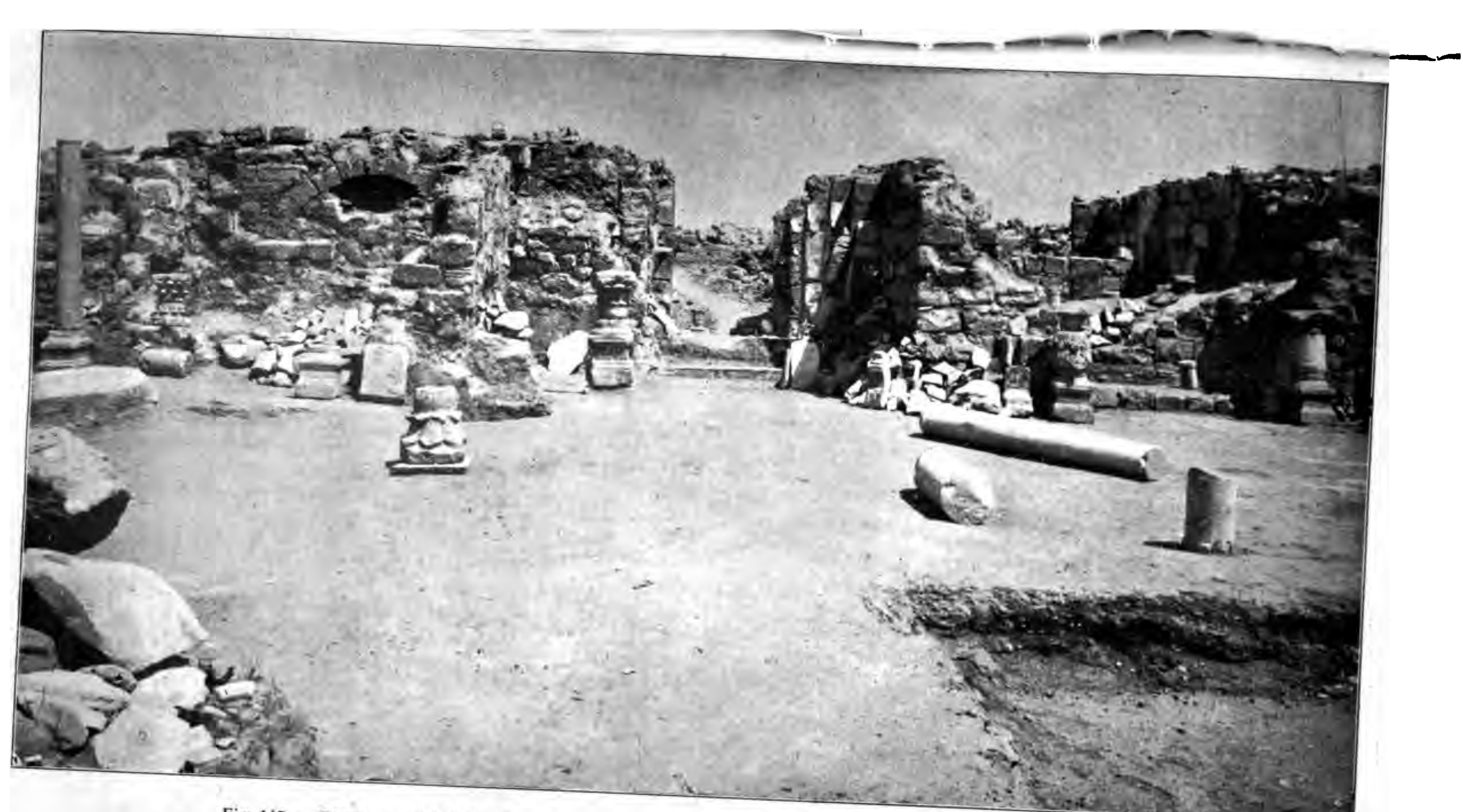






Fig. 143-144. — Détails de maisons particulières chrétiennes dans une tranchée (Reiser et Binder).



Fig, 145. — Entrée principale des Coenobia, en face de l'Eglise de la crypte et du Baptistère (Reiser et Binder).

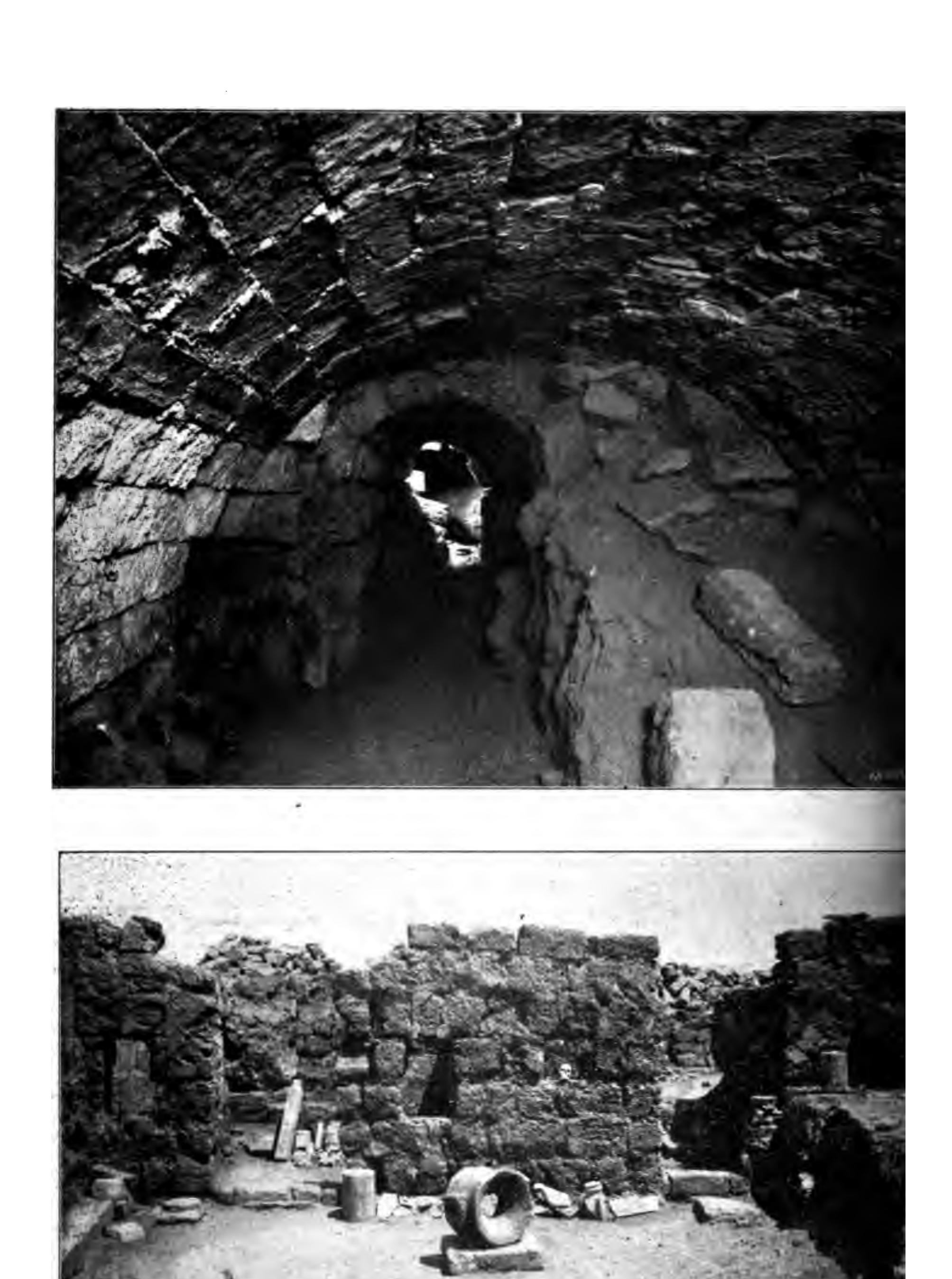


Fig. 146-147. — 1) Voûtes d'une Cave, près de la basilique de la crypte.
2) Chambres des Coenobia avec une meule sur le devant (Reiser et Binder).



Fig. 148. — Corridor d'une citerne avec ramifications sous les Coenobia (Reiser et Binder).





Fig. 149-150. - Appartement dans les Coenobia et annexe ; celle-ci vue d'en haut. (Reiser et Binder).





Fig. 151-152. — Appartement dans les Coenobia.



Fig. 153-156. — Cellules des Coenobia et objets trouvés.





Fig. 157-159. — Objets trouvés dans les cellules des Coenobia.

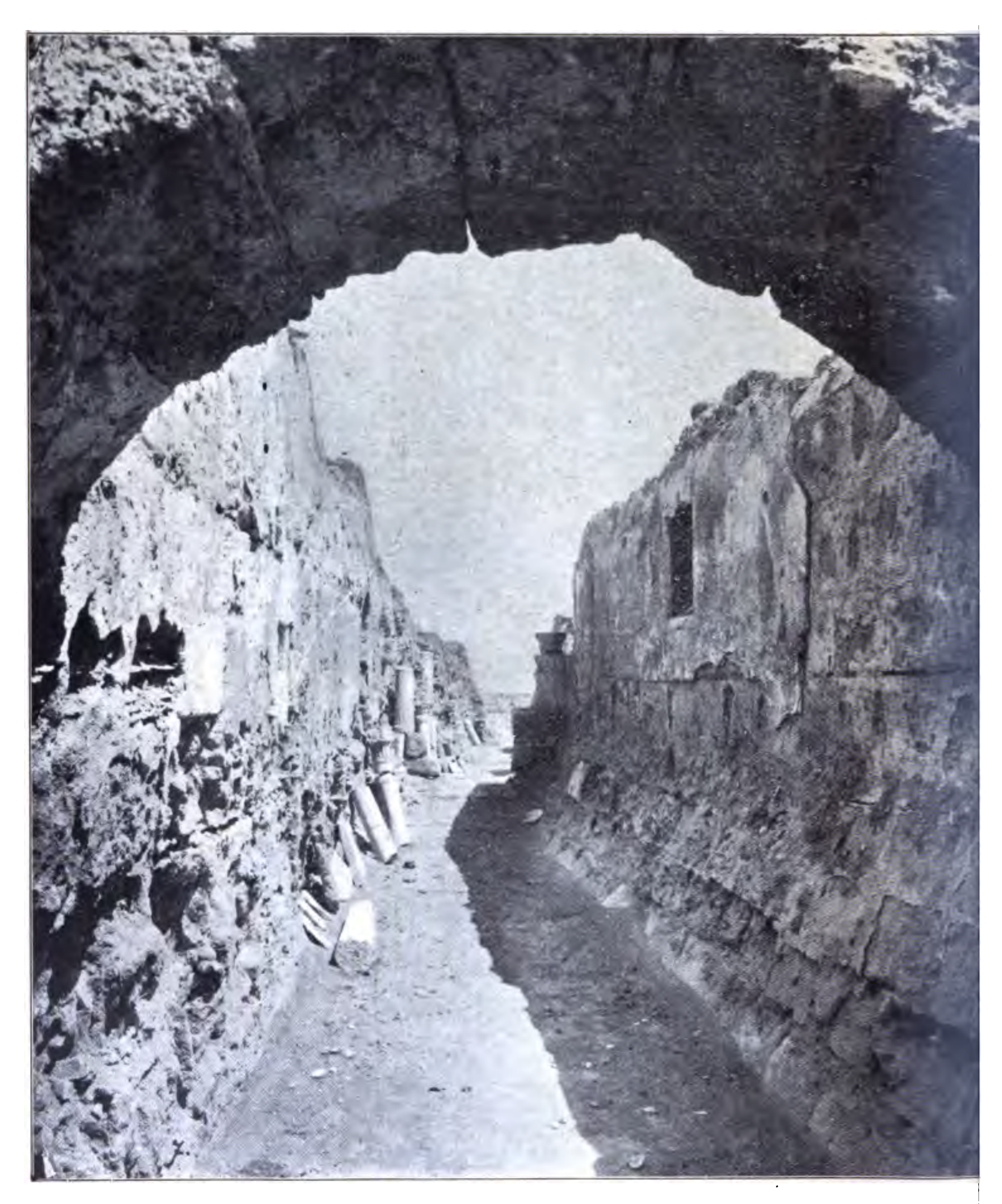


Fig. 160. — Corridor conduisant aux cellules et aux appartements communs dans les Coenobia. (Reiser et Binder).

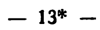




Fig. 162. — File d'appartements officiels des Coenobia (Reiser et Binder).



Fig, 163. — Lampes en terre cuite de la Ville de Ménas.



Fig. 164. — Têtes en terre cuite (Seconde série).





Fig. 165-166. — Vases en verre et objets en os des Coenobia.





Fig. 167-168. — Escalier des Coenobia et cour attenante (Reiser et Binder).

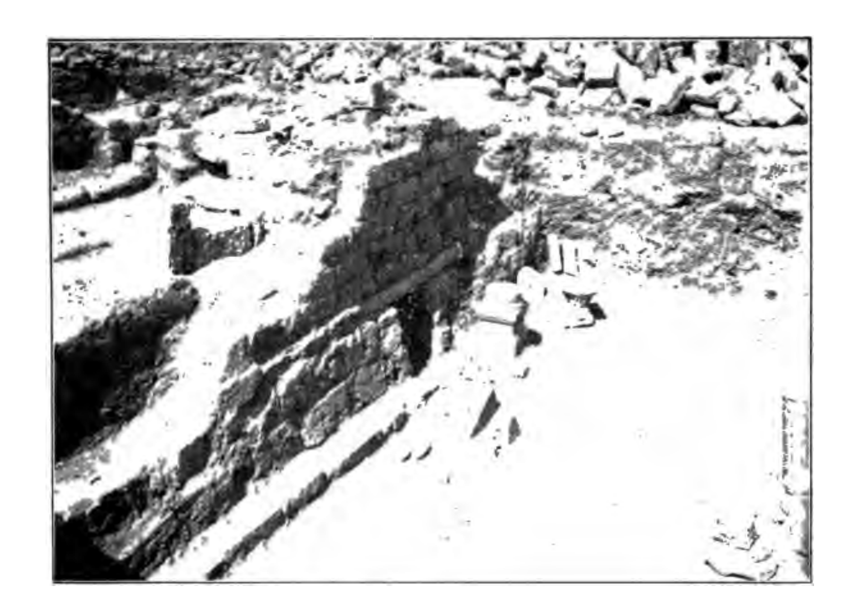




Fig. 169-170. Commencement des fouilles dans la basilique de Ste. Thécla nouvellement découverte.





Fig. 171-172. — Fragments en terre cuite et estampilles.



Fig. 173. — Murs extérieurs déblayés de la plus ancienne basilique de Ménas (Reiser et Binder)



Fig. 174. — Vue sur les travaux finals dans l'intérieur de la

